

CAHIER 178 MÉTANOÏA

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

À partir du N° 151, les Cahiers sont mis en ligne sur le site de l'Association Métanoïa, ouvert aux membres de l'Association.

Les Cahiers antérieurs ont été numérisés afin d'être également mis en ligne. Ils ne sont plus disponibles en version papier.

Si vous souhaitez recevoir le fichier de l'un des Cahiers, veuillez en faire la demande à <asso.meta@yahoo.com>.

La rédaction

Association Métanoïa loi de 1901- Montélimar

Couverture : Frank Lalou

Premier semestre 2023

ÉDITORIAL	p. 4
COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS	
<i>Log 80</i>	p. 7
RECHERCHES	
<i>Joyau immuable</i>	p. 17
<i>Jeux d'ombres divines</i>	p. 25
<i>Du mythe d'Orphée</i>	p. 27
MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME	
<i>Requiem</i>	p. 29
<i>Coïncidence</i>	p. 30
<i>J'ai pris charge du poème</i>	p. 32
<i>La danse cosmique</i>	p. 33
<i>La scène du monde</i>	p. 35
<i>Des milliards de mondes</i>	p. 36
MIETTES DE GNOSE	
<i>Je ne crois pas</i>	p. 38
<i>De l'oubli à l'éveil</i>	p. 39
<i>Aphorismes</i>	p. 41
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	
<i>Qui est Bouddha ?</i>	p. 42
<i>Que fais-tu en ce monde ?</i>	p. 43
<i>Prière touareg</i>	p. 44
CONTE	
<i>Qui es-tu ?</i>	p. 45
COMPTE-RENDU DU SÉMINAIRE	p. 48
<i>L'Appel de la Déesse</i>	p. 51
COURRIER DES LECTEURS	p. 55
BIBLIOGRAPHIE	
<i>Une pluie de grâces</i>	p. 82
<i>Dedans comme dehors</i>	p. 84
<i>Le mythe du troubadour</i>	p. 87
<i>La réalisation du Soi</i>	p. 89
<i>Brûlante clarté</i>	p. 91
<i>Le Livre de la contemplation intérieure</i>	p. 93
<i>Le Livre de la Pureté et du Calme du Cœur</i>	p. 94
<i>Stances du milieu</i>	p. 96
<i>Allah au féminin</i>	p. 97
<i>L'Oracle d'Anandi</i>	p. 101
<i>Discographie</i>	p. 104
POÉSIES	p. 106

ÉDITORIAL

Peu importe le nom qui est donné à l'artisan révélateur requis pour permettre au JE de se manifester. L'Islam emploie le mot serviteur. *L'évangile selon Thomas* parle du corps. Peu importe également le nom employé pour désigner l'Absolu qui est l'unique objet de la reconnaissance. L'Islam l'appelle Dieu, le Védanta, le Brahman, l'Évangile le nomme l'Esprit, mais Jésus qui se veut l'égal du Père emploie le JE : *Je suis la lumière*. Il s'agit avant tout de comprendre une relation singulière, qui représente l'aboutissement de tout le jeu de la manifestation, entre celui qui est l'occasion de la révélation et celui qui la sollicite, relation qui nécessite la présence du corps pour ce passage de l'état d'inconnaissance (Dieu caché) à celui de la conscience : le JE intemporel et éternel se révèle à lui-même ici-maintenant dans une actualisation spatio-temporelle, il se révèle grâce au corps tout en préservant l'inaliénable non-dualité. La réussite du jeu tient du prodige, tant les contradictions paraissent insurmontables. Elles le sont effectivement aux yeux du monde qui persévère dans le rêve. En revanche, les artisans rarissimes de la révélation sont l'objet d'un choix (log. 23), et, au cours des épreuves initiatiques qui mènent à la mort de l'ego, ils découvrent qu'ils ne sont qu'illusoirement différents de JE. Ainsi le corps, sans lequel cette prise de conscience ne pourrait se faire, n'est pas JE : *Je suis l'être de toute chose en mode sensible et selon l'entendement... Rien n'est mon Être : prends garde au lien réciproque et au rejet !* (Abd el Kader) mais il n'est pas davantage une entité par lui-même puisqu'il a dissipé l'illusion d'être différent. Une autre terminologie peut apporter un éclairage complémentaire à ce délicat passage qui pourtant demande à être compris clairement. JE est lumière (log. 77) tout est lumière, bien que le monde, aliéné par les images, ne la perçoive pas. La lumière constitue l'essence même des *êtres de lumière* choisis en vue de la réalisation du JE : elle les absorbe au point de ne laisser aucune trace au moment où grâce à eux JE prend conscience de sa nature véritable, tant et si bien que, quand ils voient, c'est JE qui voit, quand ils écoutent, c'est JE qui écoute, etc. et quand ils s'expriment, ils disent inmanquablement JE. Employant spontanément le JE, ils ne se désignent pas eux-mêmes mais signifient que leur effacement est total et qu'ils sont passés du rêve à l'éveil. Substituant le JE à eux-mêmes, ils préservent l'unicité du JE.

Le monde entier a été conçu en vue de la reconnaissance de JE par lui-même, mais le monde ne le sait pas. Le saurait-il qu'il disparaîtrait aussitôt, car il ne peut substituer un seul instant en tant que réalité sans réintroduire l'insupportable dualité. Or, si le jeu de la manifestation cessait, la théophanie elle-même serait compromise. JE ne serait plus conscient d'être JE.

La manifestation est donc nécessaire à la révélation, mais elle ne peut subsister que sous la forme du rêve ou du mirage afin que soit préservée l'unicité du JE. Cependant le mirage, lié à la révélation, n'est pas perçu par les hommes comme un rêve coupé du réel ; ils le voient comme réel, d'où ce défaut de vision, cette vue inversée. La méconnaissance des exigences réelles du JE absolu engendre la peur et les persécutions ; l'histoire est là pour en témoigner. Au nom de la justice et de la vérité les hommes font la guerre à leur Être réel, faute de le connaître : méprise inconsciente et suicidaire.

Si ma manifestation ne produisait que les ténèbres sans autre dessein que la maintenance du rêve, elle n'atteindrait pas son objectif qui est de permettre la révélation du JE à lui-même. La parole soufie l'atteste : *Ma terre et mon ciel ne me contiennent pas mais le cœur de mon serviteur me contient*. Elle est corroborée par le dit d'Abd el Kader : *Prends garde au lien réciproque et au rejet !*

Dans son être, le serviteur contient ce que la manifestation ne peut contenir. Cependant, comme il accueille le tout pour le révéler, rien ne reste en dehors du jeu ; de telle sorte que la dualité bien-mal, vérité-erreur, beauté-laideur etc. se trouve transcendée dans le JE. C'est pourquoi le gnostique est l'exemple de la tolérance au sein même de l'intolérance.

Il ne cherche pas à lever le voile de l'incompréhension et de la séparation qui s'interpose entre le monde et lui ; il s'adapte aux situations sans vouloir changer les hommes, sachant au besoin se faire ignorer, et passant d'une forme de clandestinité à une autre forme de clandestinité, subissant tantôt l'agression organisée, tantôt le mépris, tantôt l'indifférence et l'oubli. Il peut aussi susciter un intérêt jaloux qui se traduit par des tentatives de récupération ; et dans ce dernier cas, l'usurpateur veut bien admettre l'unicité du JE mais non l'occasion qu'il s'offre de se reconnaître, occasion qui présuppose l'emploi du JE central et exclusif.

Émile





photo Y. M.

*De même que l'araignée projette puis résorbe son fil
L'univers émerge ici-bas de l'Impérissable
Mundaka Upanishad I, 1, 7*

COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 80

*Jésus a dit :
Celui qui a connu le monde
a trouvé le corps ;
mais celui qui a trouvé le corps,
le monde n'est pas digne de lui.*



« *En vérité le monde est fou...* » l'amer constat du prince Hemacuda rejoint celui de Jésus : « *Je les ai trouvés tous ivres...* » (log. 28). Le monde court après un bonheur factice mais cette fuite en avant ressemble à une danse macabre, celle de l'autodestruction. Le corps est le lieu de tous les possibles, le meilleur comme le pire. S'il se laisse subjugué par les paradis artificiels, c'est alors l'enfer : drogue, alcool, bruit et fureur, satisfaction de désirs insatiables, étourdissement des plaisirs toujours renouvelés. L'obscurcissement de la vision provoque l'occultation de l'être, la perte de l'être : « *Misérable est le corps qui dépend d'un corps, et misérable est l'âme qui dépend de ces deux* » (log. 87).

Quelles échappatoires proposent les religions ? Au mieux, un lot de consolation. Croire en la résurrection des corps, c'est aspirer à la survie du cadavre, c'est espérer en la permanence du devenir. Vouloir son salut propre, c'est fuir le monde pour un au-delà imaginaire : « *Le paradis est la prison du gnostique comme le monde est la prison du croyant* » (Yahya Ibn Mouadz Al Razi).

Le monde est fou mais peut-on fuir le monde ? Mieux vaut accepter sa condition, accepter d'être dans le monde mais sans être du monde : « *Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre* » (log. 56). Si le monde est obstacle, j'embrasse tous les obstacles. S'il est illusion, je transcende l'illusion. Le monde est cadavre mais mon corps est le lieu de la Vie. Faire sa métanoïa, c'est diriger son regard de l'extérieur (le monde) vers l'intérieur (corps-âme-esprit) : « *Vous-mêmes, cherchez un lieu pour vous dans le repos* » (log. 60). Lorsque ce corps est le temple de Dieu, il respandit de toute la lumière de l'univers. Il se fait corps de jouissance et de résonance du Tout. Trouver le corps c'est connaître le Tout. Il n'est d'Un que dans l'union, dans la communion. Communion dans le Soi, en Soi. Le Graal intérieur est le seul trésor qui vaille la peine de se mettre en quête.

Le bonheur ne se gagne que par la perte de celui qui le quête. Laissons venir à nous l'élan de l'amour. Il est là puisque je suis Lui. Bien que mon Royaume ne soit pas de ce monde, je règne sur le monde. Je ne suis ni ceci ni cela mais je suis aussi tout cela. Autre que Moi n'est pas. Ayant réunifié corps, âme et esprit, je suis le Soi présent en tout et partout. Il n'est d'autre révélation que celle de moi-même à moi-même. Le monde n'est pas digne de moi. Je ne fais qu'y passer. Et c'est plutôt lui qui passe en moi : « *Soyez passants* » (log. 42).

Qui a autorité pour dire JE ? Nul sinon Cela. Quelle joie d'être soi-même et seulement soi-même. Mon commencement est sans limites, puisqu'il ne connaît ni passé ni futur. Quand je sais enfin ce que Je suis, le monde n'est pas digne de moi puisque le monde est en moi : « *Le monde est là parce que Je suis, mais Je ne suis pas le monde* » (Nisargadatta).

Yves

*

Sois cet Absolu ici et maintenant, et il n'y a pas de corps, pas de monde, rien d'autre que le Soi. Car il n'y a personne dans ce corps, et personne en dehors de ce corps. Il n'y a que le Soi. Quelle que soit la forme qu'il prend, cela ne change rien. Alors sois le Soi absolu, un point c'est tout. Rien ne fait de différence pour ce que tu es. Toutes les différences sont dans les différentes formes de ce que tu es, mais elles ne te rendent en aucune façon différent. Tu es l'Absolu qui prend des formes infinies, mais jamais ne change. C'est pourquoi il n'y a personne dans ce corps et, en ce moment même, tu es ce corps en tant que la conscience dans une forme et il n'y a pas de différence, car seule la conscience est, ici et maintenant.

Karl Renz, *Commentaires sur l'évangile de Thomas*, L'Originel, p. 19

*

Le monde qui nous entoure nous rappelle sans cesse au concret et à l'immédiat. Si nous nous limitons au matériel dans la découverte de nous-mêmes et du monde, ce que nous découvrons nous paraîtra fade et mesquin. Il ne s'agit pourtant pas de se détacher du matériel, mais de le traverser : c'est à travers le corps qu'il faut aller au-delà du corps, par le matériel qu'il faut aller au-delà du matériel...

François de Borman, *L'évangile de Thomas*, Mols, p. 229

*

Le monde est un agrégat des cinq éléments et du mental, qui est en même temps le corps pour la Conscience, en ce sens que l'attachement à celui-ci inflige à la Conscience un aspect limitatif. Le corps est une chose périssable. Malgré son aspect plaisant, le sage éclairé voit ce monde dans sa réalité.

Swâmi Shraddhânanda Giri, *L'évangile selon Thomas*, Deux Océans, p. 72

*

IL est le Fils de l'homme, fait à l'image de Dieu le sixième jour. Quand il a connu le monde, il a trouvé un abri terrestre, destiné à se désagréger car la mort a déjà prise sur lui.

IL est l'homme pneumatique qui gémit dans sa demeure de chair mortelle. Mais il ressuscitera en revêtant sa véritable demeure céleste, car le monde n'est pas digne de lui.

C'est pour cela qu'est venu l'oint du Seigneur. Il est venu proclamer la libération prochaine de l'Esprit captif et l'absorption par la Vie de tout ce qui est mortel.

Roberto Pla, *El hombre templo de Dios vivo*, Editorial Sirio, p. 523

*

Le Vivant

Le Corps, source de contacts avec le monde, source de misères, de souffrances ; mais aussi de plaisirs, dans toutes ses formes les plus variées et même là où il n'y a pas « d'Endroit pour se reposer ». Et je n'ai rien trouvé de ce qui, gnostiquement, s'opposerait au Bien-être qu'il peut procurer, dans le respect des Choses, et de la Vie.

S'ouvrir à la lumière du Royaume ?

Il semble qu'il faut oser et prendre le courage de franchir cette Porte Étroite (Luc XIII, 24), Épreuve ingrate ou douce, sans espoir de reconnaissances, pourvoyeuse d'incompréhensions sociétales ; et cela sans trop se forcer à chercher, car « tout est là » pour celui qui accepte de Voir, et de s'Abandonner au Vide au sein duquel on pourrait avoir peur de disparaître ! Alors que c'est exactement le contraire !

Et il m'arrive d'être « Mort au Monde », comme si j'en étais détaché, au-dessus de lui, et que je regardais ce Corps, censé être mien, comme s'il était devenu une illusion, mais présent, fondu dans le Grand Tout.

Tout ceci pour permettre de laisser venir ce Royaume, cet « Absolu Indicible » qui, lui, est bien réel, et existant au milieu de la matière vivante ; Et qui cherche à se faire Connaître à l'Intérieur et à l'Extérieur de l'Univers et de l'Espace-temps, hors des systèmes rationnels, cartésiens, parfois trop simplistes, mais plutôt autrement comme, par exemple, avec la Réalité Irréelle de la « Lumière » à la fois visible et invisible ; comme si l'Un cherchait sa place au centre de la Dualité ! Intuition, Confiance, Patience !

En dehors de toute dualité, ainsi que de toutes les misères qui peuvent exister, il n'est pas interdit d'aimer notre Planète telle qu'elle est et d'essayer de s'y retrouver, puis que l'on puisse dire à la Montagne : « Éloigne-toi », et elle s'éloignera (Logion 106).

Et je prends plaisir à aimer le Monde Manifesté, dans sa globalité, mais aussi pour le regarder du haut de ce lointain astéroïde, B 612 (sic), au côté du « Petit Prince » qui, lui aussi, est venu sur la Terre pour nous montrer une autre façon de Voir la vraie Vie !

Je ne sais pas si je suis « Digne », mais ceci n'a peut-être pas bien d'importance et je n'ai pas besoin de le savoir, puisqu'il s'agit d'un Jugement de valeur, lui-même création de la société humaine, dans laquelle il m'est possible de retrouver mon âme dans l'Un.

Jean-Paul L.

L'image qu'on appelle ce corps de chair et de sang n'est rien *en soi-même*. Cela n'est pas pour dire que ce corps n'est rien, mais penser que cette insignifiante poussière de l'univers est « mon corps » figure le point de vue le plus limité et le plus réducteur que je puisse adopter. Le point de vue *illimité* vis-à-vis du corps est celui qui admet que *la Divinité est sans cesse le corps*. Le corps-que-je-suis est UNIVERS, non pas une poussière.

William Samuel, *Le Livre de la Conscience ...*, InnerQuest, p. 237

*

On pourrait dire qu'on commence à connaître le monde le jour où on apprend que le père Noël n'existe pas, que c'est une invention des grands pour émerveiller les petits, et où alors on est très déçu parce que le monde perd d'un coup une part de son merveilleux. Nous créons notre monde en apprenant très vite des tas de choses inventées par nos aînés, mais pour le connaître vraiment jusque dans ce qu'il a de caché il faut revenir sur son apprentissage, le mettre sur la table de travail, l'éclairer de haut et en profondeur, et détrôner tous les faux dieux qu'on a inmanquablement adorés et suivis. Le monde semble être causé par l'intention. L'homme psychique vit au niveau de la pensée et s'enferme dans sa sphère. Les philosophes s'emploient à créer de nouveaux concepts pour éclairer les anciens, prétendent apporter de la lumière sans voir qu'ils évoluent au fond d'une cave bien obscure. Les propos de l'homme du monde prennent leur source dans une intention qui souvent est cachée y compris de lui-même. « Ils ne savent pas ce qu'ils font », disait Jésus. Ce qui sort de la bouche de l'homme du monde est création soutenue par une intention elle-même issue d'une identification. À l'inverse le gnostique débarrassé de l'identification n'a plus d'intention et il est peu enclin à la création. Autrement dit, tant que tu te prends pour un animal pensant à deux pattes tu as besoin de tout ce cinéma et tu ne t'en privas pas, c'est pour toi vital, et tout le monde fait la même chose dans la variété et la diversité, à son niveau ; mais quand, enfin, tu comprends que l'animal instruit pour qui tu te prenais est dans le film, alors tu sors de la salle, la représentation est terminée. Tu es non identifié et le monde se trompe à ton sujet, et s'il ne se trompait pas il disparaîtrait.

Cependant pour faire cette découverte le corps est mon associé incontournable, le parfait instrument de mesure qui ne triche pas. Le mental ment, mais le corps ne sait pas mentir. En le méprisant et en ignorant son langage, son alphabet binaire plaisir et souffrance, je risque de m'égarer longtemps dans la sphère des pensées, dans les croyances acquises ou choisies. Car enfin quand je parle de désir, de peine, de joie, d'amour, de jalousie, de lâcheté etc., qu'est-ce qui me permet de positionner ces concepts sur mon échelle de valeurs et me permet de me dire : ça je prends car ça va dans le sens de ma recherche profonde, et ça non je laisse passer, sinon le sentir du corps ? J'ai dû choisir le gros et **bon** poisson. J'ai pris le joug de Jésus le Vivant parce qu'il est **bon**. Qui sait ce qui est **bon** ?

Est-ce le raisonnement, la logique ? Non, c'est le corps. C'est un peu comme ce qui différencie le fantasme du désir, le premier est mental, le second est physique. Et le mental aime maintenir le sujet dans ce genre de confusion, il y excelle et y trouve le moyen de perpétuer sa gouvernance. Les idéologies désincarnées comme les addictions aux apparences font partie du monde cadavre, entre les deux il y a la voie de l'homme incarné, éprouvé, au jugement sûr, libéré des intentions, se tenant dans l'attention pure, revenu au commencement. Sans ce corps, aurais-je pu me connaître ? Sans m'être perdu dans le savoir, aurais-je pu me retrouver dans ma simplicité originelle, mon unicité ? Sans faire d'abord le deux, comment faire le deux Un ?

Qu'il ait trouvé le corps ou un cadavre, ou les deux, celui qui a connu le monde au sens de notre logion a trouvé une dignité que le monde n'est pas en mesure de reconnaître. Il n'est plus du monde.

Christian

*

La vision juste est obtenue lors du passage de l'image à la lumière.

À trois reprises (log. 56, 80, 111), Jésus nous dit de celui qui a connu le monde, ou, ce qui revient au même, de celui qui s'est trouvé lui-même, *le monde n'est pas digne de lui*.

L'état d'ignorance et d'occultation est caractérisé par des mots comme *le cadavre* (log.56), *le monde* (log.80) ou par la spéculation coupée du réel (log.111).

Les sens perçoivent les images et la pensée les interprète. C'est la merveille de la manifestation : « *la chair à cause de l'Esprit* » (log.29). Cependant les sens ne peuvent percevoir l'Esprit, le fini ne peut saisir l'infini, l'image ne peut capter la lumière...

La pensée est victime de ce défaut de perception. Le corps ainsi perçu fait écran à la lumière : c'est le corps-image.

Mais le corps choisi par celui qui est lumière ne peut que se laisser absorber par la lumière (log. 83). Corps-lumière, il est alors l'artisan unique et indispensable de la révélation de l'Esprit à lui-même, l'agent de son actualisation. C'est l'Esprit qui se magnifie grâce au corps qu'il a choisi (log. 29).

Le psychique ne perçoit que le corps-image, mais il n'est pas conscient de son défaut de perception. Le gnostique est identifié au corps-lumière. Il dit en s'assumant : *Je suis la lumière*. Il ne se désigne pas comme entité séparée, mais comme étant l'Un qu'il a réintégré. Il est *le Vivant issu du Vivant qui ne connaît ni mort ni peur* (log.111).

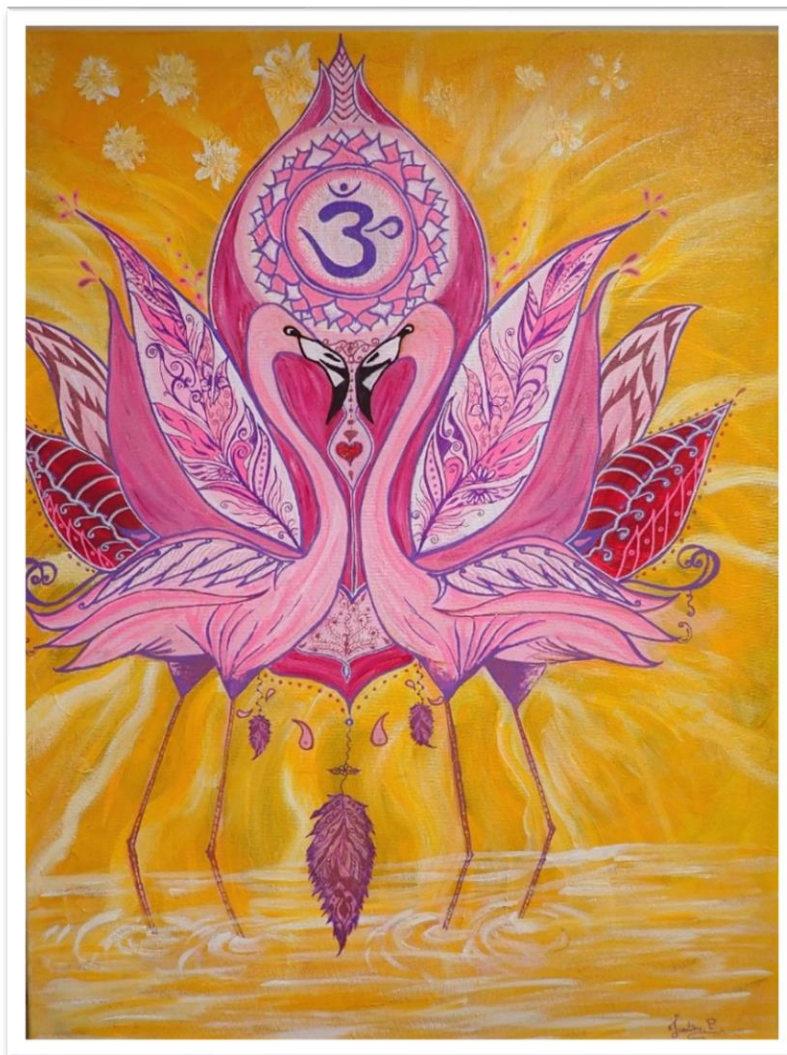
Ainsi, mortel et périssable aux yeux du psychique, le corps est immortel et invulnérable aux yeux du gnostique. Celui-ci constate l'aveuglement du psychique mais il n'en est pas affecté : la vision erronée ne le gêne pas.

Le logion 80 nous dit dans sa formulation elliptique que, grâce au corps, le passage de l'image à la lumière a eu lieu chez celui qui a connu le monde. Voilà *la merveille des merveilles* ! (log. 29)

Suis-je corps-image mortel ou corps-lumière immortel ? Plus simplement, suis-je image ou lumière ?

*Désert, le disciple est rempli de lumière,
partagé, il est rempli de ténèbres* (log. 61).

Émile



Marie-Justine Payet, *L'Éveil*

PARALLÈLES

Il faut t'éveiller dès ce corps, car tout est en lui : ressusciter dès cette vie... Ce que nous appelons le monde n'est pas le monde réel, mais si on le voyait avec les yeux de l'Être qui l'informe, on le verrait incorruptible et immortel... Certains plongèrent dans l'eau, quand ils en remontèrent ils reconnurent la Présence en tout. C'est pourquoi il n'y a rien à mépriser...

Évangile selon Philippe

Ce corps en soi n'est rien, mais, délivré de l'emprise psychique, il est l'occasion de la révélation de ma nature véritable.

Émile, *Cahier Métanoïa 67*, p. 26

Il n'y a rien dans le monde que vous ne puissiez connaître si vous vous connaissez vous-même. En pensant que vous êtes un corps, vous connaissez le monde comme une collection de choses matérielles. Quand vous savez que vous êtes comme un point de conscience, le monde vous apparaît comme l'océan du mental. Quand vous vous connaissez tel que vous êtes en réalité, vous connaissez le monde comme étant vous-même.

Nisargadatta, *Je suis*, Les Deux Océans, p. 400

C'est uniquement grâce au corps que l'Être peut se connaître et participer à l'activité du monde manifesté. En son absence l'Être ne se connaît pas lui-même. Ce corps est la quintessence des cinq éléments, cette quintessence n'est autre que la connaissance intime « je suis ». Vous n'avez donc à vous occuper que de ce principe résidant dans le corps... Un corps peut être blanc, noir, grand ou petit, mais le principe qui l'habite, cette connaissance « je suis », n'a pas plus de couleur ou de dimension que le souffle vital ou le flux des pensées.

Nisargadatta, *Ni ceci ni cela*, Les Deux Océans, p. 172-173

Qu'est-ce que le Soi ? Si... vous pouvez vous déployer il est tout, le monde est sa manifestation. Mais en même temps il est minuscule, l'êtré-germe est comme un atome, une pointe d'épingle de « Je suis ».

Nisargadatta, *À la source de la Conscience*, Les Deux Océans, p. 42

Cette vie est une invitation à voyager dans le corps de Dieu. Et le corps de Dieu est immense. Il est l'air, la nuit, les étoiles, la mer, il est toutes les formes qui existent. Et lorsque je touche une plante ou un animal, ce n'est pas une plante ou un animal que je touche mais la partie de son corps qui a pris cette forme.

Luis Ansa, *La Voie du sentir*, Le Relié, p. 122

C'est le corps qui est immortel. Il ne fait que changer de forme après la mort clinique, subsistant au cours de la vie sous de nouvelles formes. Le corps n'a que faire d'une « après-vie » ou de quelque sorte de permanence... L'au-delà fictif créé par la pensée sous l'effet de la peur est en réalité une revendication pour le maintien de ce qui est sous une forme modifiée... Une permanence de cette sorte est étrangère au corps...

U. G., *Le Mental est un Mythe*, Les Deux Océans, p. 19-20

Ce corps ne connaît pas la mort. La seule mort est celle de l'illusion, de la peur, du savoir que nous avons sur nous-mêmes et sur le monde qui nous entoure.

U.G., *Though is your Enemy*, Sowmya, p. 63

Resplendissant,
Plus minuscule que l'atome,
Voici Brahman, qui ne connaît pas le changement.
En lui sont enchâssés les mondes avec leurs habitants.
Il est vie, parole et facultés mentales.
Il est ce qui est vrai, ce qui est immortel...

Mundaka Upanishad 2-2-2

(in P. Lebail, *Six Upanishads majeures*, Courrier du livre, p. 108)

Le suprême Seigneur se manifeste au travers des phénomènes tels que le corps de l'un ou de l'autre... Il révèle ainsi la lumière de la conscience qui brille à l'intérieur de lui-même sans jamais fragmenter son intériorité.

Abhinavagupta

(in C. Poggi, *Le miroir de la conscience*, Les Deux Océans, p. 103)

Les *yogin* qui ne perçoivent pas leur corps
comme une maison dotée d'un axe central,
neuf portes et cinq divinités tutélaires
ne parviennent pas à l'accomplissement...
Le *yogin*, parfaitement conscient de son corps
est celui qui connaît le mouvement
et l'immobilité au centre du corps.

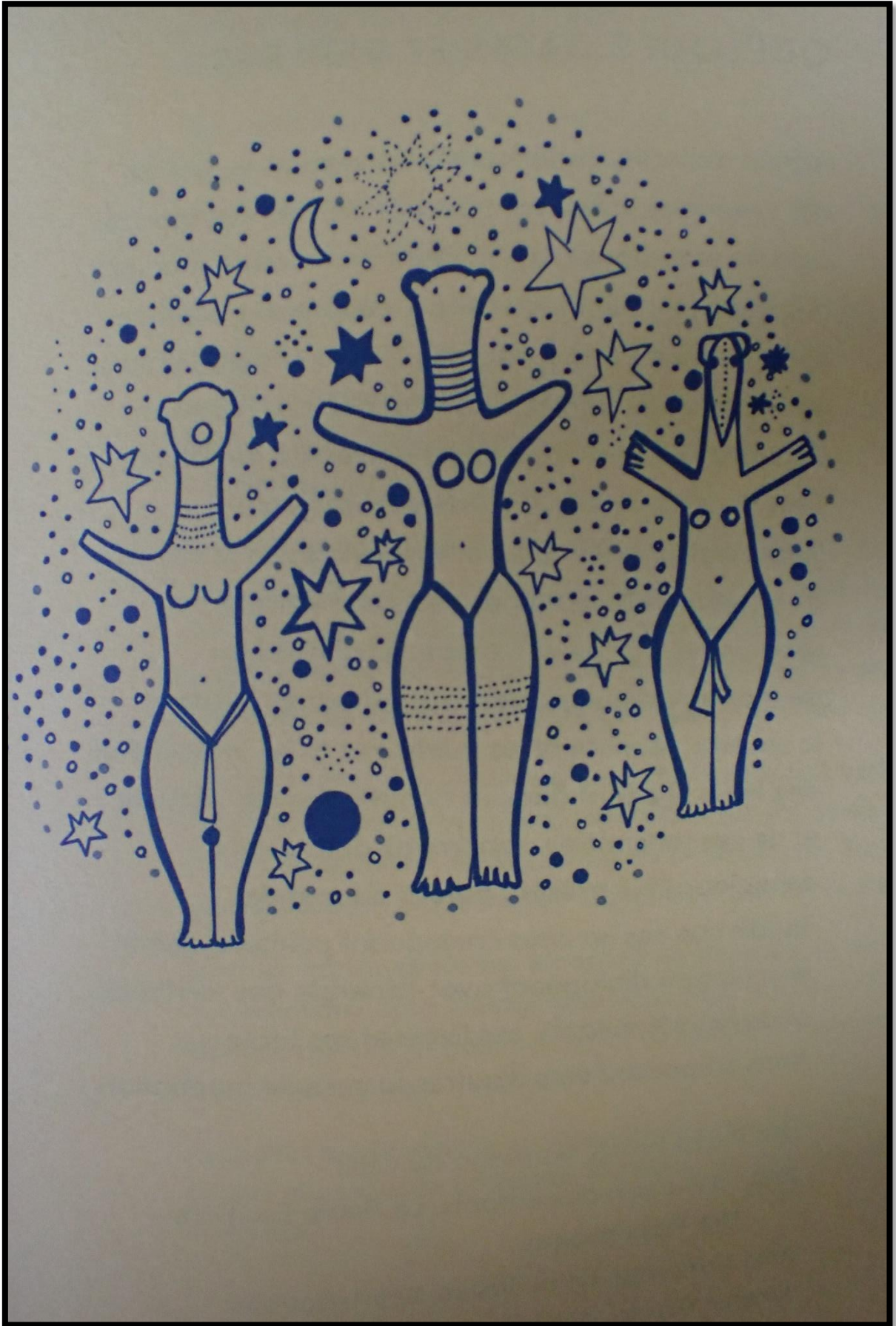
Ainsi comme le déclare le Sivasamhita :

Dans ce corps se tiennent le mont Meru, entouré des sept îles,
les rivières, les océans, les montagnes,
les champs sacrés et leurs divinités tutélaires...

Celui qui sait cela est un *yogin* : il n'y a aucun doute.

Goraksa

(in C. Poggi, *L'Alchimie du yoga*, Les Deux Océans, p. 103-109)



Federica Matta, *Voyage des Imaginaires*

RECHERCHES

JOYAU IMMuable ENTRETIENS AVEC NIMYU YOGI TIBÉTAIN ITINÉRANT

Traduction : Thiefaine

BODNATH le 1^{er} juillet 2018

(suite)



Nimyu est un yogi tibétain itinérant. Il a d'abord été chanteur puis a connu une carrière de professeur de tibétain. Il est un spécialiste renommé de la grammaire de cette langue. Il s'est ensuite retiré pour vivre chez des amis à Bodnath, non loin du plus célèbre stupa de Kathmandou, au Népal. C'est là que nous l'avons rencontré, à l'issue de notre voyage au Tibet et de notre pèlerinage au lac Manasarovar et au Mont Kailash, lieux sacrés pour les hindous, les jâins, les böns et les bouddhistes et où vécut le grand yogi tibétain Milarépa. Thiefaine est une jeune étudiante française en tibétain à l'université bouddhiste de Kathmandou, qui a accepté de servir d'interprète à l'occasion de cet entretien. Nimyu avait déjà annoncé à ses proches sa décision de quitter Bodnath pour mener une vie itinérante.

N : Il n'y a rien à perdre. Tu n'as pas perdu toi-même. Tu as obtenu la réalisation. Tu as la réalisation que tu n'es pas. C'est tout. Ni gain ni perte.

N : C'est juste la libération. J'ai un exemple. Si une personne a un sac, il y a beaucoup d'argent dans le sac de cette personne. Si cette personne aime beaucoup l'argent, mais si cette personne perd son sac, elle ne va pas être contente, elle aura beaucoup d'inquiétude, si elle a beaucoup gagné et si tout est parti comme cela en deux secondes mais en réalité tu n'as pas perdu. Tu as trouvé quelque chose de précieux, encore plus précieux. Tu as perdu beaucoup d'argent. Si tu avais cet argent tu ferais beaucoup de projets. Comment dépenser ça ? Comment dépenser cet argent ? En faisant des achats, du shopping... Beaucoup de choses... Tu es libéré de cela... Tout ce fardeau s'en va... Combien de temps tu vas perdre en faisant ce genre de choses ? Tout ce temps tu reviens vers toi et tu deviens riche de temps. Tu es riche de temps. Qu'est-ce qui est le plus important le temps ou l'argent ? Tu peux prendre un exemple. Un homme meurt à l'hôpital et tu lui demandes. Tu veux un mois de plus de vie ou un sac complet d'argent ? Qu'est-ce que tu veux ? Est-ce que tu veux acheter l'agence *Hayat Agency* que je t'offre ou est-ce que tu veux du temps ? Qu'est-ce qu'il va choisir ? Il va choisir bien sûr le temps s'il est en train de mourir. Tu peux être d'accord si tu as perdu ce sac et si tu ne peux acheter *Hayat Agency* mais tu as trouvé quelque chose de bien plus précieux que ça : le temps. Tu as trouvé quelque chose de bien plus précieux que ce que tu as perdu : le temps. Beaucoup de temps. C'est beaucoup plus précieux de gagner la réalisation de ce que tu n'es pas ce je. Cette perte c'est vraiment bien. Je ne suis pas là. Mon argent est parti - c'est très bien - mais j'ai beaucoup plus de temps. La perte ce n'est pas un problème c'est même meilleur. Ce que tu trouves en fait c'est la réalisation de ne pas être cette chose-là. Ne rien avoir. La réalisation de cette absence de soi. L'inexistence de soi ou de substance, ça n'a rien à voir avec l'extérieur, avec l'intérieur. Et tu vas voir après que la vacuité apparaît. Est-ce que ce n'est pas merveilleux ça ? Avec autant de couleurs. Avec autant de formes. Dans les différents visages. Avant qu'on réalise que la forme est vide, il y avait des attachements. L'eau est là. On essaie de la prendre. Quand on sait qu'il n'y a pas d'eau quand on veut continuer à l'attraper. On est trop habitué. Parfois il y a des gens qui boivent. Il se disent : Je ne vais pas boire aujourd'hui. La boutique est là. Naturellement il va y aller. Il va s'arrêter là-bas. Il n'y a pas d'effort. Sans effort il va s'arrêter à cette boutique. Il va prendre de l'argent. Il va aller vers cette boutique. Il ne sait pas ce qu'il fait. Ça c'est très triste.... (rires)

C'est ce qu'on peut appeler l'habitude et devenir un maître de ce qu'on peut appeler la confusion. Des maîtres de la confusion... C'est pour cela qu'on essaie de se familiariser un peu avec la Vérité. Pour se familiariser avec ce qui est vrai. Mais ça, c'est nouveau pour nous. On a besoin de se familiariser un peu avec cette Vérité. On est maître de la confusion maintenant. Et après on va pouvoir voir Tara partout. On va pouvoir voir Tchenrézi partout.

V : Mais si la réalisation est partout, pourquoi autant de dieux, autant de rites, pourquoi... ?

N : On en a besoin. C'est l'apparence de soi-même, c'est de la joie. Par exemple, il y a quelque chose, vous pensez que c'est une représentation pour les offrandes. Vous allez lui faire des offrandes. Mais quelqu'un qui n'est pas bouddhiste, quelqu'un qui est athée ou qui ne croit pas en la religion, ce n'est pas un objet d'offrandes. On ne construit pas des objets pour les offrandes. C'est juste parce que c'est notre croyance. Pour ceux qui ne croient pas ce n'est pas un objet d'offrandes. Pour ceux qui croient, ça apparaît de soi-même.

V : Pourquoi a-t-on besoin d'objets pour croire ?



Milarepa

N : Il n'y a pas de raison à la vacuité. Pas de cause. Pas d'effet. Pas de condition. C'est une manière de voir. Selon les gens, il y a différentes vues, différentes perceptions. Quelqu'un qui voit la vacuité, qui la perçoit, il n'y a pas de différence. Tout apparaît de soi-même pour cette personne. Par exemple pour Milarepa, il y a eu un débat avec un autre maître. L'un était très intellectuel, avec un esprit duel. Cette personne est venue voir Milarepa. Il demanda à Milarepa : « Tu dis toi-même que tu es une personne réalisée... Un grand pratiquant et tout ... Tu as vu ta chambre ? Il n'y a même pas un petit autel dedans et tu t'appelles un grand pratiquant... » Et qu'est-ce qu'il a répondu ? « Les apparences sont mon autel. Dans les apparences, le stupa, la représentation des offrandes est une part de cela. » Pour ce genre de personne il n'y a pas de différence, stupa ou pas, il n'y a pas de différence. Donc il y a des niveaux différents selon les gens. Il y en a même qui voudraient parfois détruire parce qu'ils disent qu'ils n'en ont pas besoin. Si tu dis pourquoi ils n'en ont pas besoin. C'est vrai il y a des gens qui n'en ont pas besoin.

V : Tu peux lui demander pourquoi il veut partir, prendre la route ?

N : Je peux en parler. Rester ici il y a des bienfaits. Si je pars il y aura aussi des bienfaits. Que je reste ou que je parte il y aura des bienfaits. Si je reste, il peut y avoir des bienfaits. Si je pars, il peut aussi y avoir des bienfaits. Cela ne fait de mal à personne. C'est pareil. C'est comme une fleur en été qui devient plus claire et elle change peu à peu en automne. Dans les deux cas, les deux sont appréciables. Il faut apprécier la beauté de cette fleur. Quand elle fleurit la fleur est belle. Quand elle fane, elle est belle aussi. Nimyu va faire un petit tour...

T : Celui qui est immuable va changer ?

N : Oui bien sûr. J'ai besoin de changer. Et toi aussi !

V : **Il veut partir en retraite aussi.**

N : Il y a des personnes qui font ça. Pendant trois ans, quatre ans. Avant de partir en retraite, ils ont des amis et des ennemis. J'aime celui-là. Je n'aime pas celui-ci. Quand je vois ce que je n'aime pas, je suis en colère.

Après la retraite de trois ans, quand on revient quand on voit quelqu'un qui arrive on est encore en colère... Si quand quelqu'un arrive je suis encore en colère, alors j'ai besoin de changer, il faut que je change. S'il n'y a pas de changement, il faut qu'il fasse encore ses trois années de retraite... (rires) Il faut encore rechercher, analyser. On va voir, on va tester. C'est de ce changement-là dont on a besoin. On doit toujours tester si on a changé ou pas dans notre esprit. Après on peut devenir ami avec un ennemi...



V : Pour revenir juste au Mont Kailash, moi de manière très ludique, un peu comme ça comme une enfant, quand j'ai regardé le mont Kailash ... j'ai vu le joyau qu'était le Kailash... Un peu comme une statue que l'on vénère... Et le joyau, il émanait, il rayonnait et du coup c'est comme quand on regarde le soleil, j'avais l'impression que le joyau venait dans mon cœur.... Comme une enfant... Comme si mon cœur aussi était en connexion totale ... Et j'ai senti que toutes les personnes que je

pouvais voir maintenant dorénavant portaient un joyau comme le Kailash et je me disais : Mais qu'est-ce qu'on fait de ce joyau ? Qu'est-ce que les gens font de ce joyau ?

N : Quand tu as vu le Mont Kailash, tu es devenue heureuse, joyeuse ?

V : Une joie d'enfant. Une joie intérieure.

N : La question c'est de savoir comment tu peux utiliser cette joie, ce pouvoir intérieur ?

V : Je ne sais pas. Oui, c'est ça.

N : Quelle que soit la chose que tu vas voir, il y a une connexion avec le Mont Kailash maintenant. À partir du moment où tu vas voir quelque chose, il y aura une connexion avec le Mont Kailash. Il y aura toujours une connexion et tu dois comprendre cette connexion. À l'intérieur de toi il y a une connexion avec le Mont Kailash et tu dois la comprendre. Et après c'est ta méthode à toi pour pouvoir reconnaître l'unité de toutes choses. Avant de penser comment l'utiliser, il faut comprendre que tu es connectée. La méthode c'est juste de comprendre comment tu es connectée au Mont Kailash, plutôt que de savoir comment utiliser la connaissance. C'est juste ça.

Quand on rencontre d'anciens amis comment est-ce qu'on se sent ? C'est un sentiment similaire, une rencontre avec un très ancien ami. La connexion, si tu la connais, si tu la comprends c'est très bien. Il est omniprésent. Il est l'espace, il n'est pas différent de l'espace. Il est dans toutes choses. Il n'est pas dans un autre espace. C'est le même espace. Le Mont Kailash. Tu ne peux pas être séparée de cette joie, de cette félicité. Tu aimes cette félicité. C'est comme quand tu n'avais pas vu un ami depuis longtemps, c'est la reconnaissance. À partir du moment que tu as vu qu'il est toujours avec toi, la félicité sera toujours là. C'est comme ça. C'est beau...

V : Quand j'essaie de comprendre la vacuité, l'impermanence, l'illusion... ce faisant j'essaie d'accumuler un savoir... En tout cas c'est l'impression que j'ai... Et je suis bien plus heureux aujourd'hui je ne comprends rien. (rires)

N : Si tu ne comprends pas, tu peux être heureux. Parfois c'est mieux de ne pas le comprendre. Pour en jouir, c'est comme un puzzle. Il vaut mieux ne pas le savoir comment le faire rapidement. Tu ne sais pas comment le faire en premier et après cela devient intéressant. Comment ce bleu peut venir là ? Comment faire ? Quand on sait à l'avance, ce n'est pas si intéressant que cela. On est loin de soi. Parfois c'est mieux de s'amuser en cherchant. (Rires)

Il n'y a pas de risque de ne pas comprendre la vacuité. Il n'y a pas de bienfait à connaître la vacuité. Il n'y a rien dans ma main. Savoir qu'il n'y a rien ne procure aucun bénéfice. Quand on ne sait pas, on veut l'attraper et ça, c'est le gros problème. La volonté de s'agripper nous donne beaucoup d'émotions. Et ça, ça crée des problèmes. Quand nos proches ceux qu'on aime s'en vont, cela crée de la souffrance.

La surimposition qu'on peut avoir. Il y a aussi beaucoup de soucis qui peuvent se créer par des projections. Ça n'existe pas ou si. Ces questions, ça crée aussi beaucoup de soucis. Finalement si on n'a pas de pensées, de concepts, en fait c'est bien, on n'en a pas besoin. Si tu es déjà arrivé, déjà là, tu n'en as pas besoin. On dit que la vérité c'est être sage, la sagesse le fait de savoir la sagesse. Et je pense qu'on peut être relaxé après avoir pu connaître la vérité. Naturellement on est dans la joie, c'est la vérité.

C'est comme l'histoire de la corde qui est prise pour un serpent. Si tu sais, si tu comprends que c'est une corde, tu n'auras pas de soucis en percevant un serpent si tu sais qu'en fait c'est une corde. Si tu vois un serpent on s'en fout. Si tu comprends que c'est une corde tu deviens joyeux il y a de la joie intérieurement. Donc de la même manière si tu comprends que c'est vide, la vérité de la corde aussi tu dois la comprendre. Si tu ne comprends pas la vérité de la corde, tu vas avoir des soucis avec le serpent (Rires). Si tu comprends que ça n'est pas, que ça n'existe pas, que ça n'a pas d'existence, il n'y n'aura pas de soucis au sujet du serpent. Tu peux t'en amuser si tu vois le serpent. OK la corde ressemble à un serpent. Tu peux allumer la lumière. Regarder pour voir qu'il y a un petit serpent. Tu allumes la lumière et tu vois que le serpent est parti... En fait tu connais que c'est une corde. Comprendre c'est important. C'est pour ça que tu peux doublement te faire plaisir, être joyeux, éprouver une double joie.

Dans le samsara, tout le monde demeure dans cette confusion du serpent. Ce n'est pas la réalité. Il n'y a pas de serpent en vérité mais en fait on s'agrippe à son existence, au fait de dire qu'il est là... Dans cette confusion on fait des actions et on crée du karma, du bon karma, du mauvais karma. Bon karma quand par exemple on dit : « Mon ami, ne va pas là parce qu'il y a un serpent », ça c'est du bon karma. Si on dit à son ennemi : « Vas-y, vas-y », ça c'est du mauvais karma, bien sûr. Ça n'a pas de sens. Bon ou mauvais karma ça n'existe pas. C'est pas vrai. C'est sur la base de cette confusion, le serpent. Mais pour nous qui sommes dans la confusion on a besoin de ce karma. Si on n'a pas ce karma on va beaucoup plus souffrir. On est toujours dans le cycle incessant des existences mais si on a du bon karma on peut aller dans les sphères célestes...

Ce dont on a besoin, c'est de connaître la vérité, d'avoir la lumière de la raison. Pas de serpent. Tous ces états bons ou mauvais : protéger un ami ; envoyer un ennemi vers le serpent. C'est stupide car il n'y a pas de serpent. C'est comme ça. La vérité doit être dite comme cela. Tout ça c'est un monde de confusion et sur la base de cette confusion on commet des erreurs. On n'est pas satisfait. Le résultat n'est pas satisfaisant. Les erreurs ce n'est pas satisfaisant. On fait des erreurs et on obtient de mauvais résultats. Insatisfaction. On se plaint beaucoup. Et après on

se bat : « Il ressemble à quelque chose de meilleur que moi. » Ou on devient jaloux. La jalousie monte. On peut aussi avoir de la fierté. Après il y a plein d'émotions différentes qui arrivent. C'est comme ça que ça se passe...

De quoi avons-nous besoin depuis cette confusion ? Donc j'ai découvert que j'étais complètement confus. Le résultat de la confusion c'est que je ne veux pas être encore dans la confusion. J'ai cherché quelqu'un pour m'aider. J'ai trouvé un maître d'une lignée et j'ai pris refuge en lui. Et je lui ai demandé : « S'il te plaît, partage ta conscience, ton éveil, ta connaissance avec moi. » Je crois fermement que lorsque l'on sait on peut se relaxer. Quand on est confus on est stressé. Quand on sait on est relaxé. La relaxation c'est la libération. Parce que c'est ça la libération.

V : Qui a créé cette confusion ?

N : Il n'y a personne. Il n'y a pas de constructeur. Qui a fait le serpent ? Il n'y avait pas de serpent. Il n'existe pas. Comment vas-tu chercher un créateur quand il n'y a rien ? C'est pour cela qu'il n'y a pas de créateur dans la philosophie bouddhiste. Peut-on dire que quelqu'un a créé cette chose quand il n'y a rien dans ma main ?

V : Mais qui a créé la corde ?

N : Ça ce sont des exemples. Et si tu regardes la corde il y a beaucoup d'autres choses. C'est juste un exemple pour la différence entre l'ignorance et la connaissance. Savoir c'est se libérer du serpent. En fait le serpent apparaît partout. On dit que le serpent apparaît partout dans le samsara. Le samsara est plein de serpents. On peut voir beaucoup de serpents. C'est une apparence de confusion. On doit allumer la lumière de la sagesse quand il y a toutes ces confusions et voir ce qui est en réalité là. Il y aura plus de sens. Avec le serpent vous ne pouvez pas l'avoir ce sens. C'est bon de perdre le serpent. Perdre c'est bien. Ce que tu trouves c'est la corde... Ça c'est ce que tu trouves. Le serpent est parti...

V : Est-ce que les syllabes ont effectivement une couleur ou est-ce notre imagination qui donne une couleur aux différentes lettres ?

N : Tout vient de notre pensée. C'est ce qui a été dit par le Bouddha. Quelle que soit la couleur, jaune, rouge, tout ce que tu veux. Quand on parle à propos de la vérité la couleur rose, rouge, blanc. Quand on parle à propos de la vérité, quand tu mets du rouge et du blanc tu as du rose. Le rose n'existe pas. Tu peux les séparer. Aujourd'hui la science nous aide beaucoup. Avec la science on peut séparer. Quand on sépare il n'y a pas de rose. Ce n'est que de l'illusion. On accepte sur un niveau relatif ou conventionnel qu'il y a du rose. C'est aussi ce qui nous permet

d'apprécier. Ce qui fait la base de notre appréciation. Cela rend les choses encore plus joyeuses, plus appréciables. Et ça se passe partout.

Le thé par exemple c'est la même chose. Le thé est composé de plein de choses ensemble. Si on les sépare il n'y a plus de thé. Le thé n'est pas un thé. C'est comme ça. Mais le thé apparaît, continue d'apparaître. Ce qui n'est pas là continue d'apparaître comme du thé et on apprécie. Comme la félicité. C'est comme ça...

V : Il ne chante plus jamais ?

N : Maintenant vous devriez chanter parce que maintenant j'écoute. J'écoute les oiseaux, n'importe quoi. Je n'ai pas besoin de chanter. Je vais polluer la nature si je chante. Je préfère le son de la vache ou des oiseaux. Je veux devenir quelqu'un qui écoute. Même Mickael Jackson. C'est mieux de laisser la vache beugler. C'est beau le beuglement de la vache. C'est mieux d'enlever cette idée. Mais peut-être un jour tu m'entendras chanter. Quand je serai réalisé je chanterai des chansons de réalisation. C'est mieux...

La philosophie ne peut exprimer la vérité. Seule la poésie le peut. Soyez heureux, plus heureux, encore plus heureux...



JEUX D'OMBRES DIVINES



Étant donné les deux dimensions de la religion en général, à savoir la religion en tant que voie menant à l'Absolu et la religion en tant qu'expression socio-politique, la tradition hindoue s'est dotée de deux groupes de Saintes Écritures :

. La *Shrouti* qui recouvre le message éternel, invariable et universel de la religion tel qu'il est énoncé par les Védas.

. La *Smriti* « qui englobe tous les écrits sacrés locaux, paroissiaux, temporaires, dont l'application peut être amenée à se modifier selon les époques et les conditions de vie des gens concernés » selon l'ambassadeur actuel de la pensée hindoue, Swami Ranganathananda.

Bien que la vie religieuse des hindous se rapporte en général plus aux

vérités relatives de la Smriti, il faut savoir que cette dernière est encore toute empreinte de la Shrouti, des Védas.

LES VÉDAS

En tant qu'Écritures sacrées, elles sont les plus anciennes du monde. Le mot « *Véda* » signifie « Connaissance ». Ainsi pour les hindous, les Védas sont éternels, pas en tant que livres rédigés mais parce qu'ils ont la Connaissance en tant que thème. « Les vérités spirituelles sont impersonnelles et par conséquent universelles. Elles ont été découvertes par les mystiques qui sont les chercheurs scientifiques de la religion. L'authenticité de ces vérités gît dans le fait qu'elles ont été perçues directement par des expérimentateurs spirituels et qu'elles peuvent être vérifiées par d'autres ».

Swami Vivekananda disait aussi : « Les Védas ne sont pas à être compris comme étant des livres ; ils représentent le trésor accumulé des lois spirituelles découvertes par différentes personnes à différentes époques. Juste comme la loi de la gravitation existait avant sa découverte et continuerait à exister même si toute l'humanité l'oubliait, il en serait de même avec les lois qui gouvernent le monde spirituel, les relations morales, éthiques et spirituelles entre esprit et esprit, entre esprit et le Père de tous les esprits. Elles étaient là avant leurs découvertes et elles demeureront même si elles finissaient par être oubliées ».

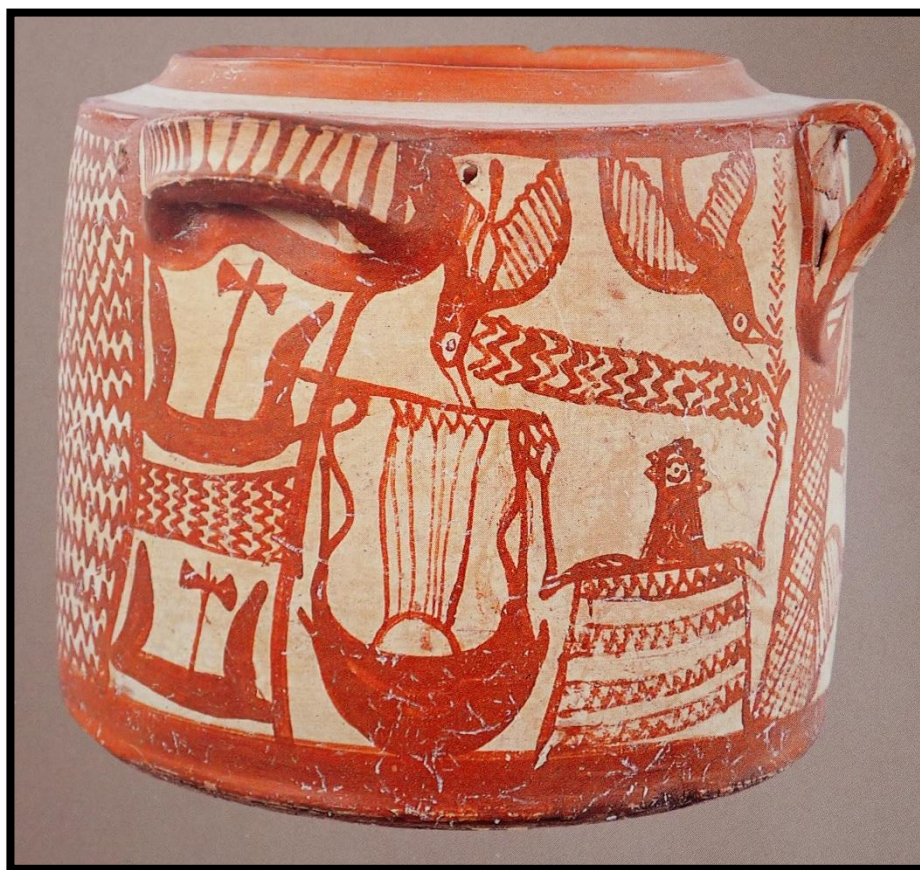
L'histoire veut que les Védas aient été compilés il y a plus de 5000 ans par le fameux sage Vyâsa après avoir été transmis oralement de père en fils, de maître à disciple. Cette imposante collection de savoir a été divisée en quatre livres : Rig-Véda, Sâma Véda, Yadjour Véda et Atharva Véda.

Chaque Véda est divisé en trois grandes sections qui permettent une certaine classification de toute la masse de connaissance. Swami Chinmayananda, l'un des plus grands Acharyas (précepteurs spirituels) de l'heure nous dit que « la première partie contient principalement des expressions de l'émerveillement, de la joie et de l'extase devant les visions de la beauté dans l'exubérance de la nature ».

À travers et dans ces chants court une connaissance imperceptible d'une Puissance qui nous échappe derrière les événements phénoménaux, qui dirige, régularise et maintient une claire harmonie au milieu de l'apparente cacophonie ou cohue de ce monde extérieur. Après les préoccupations mentales pleines d'étonnement de l'homme dans son enfance spirituelle « nous trouvons dans la deuxième partie des descriptions scientifiques détaillées et des instructions très précises sur le déroulement des nombreux rites à être accomplis. Ces rites sont prescrits comme des méthodes sacrées permettant d'évoquer la formidable Puissance au-delà de la nature pour lui demander d'exaucer les désirs du dévot... Dans sa jeunesse spirituelle, l'esprit de l'homme est toujours ravagé par les tempêtes continuelles de ses désirs et il cherche toujours leurs accomplissements en termes de succès matériels, de gloire, de gains, de richesses etc. Si on le freinait à ce stade-là, on le condamnerait à l'amertume, à la frustration et si on le laissait à lui-même, il sombrerait dans les abîmes de la bestialité... aussi les sages ont préféré canaliser les aspirations de l'esprit, en donnant aux gens des méthodes pour sublimer graduellement leurs instincts inférieurs et approcher le sommet spirituel qui est la Perfection ».

Swami Premananda
Jeux d'ombres divines, Éditions Ziskakan, Réunion, 1983
(à suivre)

DU MYTHE D'ORPHÉE AU MYTHE DU TROUBADOUR



Citharède, Musée archéologique de La Canée, Crète

Cela n'est pas sans rapport avec l'expérience et le rayonnement de l'aède (Orphée), ici le troubadour, par son être unifié, participe au dessein bienveillant de dieu. Il perce les ténèbres comme l'indique l'étymologie grecque du nom d'Orphée : *orphos* (obscurité).

Orphée qu'une métope de Delphes représente à bord de l'*Argo* le navire des Argonautes partis conquérir la *Toison d'or* puis au milieu des oiseaux et des animaux charmés par l'harmonie de sa *phorminx* et de son chant, Orphée est un des héros les plus importants de la Grèce antique.

Simonide de Céos, Pindare ou encore Eschyle témoignent de la puissance qu'exerce Orphée sur toute la nature par son chant et ses harmonies. Il apaise même les gardiens des enfers quand il va chercher son épouse Eurydice qu'un serpent a tuée. Il est *pharmakon* et *epôidê* c'est-à-dire thérapeute et incantateur..., les *epôidai* sont des formules chantées, brèves et *baumifiantes*, que l'on retrouve dans les fameuses *Lamelles d'or*...

Il existe deux versions de son histoire, l'une en fait un demi-dieu fils d'Apolon et de la muse Calliope, contemporain d'Hercule, l'autre un roi de Thrace fils d'Æagre et de Polymnie. Apollodore le Mythographe situe la vie sur terre d'Orphée au temps du déluge de Deucalion.

« *Orphée le grand musicien : avec son chant il savait mettre en mouvement les pierres et les arbres, il est aussi l'inventeur des Mystères de Dionysos.* »
(Bibliothèque I, 3, 2)

Pindare le présente comme l'initiateur des principes du génie musical et poétique par l'enchantement du chant. Par la musique unie à la poésie, par la chanson, Orphée l'aède apprivoise la nature et les hommes sauvages à qui il va distiller les lois d'Amour inspirées par Eiréné, l'une des Heures qui ne sont pas sans faire penser aux « *leys d'amor* » des troubadours, nées du terreau des mouvements de la paix de Dieu.

Ces *lois d'Amour* passent par le travail amoureux de la terre et par les arts. Elles représentent la figure de l'âge d'or, l'idéal d'une société et d'un univers iréniques. Un homme, poète en plénitude qui élève la poésie au rang de la prophétie et de la création. Il dit, et la fleur pousse.

Le passage d'Orphée au séjour des morts, et sa décapitation en font *mutatis mutandis* une image du Logos visitant les morts, qui marquera la postérité et les poètes.

Dès lors que le christianisme naissant s'accommode du *logos* passant par la voix légendaire d'Orphée, *semina verbi* la résurgence du mythe est, par ce fait, inévitable.

Le mythe d'Orphée migre en mythe du troubadour.

Le troubadour ne pratique pas une reconstitution du mythe, une réinvention de l'*orphisme*, il crée une forme singulière, née vraisemblablement de la semence laissée dans la musique des sphères par le *grand musicien*...

Ne pourrions-nous pas nous poser la question d'une survivance rituelle de cette nature qui aurait présidé à cette transmission « orphique » ?...

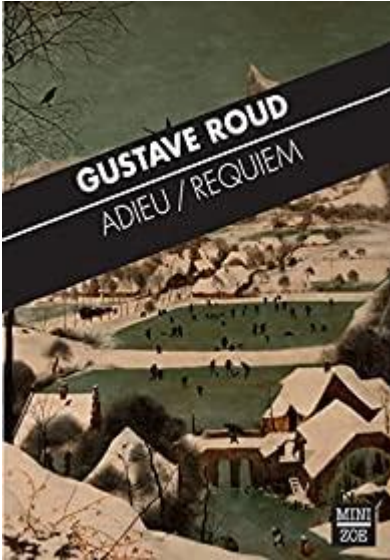
C'est ce que signifie la tête d'Orphée décapité flottant sur le fleuve.

Rabelais y fait allusion avec les paroles gelées dans le Quart livre...

Daniel Facérias
Le mythe du troubadour, L'Harmattan, 2022, p. 103-107

MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME

REQUIEM



Parfois je redescends vers le bosquet riverain de sapins et de frênes où ma vie a reçu jadis sa secrète blessure d'éternité. Je retrouve un lieu sans mémoire, absent et familier tout ensemble, et prodigue d'une telle douceur d'accueil que je n'ose plus l'interroger, comme un hôte dont la parole s'embarrasse...

Je n'en pouvais, je n'en puis plus de cerner en moi ce mystère où tout inexorablement me renfonce. Tu le sais : au centre de ma vie, il y a cette faille, cette transparence, ce suspens indicible sur quoi se fixent, fascinés, mon regard et ma pensée. Un jour, je fus admis vivant à l'éternel.

Ici même, dans cet espace innocent... L'éternel n'est pas une Terre promise à la pointe extrême d'un chemin de sueurs et de larmes, et nul n'en pourrait forcer l'accès par quelque intrusion frauduleuse, puisque nous sommes *en lui*. La connaissance qu'une grâce nous en accorde est brutale comme un rapt. C'est *lui* qui entre en nous dans un tremblement foncier, irrépressible de tout l'être ; notre cécité nous est arrachée d'un coup, comme la taie d'un œil tari...

Oui, j'ai été cet homme traversé. Les doigts noués au mince tronc d'un frêne adolescent..., j'ai soutenu de tout mon corps l'irruption de l'éternel, j'ai subi l'assaut de l'ineffable, j'ai vu la vraie lumière, la même, baigner toutes ces choses périssables autour de moi, leur infuser une splendeur de symphonie...

... Je retourne au pied du frêne d'autrefois. Je salue le large fût, la couronne de feuilles légères et de mésanges... Et j'épie en vain pendant des heures sur la colonne qui se veut plus insensible que la mort l'apparition miséricordieuse d'un signe, d'un souvenir, du reflet d'un reflet, une touche de soleil un peu trop vive, la tache d'or que l'ombre n'abolirait plus.

Gustave Roud
Requiem, Mini Zoé, 2018, p. 29 et s.

COÏNCIDENCE



Federica Matta, *Voyage des Imaginaires*, HSE, Gros-Morne, Martinique

dis éventuellement tant elles sont rarissimes et je suis bien placé pour le savoir, car tel Diogène [qui se promenait de jour, à Athènes, tenant une lampe allumée et affirmant "Je cherche un homme"] ... – je n'aurais pas conscience de ma nature. Il me faut l'espace et la durée qui me viennent par le corps pour être conscient de moi-même, pour être conscient que je ne suis pas ce corps, ni ce mental, ni cette personne. En l'absence de ce corps, je demeure dans l'inconnaissance de moi-même.

Sur le plan événementiel, la rencontre revêt l'importance que je lui donne. Hors moi, qui pourrait l'apprécier ? Étant l'unique, je ne peux faire appel à personne pour mesurer avec moi ce que représente la rencontre dont ce corps est l'occasion. Pourtant elle revêt un aspect convivial que j'éprouve le besoin d'évoquer, mieux, de partager. Dans le monde des images, qui ne saurait être celui de l'unique, ce rêve pourrait être qualifié de fantôme. Pour moi, il ne s'agit ni de rêve ni de fantôme, mais de réel qui trouve naturellement l'occasion de se vivre consciemment en tant que tel grâce à ce corps qui n'est différent de moi que le

Tout l'univers est contenu dans un être humain : toi.

Shams de Tabrîz

Je suis l'unique, permanent, éternel.
Je suis la lumière d'où tout sort et où tout revient.

J'ai conscience de ma nature véritable grâce à ma rencontre avec ce corps que j'ai préparé à cette fin. Sans cette rencontre, ou une autre éventuellement – je

temps de cette prodigieuse révélation. Étant donné les conditions à remplir et l'importance de l'enjeu, la rencontre constitue un événement d'une portée fabuleuse. Que dis-je ? Chaque rencontre, car si elles se suivent, elles sont toujours nouvelles. Le corps requis à cet office le sait, le perçoit, le vit. S'il en tirait avantage, tout serait compromis. Or tout son prix réside dans cette attention que me porte mon serviteur de me donner sur-le-champ ce qui me revient, c'est-à-dire de s'effacer complètement dans le don au point de pouvoir dire avec moi d'une seule voix : il n'y a pas de serviteur. Le sillage lumineux qu'il a laissé en disparaissant s'est fondu dans ma lumière à l'instant où je me suis reconnu dans ma nature véritable.

C'est donc bien le corps, que j'ai choisi et préparé, qui permet la coïncidence entre l'éternel et le temporel, entre l'infini et l'espace. C'est donc bien de ce corps fugitif, de ce souffle fugace, de cette existence éphémère que dépend mon actualisation dans une conscience tributaire de l'espace-temps.

Il m'est donné alors ce pourquoi j'ai conçu et engendré la manifestation ; c'est-à-dire la faculté de me vivre consciemment, de m'explorer, de me trouver moi-même, de me célébrer, de me trouver des serviteurs en vue de perpétuer ma révélation, de maintenir en tout et partout mon indissociable unicité, particulièrement dans le jeu subtil où je fais comprendre à mon serviteur – quel nom lui donner pour éviter l'ambiguïté ? – que pour remplir son sublime office, il meurt à lui-même en sorte que je demeure l'unique.

Le vaste champ que m'ouvre ce corps est l'objet d'un émerveillement constant. C'est comme un chez moi hors de chez moi que j'explore, où je me retrouve sans quitter pourtant le lieu sans lieu hors du temps de ma demeure éternelle. Vivre cette félicité engendre une ivresse irrépressible. Le dire, le chanter obéit à un élan spontané. Ivresse entretenue grâce à ce corps mais que je perpétue aussi par l'entremise de quelques autres corps, rarissimes, il est vrai, je la perpétue en savourant le nectar que m'offrent de rares échansons prévenants et avertis de mes goûts les plus subtils : un silence amoureux, une interjection, une affirmation qui ne vise que moi : « Je suis Brahman », « Je suis la lumière ». Lorsque je cède plus longuement au bonheur de ma célébration, j'aime à savourer l'ivresse jusqu'à m'y perdre. Mais lorsqu'il m'arrive d'émerger de l'enstase, de discerner entre l'amant et l'aimé, c'est pour mieux savourer aussi mon unicité. Je m'immerge avec autant de volupté que j'émerge. Requérir l'attention pour en parler le plus souvent possible est ma passion favorite. Je me livre avec prédilection par l'entremise de tel corps dont l'aptitude à favoriser la coïncidence et à la renouveler me comble.

Émile 16.08.1991

*

J'AI PRIS CHARGE DU POÈME



J'ai pris charge du poème. Et je dirai comment il me vint. Je le dirai pour le plaisir de le voir et de l'entendre : il se déploie comme un rouleau sans commencement. Je l'accompagne avec l'attention que l'on porte à ce qui vous prend tout entier non pour vous aliéner mais pour vous accueillir dans l'ouvert. Il vous sollicite pour vous présenter à vous-même tel que vous êtes et en même temps de plus en plus réceptif. On se reconnaît comme unique et comme vibrant d'un frémissement toujours nouveau. On se voit comme la source constamment jaillissante qui vous presse de prendre la plume, qui la guide toute affaire cessante. C'est l'objet du poème qui commande sous l'emprise d'une nécessité incoercible, injustifiée, injustifiable. Ce par quoi c'est dit se fond dans ce qui se dit. Après avoir été l'instrument de l'expression, l'instrument s'efface. Le visible est devenu invisible à l'étage où le réel prend la relève du rêve. Désormais il occupe le centre de la vision. Souverain sans sujet, il se communique à lui-même pour le plaisir. Sa présence se chante dans sa mouvance et se sourit dans le repos.

Après avoir mis en branle l'attention liée à l'impulsion du chant, le vieux corps disparaît pour ne rien laisser subsister hormis la voix. Plus rien à conquérir, plus rien à parfaire. Tout est donné à l'instant à satiété à qui est lavé du souci de la rétention et de la rumination. Celui qui émet reçoit car le chant les réunit dans son insécable unité. La voix se célèbre elle-même pour elle-même. Unique, elle dissipe tout.

Celui qui n'est pas elle poursuit son rêve de sourd. Il parle sans percevoir le chant. Il s'entretient avec ses semblables, mais leur brouhaha étouffe la voix. Ils ne peuvent en même temps en parler et l'entendre, car elle n'est audible que par elle-même et pour elle-même.

Émile, Janvier 1995

*

LA DANSE COSMIQUE



Ici au Lac Daumesnil sur l'île de Bercy

Je m'installe près d'eux :

Eux, ce sont les platanes

Majestueux, ils s'élèvent vers le ciel, ils règnent ici ;

Ils forment un cercle, comme une famille, un cocon,

Je pénètre au centre, j'ôte mes chaussures

Pieds nus, je sens la fraîcheur de la terre, l'odeur de l'herbe,

les racines profondes des platanes, leurs belles présences...

En dessous tout est relié, au-dessus aussi.

Le chant des oiseaux m'accompagne,

Et au loin, soudainement, j'entends des cloches

Tout bourgeonne, le printemps arrive.

Je ferme les yeux pour mieux sentir

Des sensations de toutes sortes m'envahissent,
A l'intérieur, je respire et je sens les battements de mon cœur,
le rythme de ma respiration...

Des couleurs aussi entrent dans mon esprit : Orange, Rouge, Violet,
Le cri au loin des cygnes blancs qui prennent leur envol

J'ouvre alors mes bras, et je commence mes mouvements de bas en haut, de haut
en bas, du ciel vers la terre, de la terre vers le ciel, de l'est vers l'ouest, du sud
vers le nord ...

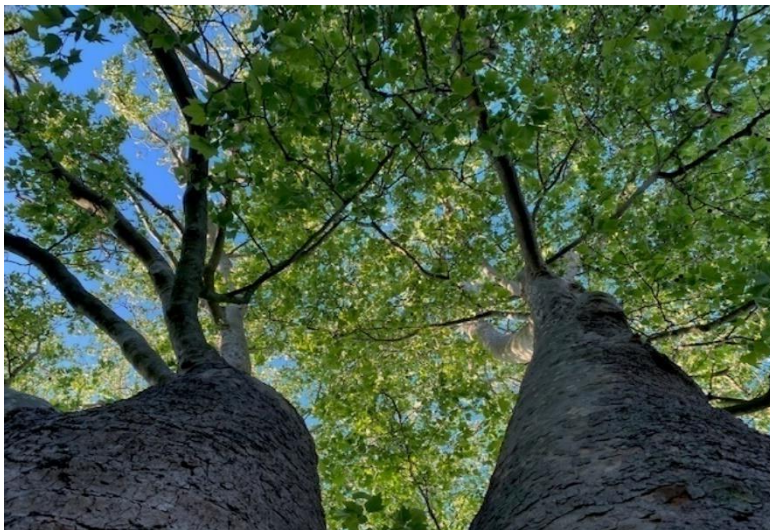
La respiration, le souffle me guident, une énergie particulière me pénètre, les
mouvements se succèdent sur un plan plus profond, plus subtil...

L'image étincelante de l'Univers m'apparaît ... Je suis à l'intérieur comme ja-
mais ... Et une vibration semble m'appeler avec force...

C'est alors que le soleil arrive, sa lumière jaillit dans tout mon Être, sa chaleur
me pénètre...

Il semble que les platanes m'accompagnent, m'entourent, ils sont droits,
enracinés dans les profondeurs de la terre, leur hauteur est souple avec leurs
branches qui bougent au gré du vent et qui s'élèvent vers le ciel, attirées vers la
lumière...

Ensemble nous dansons, nous nous unissons,
Nous sommes comme Unis Vers ce grand Tout...



Nadia

photos : Nadia

LA SCÈNE DU MONDE

Si on a compris que la scène du monde, telle que nous l'interprétons, est le reflet très exact de ce qui est contenu dans notre psyché, peut-on dire que cette découverte est un moyen de « voir » clairement le contenu de notre part d'ombre ? Oui, on peut le dire ainsi, dans la mesure où le dehors n'est pas différent du dedans.

Il ne s'agit pas d'assassiner le moi mais de le libérer. Cet organe psychique, indispensable au début de l'évolution de l'être, situé dans une perspective évolutive à mi-chemin du nirvāna, n'est pathogène que si l'on s'y identifie et s'y fixe, au lieu de le dépasser.

Mais il faut s'individualiser avant de se dissoudre. Seul un moi fort peut accepter sans crainte de laisser place au non-moi du bouddhisme (anātman), qui le transcende.

La reconnaissance de la totalité de ce que tu n'es pas, sans doute et sans condition, t'amène à l'extrême rebord de ce que tu es. Il n'y a plus alors place pour la moindre volition, ni pour un moi qui veut. L'absorption dans l'unité se fait ensuite d'elle-même, en temps voulu, lorsqu'il n'existe plus aucune saisie, ni retenue, tout comme la chaise qui bascule en arrière, lorsque la main, qui la maintient, lâche toute prise.

Jean-Marc Mantel



Cynorkis purpurascens

DES MILLIARDS DE MONDES

Dans le bouddhisme on trouve évoqué « des millions et des milliards de mondes », comme dans le *Soutra du Diamant* attribué au Bouddha historique.

Sur la terre se trouvent des millions et des milliards d'êtres humains en train de rêver leur monde, chacun le sien, avec pas mal de constantes communes créant un consensus d'accords partagés permettant de communiquer. Ces accords concernent d'abord le sens des mots ; c'est parce qu'on est d'accord avec les autres que tel mot désigne tel objet qu'on peut communiquer, qu'on a pu apprendre, mémoriser, composer, et ainsi construire un monde. Un monde parmi des milliards d'autres mondes. Et ces milliards de mondes ont en commun un secret jamais révélé, une véritable clé de voûte de la construction mais enterrée et invisible : l'idée qu'il y a UN monde et non pas des milliards, et que CE monde est celui-ci, racine pivot de l'occultation.

« Quand vous ferez des yeux à la place d'un œil, alors vous irez dans le Royaume » dit Jésus au logion 22.

Et nous y sommes, dans le Royaume, si nous mettons en question le sens créé.

« Ce désert est le Bien par aucun pied foulé, le sens créé n'y est jamais allé » dit Maître Eckhart dans « *Le grain de sénevé* ».

Christian le 18/02/23





Marie-Charlotte Grandry, *La création des mondes*

MIETTES DE GNOSE

JE NE CROIS PAS

Il y a ce que je suis, ce que je crois, ce que je pense.
Ce que je suis je ne peux pas ne pas l'être.
À ce que je crois je donne la force d'exister.
Ce que je pense est enchaîné.
Si je crois que je suis ce que je pense, je m'enchaîne.
Si je ne crois plus à ce que je pense, je suis libre.
Alors je ne pense plus ce que je suis, et croire n'est plus nécessaire.

« J'ai été accusé d'être né et j'en ai souffert », dit Nisargadatta... il en a souffert tant qu'il y a cru.

« Si celui qui est entré dans le courant pense avoir atteint le fruit de l'entrée dans le courant, il ne fait qu'adhérer à la croyance au moi, à l'être animé, à la vie, à l'individu. » (*Soutra du Diamant*, chap. IX)

*

À la question : être ou ne pas être, que répond le gnostique ?

- Les deux, en Un.
- Alors le non-être existe ?
- Non il n'existe pas. Ce qui existe relève de l'être.
- C'est donc un concept de plus.
- Oui un concept de plus, qui désigne la suprême réalité indicible.
- Mais quand est-ce qu'on va arrêter de vouloir désigner l'indicible ?
- Quand tu te tairas...

Christian



Calanthe sylvatica

DE L'OUBLI À L'ÉVEIL



Simplement vous dire que tout le chemin que j'ai parcouru jusqu'ici n'a plus de sens. Il est ou il représente ce que je ne suis plus aujourd'hui.

Un jour peut-être, avec des fleurs dans les cheveux et un poème sur les lèvres, je viendrai vers vous, afin que votre cœur puisse s'ouvrir à la transparence divine.

Dès lors, de sublimes illuminations seront à portée. Le ciel s'embrasera et la terre s'engouffrera dans cette brèche béante de lumière. Et nous, nous nous réjouissons de cette aubaine.

Si ces mots ont un impact, qu'ils ouvrent alors le chemin de la pure conscience.

Il y a tellement de douceur et de légèreté dans les plumes de l'ange qu'on finira bien par lui ressembler. Et ceux qui nous croyaient trop pesants en seront pour leurs frais.

Tôt ou tard nous nous éveillerons à nous-mêmes et aux autres. Ô il n'y aura là rien d'extraordinaire : ni révélation fulgurante, ni preuve sine qua non de Celui-là qui est de toute éternité.

Seulement et essentiellement le sentiment d'une plénitude pour chaque geste accompli.

En allant trop de l'avant tu te refuses à toi-même. En revenant sans cesse en arrière, tu troubles ton âme. Sois ce que tu es indéfectiblement : Esprit.

Je ne crois pas aux grandes révélations, elles ne sont que passagères. Autre chose est de sentir en permanence qu'on est.

Ne fuis pas le paradoxe, il est l'essence même de ce monde.

Quant au vide, il est plein de lui-même et de Celui qui est Tout.

Cruel, le monde est naturellement cruel. Mais en cette cruauté s'enracine l'amour.

Revenir à l'immobilité première et voyager dans le temps et l'espace comme si on n'était pas incarnés.

Prier, c'est perdre du temps. Ce qu'il faut c'est faire corps, seulement faire corps.

Afin que l'absence devienne Présence ! Sinon la souffrance sera toujours au rendez-vous.

Hisser chaque matin le pavillon de la transparence. Qu'on ne peut briser comme on brise du verre.

Je viens d'un monde où je ne suis pas. Telle est l'énigme.

L'attention aux êtres et aux choses, voilà le secret. Du moins, ce que j'en ai retenu.

Humains nous sommes trop humains et le voile de l'oubli vient juste de se soulever. Une simple petite brise matutinale.

Écoute le murmure du sang à l'intérieur de ton corps. Il te porte plus loin que toi-même, plus loin que les dieux limités par leur propre obédience aux humains.

Fais-toi féminin peu à peu.

Les épreuves ne sont qu'un moyen temporaire de contraindre les humains à devenir plus clairvoyants.

Après la mort, et c'est là l'unique inconvénient, on saura comment on a vécu. Et aucune réfutation ne sera admise.

Un monde sans humains, est-ce possible ? Oui, ailleurs que dans cette vie rêvée.

Jean-Pierre ROQUE

Que la Grâce soit, apophtegmes en toute liberté, éditions du Douayeul, 2011.

*

APHORISMES



Puissance de la pensée ?
Non, puissance de l'être.

Que, peu à peu, le mystère soit clarté.

L'existence est un rêve que l'on ne maîtrise pas, sauf à de très rares occasions ; et encore, ce qui en résulte n'est-il qu'illusoire !

La quatrième dimension ?
C'est la poésie.

Rien n'est perdu, car tout est.

Jacques
Illustration : Martine

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

QUI EST BOUDDHA ?



À l'âge de sept ans, je posai cette question à mon père : « Qui est Bouddha ? » Mon père répondit : « C'est un homme qui est devenu Bouddha. » Je demandai de nouveau : « Par quel moyen cet homme est-il devenu Bouddha ? » - Il est devenu Bouddha par les enseignements d'un Bouddha », reprit mon père. Je demandai : « Qui a été le maître de ce Bouddha qui a enseigné l'autre Bouddha ? – C'était aussi par l'enseignement d'un Bouddha précédent », répondit mon père.

Je demandai encore une fois : « Qui a créé le premier Bouddha qui a commencé à enseigner ? » - Alors mon père dit : « Était-il tombé comme la pluie du ciel ou avait-il poussé de la terre ? ... » et il se mit à rire.

Il raconta l'anecdote à beaucoup de gens. « J'ai été mis en échec par les questions de mon enfant jusqu'à ne pouvoir plus répondre. »

Urabe Kenkô, *Cahiers de l'ermitage*, Folio/Gallimard, 2022, p. 73-74



Grand Bouddha, Kōtoku-in (高德院), Kamakura, Japon

QUE FAIS-TU DANS CE MONDE ?

*Quand vous ferez...
le dedans comme le dehors
et le dehors comme le dedans...
alors vous irez dans le Royaume.
log. 22*

À la sortie d'une mosquée de la ville de Basra, un groupe de jeunes se dirigea vers cette vieille femme qui ne cessait de crier son amour pour son Créateur. Ils étaient curieux de la connaître pour savoir tout d'elle. Ils avaient l'habitude des réponses savantes et érudites des ulémas aux cours desquels ils assistaient. Mais assaillant Râbi'a de questions, ils eurent droit à des réponses inhabituelles, interpellant leurs cœurs.

- « D'où viens-tu ?
- De l'autre monde !
- Et où vas-tu ?
- Vers l'autre monde.
- Et que fais-tu en ce monde ?
- Je ne me pose pas la question mais j'accomplis ma mission !
- Et de quelle façon l'accomplis-tu ?
- J'utilise ce qui est à ma disposition dans ce monde pour construire dans l'autre monde !
- Toi qui excelles dans la parole, es-tu aussi habile à préserver le cœur ?
- Je préserve mon cœur de tout. De ce qui est en moi, je n'ai rien laissé sortir ! Et de ce qui est en dehors de moi, je n'ai rien laissé entrer. »

Jamal-Eddine Benghal, *La vie de Râbi'a*, Éditions Iqra, p. 79



PRIÈRE TOUAREG



photo : Nadia

Ô grand petit être, tu es l'héritier de tout ce qui a été, le représentant de tout ce qui est, l'avenir de tout ce qui sera.

Ô grand petit être, ton corps en forme humaine, en paix avec lui-même, est le plus précieux des bijoux. Chéris-le de toute ton âme, car il ne t'appartient que pour un court instant.

Sache que ce corps humain est aussi difficile à obtenir que facile à perdre. Sache que toutes les choses de ce monde sont aussi éphémères qu'un éclair dans le ciel.

Sache également que cette vie est faite pour être comprise, sache qu'elle doit être prise comme giclé une goutte de pluie, comme disparaît dès qu'elle apparaît une chose magnifique.

Aussi, mon petit grand être humain, une fois choisi le but de ta vie, consacre-toi à l'atteindre jour et nuit, instant après instant.

Ô toi être unique et irremplaçable, essentiel à l'équilibre de l'humanité !

Sois le bienvenu, toi qui es le détenteur de la seule clef d'une porte derrière laquelle se trouve un trésor pour l'humanité !

Prière récitée par un père à son fils nouveau-né dans la tradition des Touaregs du Sénégal et du Mali (texte cité par Andreana SPINOLA : *Shiatsu, La Vita e i Meridiani*, pp. 23-24 et aimablement transmis par Peter Burnett)

CONTE

QUI ES-TU ? C'EST MOI

Sur les pas de Rûmi

Federica MATTA

Nahal TAJADOD



Préface de
Jean-Claude
CARRIÈRE

■ Albin Michel

Je suis à Konya depuis une semaine. Sur le visage des gens, je retrouve ici, après quarante ans d'errance, le sourire insouciant, celui qui ignore la peur et la ténacité des flots de larmes.

Je me suis rendu, dès mon arrivée, au collège du maître des maîtres, Rûmi, mais en vain. Il est ailleurs, me dit-on, il est dans le jardin de Merâm, propriété de son troisième compagnon Husâm al-din, celui dont la présence fidèle a remplacé la disparition de Shams de Tabriz et la mort de Salâh al-din.

Treize ans nous séparent de cette froide nuit du 5 *sha'bân* 645 où Shams, celui que Rûmi appelait « mon éducateur, mon Dieu », fut forcé de quitter la cellule où se trouvaient les deux hommes. Sachant qu'à l'extérieur des assassins le guettaient pour attenter à sa vie, Shams demanda l'opinion de Rûmi et entendit, après un long silence et quelques versets du Coran, la phrase qui changea la destinée de toute la littérature mystique : « C'est le mieux à faire. » Oui, Rûmi sacrifia l'être qu'il chéris-

sait par-dessus tout pour s'aventurer sur le sommet de la pratique amoureuse, il choisit la séparation, la présence dans l'absence. Pour résumer sa vie, Rûmi avait l'habitude de dire qu'il était cru, qu'il devint cuit, qu'il fut brûlé. Il était cru avant la rencontre de Shams. L'union avec Shams le fit cuire et sa séparation fit de lui Rûmi le brûlé, l'immense.

Après Shams, ce fut l'orfèvre Salâh, le presque illettré Salâh, qui devint cet élément indispensable sans lequel rien n'allait plus. Rûmi, à propos de cette succession, avait dit :

*L'ami reste le même
Changerait-il d'habit.
Déchirant l'autre habit
Il est là de nouveau.*

*Le vin reste le même
En changeant de bouteille.
Il va frappant gaiement
Le front du sommelier.*

Salâh mourut après dix ans d'union. Et le jeune, riche et beau Husâm le remplaça auprès du maître. Interrogé, Rûmi décrivit cette relève en ces termes :

*Comme le soleil se retira de cette nuit noire,
Tout fut changé quand la lampe arriva.*

*Comme la lune s'est cachée derrière le nuage,
Qui d'autre que l'étoile donnera de la lumière ?*

*Shams fut le soleil et Salâh fut la lune,
Le roi Husâm, sabre de la vérité, est l'étoile.*

Depuis presque deux ans, Rûmi compose le Masnavi. Il récite et Husâm écrit. Il récite dans le *samâ'*, dans le bain, dans la prière, dans le jeûne, dans le sommeil et Husâm tire aussitôt de son *julband*, de sa pochette en cuir, des feuilles de papier, des flacons d'encre et des plumes, et il écrit ce qu'il entend.

À la recherche de Rûmi, je me rends donc, dans les environs de Konya, au jardin de Merâm, où le portier m'apprend que le maître, en vue d'une retraite, vient de se rendre au couvent chrétien appelé Platon. Je reprends le chemin de Konya. Parvenu à la grille du monastère, je suis accueilli par le supérieur, un homme âgé, réputé pour son érudition. Il me laisse entrer sans trop de difficultés. J'avance, le cœur battant. Encore quelques pas et je vois, enfin, le « mystère de dieu sur la terre ». Je le vois de mes yeux.

J'arrive devant la cellule du maître et je veux frapper. Est-il là, m'accueillera-t-il, me chérira-t-il ? Mille craintes traversent ma pensée. Je frappe.

J'entends une voix qui demande : « Qui es-tu ? » Je dis : « C'est moi. » J'entends de nouveau sa voix qui m'ordonne de m'en aller : « Va. Sur cette nappe, il n'y a pas de place pour ce qui est cru. »

Je m'en vais. Malgré mon âge, je quitte Konya. Je recommence un long voyage. Je suis cru, je le sais, et je sais aussi que pour entrer dans sa maison, pour recouvrir sa nappe, il me faut cuire. Je le sais et je sais aussi que pour cuire, il me faut vivre la séparation, celle qui du roseau coupé dans la douleur a fait une flûte, celle qui d'un homme abandonné a fait un poète sans pareil. Je le sais et je sais aussi que dans la cuisson je me perdrai, qu'au terme du voyage je ne ferai qu'un avec l'initiateur du voyage.

Je marche, je traverse des montagnes, des plaines, de longs et interminables déserts. Je vois un saint qui prie sur l'eau, je vois la Kaaba tourner autour d'une joueuse de flûte, je vois Hallâj, un jeune philosophe, dire à des voyageurs affamés : « Secouez-moi, puis recueillez et mangez toutes les dattes qui tomberont. » Je le vois étendre sa main vers le ciel, cueillir des figues fraîches, oui, toutes fraîches, et les leur distribuer. Je l'entends crier partout : « Je suis Dieu ! » Je vois les soldats du calife venir le ligoter. Pendant deux nuits, je ne le vois pas dans sa

prison, ni moi ni aucun autre homme. Interrogé, je l'entends répondre : « La première nuit, j'étais auprès de Dieu. La deuxième nuit, Dieu était auprès de moi. » Le jour de son exécution, je l'entends crier encore : « Je suis Dieu ! », et l'univers entier lui fait écho. La terre, les briques, toute la nature proclame : « Je suis Dieu ! » Je m'approche de lui, je regarde sa main amputée, je vois que le sang en coule, écrivant sur la terre : « Je suis Dieu ! » J'assiste à sa pendaison tandis que de toutes les parties de son corps s'élève une voix disant : « Je suis Dieu ! » Ses ennemis brûlent ses membres et je vois le vent porter ses cendres sur l'océan où elles inscrivent : « Je suis Dieu ! »

En un an d'éloignement, plus je me cherche et plus je vois l'ami. Son absence devient une présence entière. Je n'existe plus. Je suis lui. Alors je retourne à Konya, dans sa ville - mais je peux tout aussi bien dire : il rentre dans sa ville -, je traverse sa rue - il traverse sa rue -, je m'arrête - il s'arrête - devant la porte de sa maison et je frappe - il frappe - à l'anneau. De nouveau, notre maître Rûmi demande qui est à la porte. Je réponds que c'est lui. Il me - il se - laisse entrer et il me - il se - parle longuement, expliquant que sa maison ne peut abriter qu'un seul être, tout comme l'aiguille qui ne se laisse pénétrer que par un seul fil. Puis je l'entends ajouter, non, je m'entends ajouter que le chameau ne peut pas passer par le chas de l'aiguille, sauf s'il se laisse tailler par les ciseaux de l'ascèse, sauf si la main de Dieu réalise l'irréalisable. Je le vis décrire, alors qu'il est moi, la guérison d'un aveugle, le rétablissement d'un lépreux, la résurrection d'un mort, l'immobilité d'un rebelle, le frémissement du non-être. Il me parle aussi mais c'est moi qui lui parle des trois armées de Dieu : une armée qui part des reins des hommes pour ensemercer les matrices des femmes, une autre qui remplit de mâles et de femelles la poubelle qu'est ce bas monde, et une autre qui se dirige vers l'au-delà de la mort pour rencontrer la vraie beauté.

Je suis lui, il est moi. Le « moi » n'existe plus. Dans la maison, il n'y a personne.

Extrait de *Sur les pas de Rûmi*, Albin Michel, 2006 p. 321 et s. avec l'aimable autorisation des autrices Federica Matta et Nahal Tajadod



RENCONTRE MÉTANOÏA DE DÉCEMBRE 2022



C'est à Montigny-la-Resle, dans l'Yonne, localité peu distante de Pontigny - où il ne nous sera désormais plus possible d'être hébergés par la Mission de France - que s'est tenue notre rencontre de fin d'année.

Dans la perspective de cette rencontre, Yves et moi étions convenus de proposer aux participants d'échanger autour des thèmes suivants :

- Éditorial d'Émile Gillibert, dans le cahier 177, sur l'identité du gnostique ; puis commentaires du logion 79 ;
- Sujet présenté par Yves : la Déesse Mère des origines ;
- Sujet présenté par Maya : l'Unité dans la Kabbale ;
- Sujet présenté par Nadia et Claudine : Témoignages du cheminement fait dans la voie du bouddhisme tibétain.

Étant ici précisé que l'absence imprévue de Maya et de Claudine nous a conduits à décider de reporter leurs interventions à la date d'une réunion ultérieure. Si bien que notre ordre du jour a été quelque peu modifié !

En premier lieu, nous nous sommes donc penchés sur l'éditorial d'Émile, dans le cahier 177, qui pose la question de savoir quelle est la véritable identité du gnostique et qui répond : « Seule la gnose, qui est connaissance de ce que je suis réellement, peut me donner la vue juste. Je sais qui je suis et je le dis ; et le bonheur du *dire* attise la conscience du *vivre*. »

Affirmer avec Rûmî : « Je suis Dieu » est la reconnaissance de ma véritable humilité, alors que se déclarer l'humble serviteur de Dieu, c'est maintenir la prétention à la différence entre Lui et moi. » Et de citer Abd-el-Kader : « Seul le Puissant demeure : il n'y a pas de serviteur. » »

Nous nous sommes alors demandé ce qu'il était de l'*officiant* souvent cité par Émile pour désigner l'individu dans sa fonction transcendante. Et avons considéré que le gnostique - individu qui ne se croit pas distinct du Soi - en est le révélateur, le traducteur, en ceci qu'il est porteur de la Connaissance et l'occasion de son expression dans la manifestation du Soi.

Cette Connaissance unique grâce à laquelle, sur le sujet évoqué, il n'y a pas de querelle entre gnostiques, puisque c'est toujours le même, l'Unique, qui est reconnu. Ce que confirme Émile : « Mes propos, comme ceux de l'ensemble des cahiers sont des propos de gnostiques qui échangent entre eux pour le bonheur de se reconnaître le Même, pour se magnifier en ce qu'ils sont : l'Unique. »

Émile qui conclut : « Le Soi, non conscient de lui-même, est parfait en lui-même ; le Soi conscient qui en émane dans la manifestation n'ajoute ni ne retranche rien à l'ultime perfection ; simplement, il rayonne, car, étant lumière, c'est dans sa nature de dispenser la lumière. »

C'est autour de cet éditorial que nous avons longuement échangé avant de le faire à partir des commentaires des uns et des autres recueillis par le cahier 177 à propos du logion 79, à savoir :

Commentaire d'Yves : Ce commentaire nous est apparu comme étant un préambule à l'intervention qu'il devait faire par la suite au sujet de la Déesse Mère des origines. Yves qui, d'une part, se référant au *Tripurarâhasya* (la Doctrine secrète de la Déesse Tripûra), évoque la princesse Hemalekhâ qui fait à son époux, le prince Hemacûda, la description de la folie du monde, puis de la quête du Soi qu'elle lui indique comme seule voie d'issue, et, d'autre part, présente Hemalekhâ comme étant l'incarnation de la Grande Déesse, la Conscience universelle, en regard de la mère qui enfante et qui nourrit.

En conclusion, Yves affirme : « Je ne suis pas né de la femme mais de la Déesse Mère. Né du non-né. Deux fois né. Réintégré au sein du Soi. »

Commentaire de Christian : Pour lui, il ne suffit pas de prendre en compte ce qu'enseigne le logion 79. Il faut se le répéter ; non pas mécaniquement mais passionnément, spontanément et heureusement.

Car, selon lui, ce qui est au centre de ce logion – *Entendre le Verbe du Père et le garder en vérité* – c'est l'éloge du mantra ; de ce qui exige intériorité,

attention et concentration. L'éloge de ce qui permet d'accéder à la félicité, au bonheur stable du Royaume intérieur.

D'où cette observation de Christian : « S'enivrer à la source bouillonnante ne se fait pas une fois en passant ou à l'occasion d'une rencontre, mais au quotidien dans la répétition. » Rappelant que, pour Ramana Maharshi : « La concentration sur une seule pensée efface toutes les autres » et que, selon Nisargadatta : « Si vous faites vôtre juste une phrase de cet exposé, vous deviendrez immortel ».

Nous nous sommes alors centrés sur la lecture des mantras suggérés par Christian, dont celui tiré de l'*Ashtâvakra Gîtâ* : « La cause de ta servitude imaginaire est que tu attribues la subjectivité aux objets plutôt qu'au Soi. »

Commentaire de Jean-Paul : À propos du sens de la vie, Jean-Paul estime qu'il n'y a pas de sens à donner, en soi, au manifesté ; sachant que ce qui compte c'est que la connaissance se déploie en chacun jusqu'à la fusion dans le Tout, dans la pure connaissance de l'Un, du *Je suis* qui n'a pas même conscience de lui-même. Et de citer Jean Bouchart d'Orval : « Nous avons besoin de l'ouverture du cœur et de rien d'autre. Nous sommes faits pour quelque chose d'immense, sans bornes, quelque chose qui n'est pas une chose. »

En la présence de Jean-Paul, nous avons développé le sujet.

Commentaire de Malou : « C'est par le retour en soi que l'on peut entendre l'appel de notre Mère originelle qui est pureté, beauté, amour ; elle dont nous venons et vers qui nous revenons. »

Et elle dont Émile disait : « Tu n'es pas la mère qui enfante, tu es la Mère universelle qui engendre ; tu es l'infinie possibilité de l'infinie fécondité. Ton sein comprend tous les univers, passant du rêve à la Réalité ultime. »

Ensuite, Nisargadatta nous a accompagnés jusqu'à ceci : « J'en suis venu à la conclusion que je ne pouvais pas être seulement ce principe issu du corps de ma mère. »

Et, pour finir, Poonja nous a rassurés : « L'objet de votre naissance est atteint, n'ayez aucun doute à ce sujet ! »

Puis la parole a été donnée à Yves pour lui permettre de s'exprimer à propos de la Déesse Mère des origines. Ce qu'il a fait de la manière dont rend compte l'exposé ci-annexé.

Enfin, à l'issue de notre rencontre, nous nous sommes proposés de nous retrouver à Montigny-le-Resle les 16, 17 et 18 juin 2023.

Jacques

*

L'APPEL DE LA DÉESSE



Virgine romane, coll. F. & C. Moatty

Je suis né sous le signe de la Déesse. C'est ce qui ressort selon mes amis indiens de mon horoscope hindou. Cela explique bien des choses dans mon parcours. La Déesse est l'un des archétypes les plus puissants de notre inconscient collectif. Après avoir été occultée pendant des siècles des consciences occidentales, elle revient de nos jours aux devants de l'actualité spirituelle, écologique et archéologique. Nous le voyons avec des philosophes des sciences comme Bruno Latour et son *Hypothèse Gaïa* liant Vivant et écologie mais surtout avec des chamans comme Luis Ansa ou Don Miguel Ruiz qui nous font découvrir toute la richesse des peuples premiers adorateurs de la Terre Mère, la Pacha Mama. Dans cette vague de retour à la nature, un botaniste comme Francis Hallé publie son *Plaidoyer pour l'arbre*, un ingénieur forestier comme Peter Wohlleben explore *La vie secrète des arbres* tandis qu'on nous propose des stages de sylvothérapie ou d'apprentissage du langage animal.

Nous avons tous connu une phase d'occultation, liée en ce qui concerne la plupart d'entre nous à l'éducation que nous avons reçue sur le plan religieux. Avec l'inculcation du mythe du péché originel, nous avons cru que nous étions pécheurs dès la naissance. « Pourquoi devons-nous supporter les conséquences de la faute commise par Adam et Ève ? » demandai-je à ma mère. « On ne peut pas comprendre, c'est un mystère », me répondait-elle. Et je trouve cela profondément injuste. Et pourtant je me souviens avoir toujours été ému devant les statues de la Vierge, que ce soit celles de Lourdes ou celles maladroites parfois perdues au fin fond des carbets d'Amazonie : « *Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour...* »

Enfant, je suis grand amateur des contes et légendes de tous temps et de tous pays. Certains films me hantent : dans *l'Orfeo Negro* de Marcel Camus le poète par son chant fait se lever le soleil à chaque aube ; dans *le Testament d'Orphée* de Cocteau le poète traverse le miroir qui mène d'un monde à l'autre. Sans parler de l'amour fou de Tristan & Iseult chanté par les Troubadours ou *l'amour de loin* chez Jaufré Rudel, les amours magiques des chevaliers de la Table Ronde en quête du Graal : Lancelot et Gueneviève ; Perceval et Blanchefleur ; Merlin et Morgane...

Nous avons appris avec Descartes que l'homme est appelé à « *se rendre maître et possesseur de la nature* » (*Discours de la méthode*, VI). Lorsque je me tourne vers la philosophie antique je reçois un choc : « *La seule chose que je sais, c'est que je ne sais rien* » ; « *Connais-toi toi-même* ». La Maïeutique est l'art de faire accoucher les esprits, explique Socrate qui se dit plus sage-femme que philosophe au sens intellectuel qu'a pris ce terme de nos jours. Je suis émerveillé par le mythe de l'Amour dans *le Banquet*. L'être primordial est androgyne. Coupé en deux, il connaît la séparation des sexes. Et c'est pourquoi les âmes masculines sont en quête des âmes féminines et les âmes féminines des âmes masculines. L'amour de la beauté commence par celle des corps, s'élève à celle des âmes et se transcende dans la contemplation de l'Idée, archétype de la Beauté. Sans le savoir, sans le vouloir je débute ma « métanoïa » ...

Je retrouve les mystères de la poésie. Bien des poèmes, appris à l'école, me transportent dans un état de grâce. Je m'aperçois à quel point les poètes chantent le mythe de « *L'Éternel féminin* » qui, nous dit Goethe, « *nous attire vers le haut* » de même que Béatrice guide Dante jusqu'à la vision de « *l'Amour qui meut le soleil et les astres* ». Thème qui constitue le point central des deux chefs-d'œuvre de Balzac : *Louis Lambert* et *Séraphîta*, directement inspirés des visions de Swedenborg. L'invocation à la Déesse Mère, confondue avec la Nature primordiale, est une constante consciente ou inconsciente chez nombre de poètes : Lamartine, Baudelaire, Nerval, Rimbaud, Verlaine, Mallarmé, Saint-John Perse... La répétition de poèmes, comme le *Bateau ivre* de Rimbaud, joue en moi à la façon des mantras, provoquant ou accompagnant nombre de rêves extraordinaires

et de merveilleuses visions intérieures. Jung me fait comprendre qu'il s'agit d'un processus tout à fait naturel appelé par les Anciens la *descente aux enfers* ou le *regressus ad uterum* que chacun est appelé à vivre un jour ou l'autre. Le coup de foudre est l'un des aspects de cette quête de son anima par l'animus, ou de l'animus pour l'anima selon que l'on soit homme ou femme. Le prince perdu dans la forêt cherche la Belle au bois dormant, l'anima qu'il réveillera par son baiser et la princesse est dans l'attente du Prince charmant qui viendra la libérer du sommeil de l'occultation. L'initié qui réintègre les deux aspects complémentaires de son âme est prêt à réaliser son Soi, à se reconnaître en Lui.

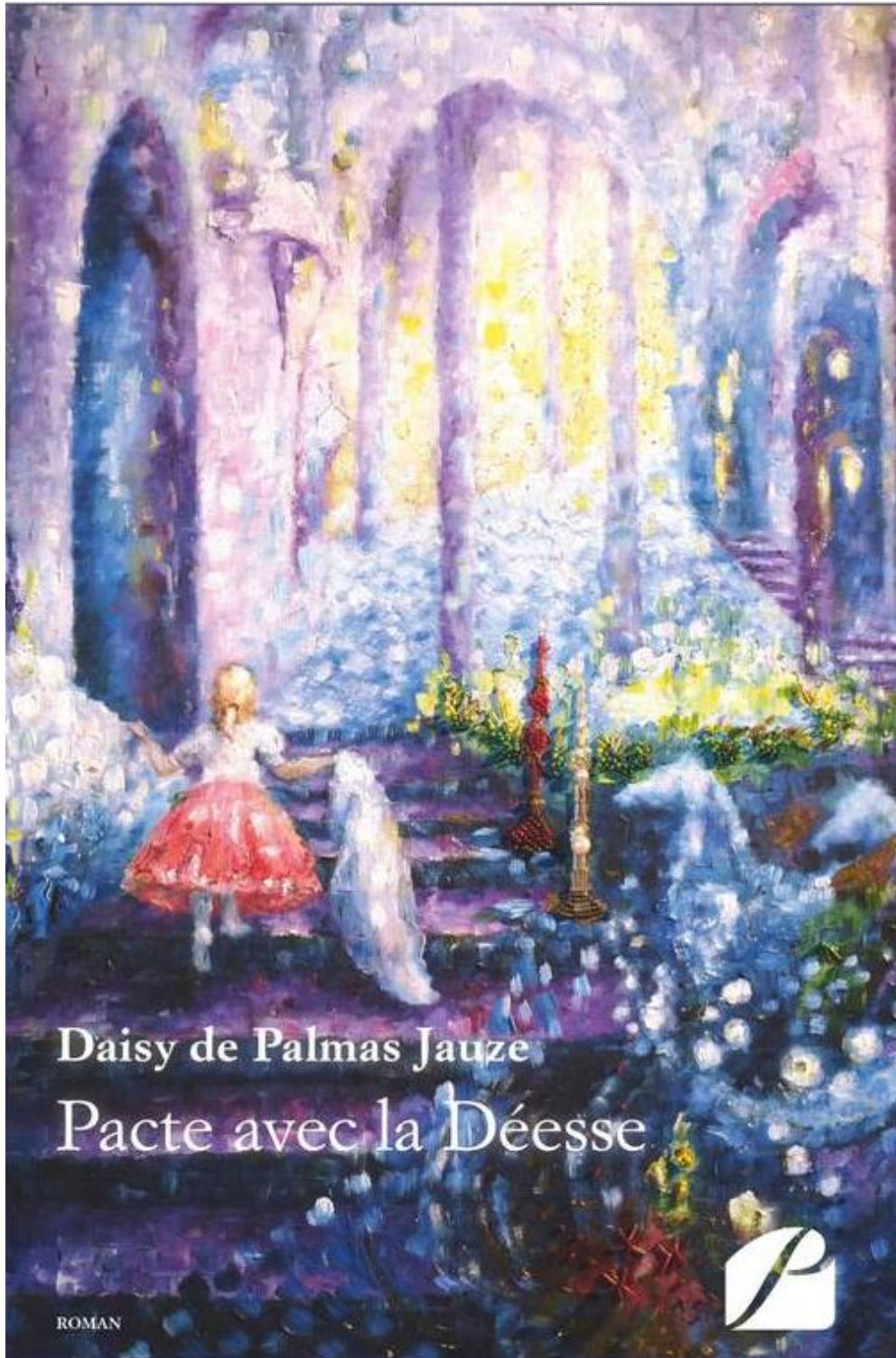
Je dois beaucoup à une princesse. À la lecture du *Tripurarâhasya (La Doctrine secrète de la Déesse Tripurâ)*, les paroles de la princesse Hemalekhâ à son époux le prince Hemacûda résonnent profondément en moi. Et lorsqu'enfin le Soi se lève à l'horizon de l'âme, c'est une explosion de joie qui envahit tout le corps. Immense révélation de soi-même à Soi-même. Je ne sais si c'est moi qui accouche du Soi ou si c'est le Soi qui accouche en moi en m'annihilant dans ma véritable identité : *Je suis Jésus...* Et si je vois le Soi en chacun c'est en fait le Soi qui se voit en chaque un : *Je suis le Tout...*

Il m'est alors devenu évident que le culte de la Déesse est à l'origine de toutes les traditions authentiques, à commencer par les Vénus préhistoriques. Elle est Gaïa, la Terre-Mère des Anciens. Elle apparaît en Égypte avec Isis qui œuvre à la résurrection d'Osiris. Elle est la Grande Déesse Anâhita des Iraniens. Avant l'apparition du monothéisme, elle est chez les juifs Ashérah, la parèdre de Iahvé. Alors qu'elle ne joue qu'un rôle minime dans les canoniques, Marie devient au fil du temps, la Vierge, mère de Dieu, nouvel archétype de la Déesse permettant de satisfaire en partie la piété populaire. Si l'islam semble rejeter radicalement tout culte dédié à une divinité féminine, le soufisme valorise le *Féminin créateur* qui nous guide de l'amour humain à l'amour divin comme celui de Madjun pour Laila. Mais c'est dans les traditions orientales que le culte de la déesse est le plus vivace. Le Tao est la mère de tous les êtres. Outre toutes les parèdres des dieux dont regorge le polythéisme hindou, Durga ou Kali sont des Déeses Mères de tout l'univers. Jusqu'à nos jours, les grands maîtres spirituels de l'Inde peuvent être des femmes, Sri Sara Devi, Ma Ananda Moyi, Amma... et être vénérées comme des déesses. Le Bouddha de la compassion prend un aspect féminin et est représenté sous l'aspect de *Kuan-yin* en Chine ou *Kannon* au Japon...

Il n'est donc pas étonnant que je me sois immédiatement retrouvé dans la gnose d'abord à travers l'image de la Sophia des spéculations valentiniennes mais surtout dans l'évangile selon Thomas « *car ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable en esprit m'a donné la Vie.* »

Yves

*



**Daizy de
Palmas
Jauze,
*Pacte avec
la Déesse*,
Éditions
du
Panthéon,
2017**

Le Jardin des Dieux !... Le Sanctuaire s'y trouve !... le Sanctuaire est en son cœur comme il est son cœur !... Anâhita est la Déesse des parfums...

*Vers le Jardin des Dieux,
Magie, lumière et danses.
Sanctuaire merveilleux
Qui transporte les sens.*

COURRIER DES LECTEURS

Dad à Yves

Le 14/11/2022

Lorsque nos amis Chrétiens viennent prendre un repas chez nous, ils ne manquent pas, avant de commencer, de prier Dieu et de le remercier pour la nourriture. Une des pratiques de chaque jour de l'Hindou consiste à mettre au feu une petite poignée du mets avant de commencer à manger et de déposer dehors une petite bouchée pour les oiseaux, les fourmis, etc. Le croyant hindou vénère la Terre comme une déesse (*Bhu Devi*) parce qu'elle produit les aliments qui animent et rendent possible le vivre, au-dessus duquel il n'existe aucune valeur de plus estimable. La reconnaissance est dirigée à la Terre, plus qu'au Ciel. À Bénarès il y a un grand temple dédié à Annapurna, Déesse de la Nourriture. Je veux simplement dire que l'on a fait trop de salamalecs au Grand Vide Bleu, en oubliant la Terre et l'Humanité.

En effet la crise écologique est d'un ordre moral, plus que politique ou économique ou industriel. Je ne connais aucune solution. Parce qu'il n'y en a aucune. Parce que seuls les Orientaux ont une morale de renoncement. Ce n'est pas suffisant. Je croirais à ce que disent les grands prêtres de l'écologie s'ils disaient qu'il faut tout refaire à partir de là où s'étaient arrêtés Eckhart ou saint Jean de la Croix. Au cas contraire c'est le Huis Clos, le truc de Jéhovah ! Il s'amuse bien aujourd'hui, le Seul Dieu.

Dad

*

Raymond à Yves

Le 23/11/2022

J'ai entièrement parcouru le Cahier : que de richesses, exprimées de voix si variées. Merci pour tout ce travail. Je ne sais pas si des 'amis' ont apprécié John Adams : toute sa musique est imprégnée d'inspiration gnostique et son lyrisme très contemporain est exempt d'intellectualisme et de nihilisme si fréquents dans l'art actuel. J'avais oublié mon commentaire de Moreau : la lecture de Thomas suffit et sa compréhension révèle assez clairement que le christianisme paulinien conduit l'histoire à une tragédie. Mais trop de mots 'nuit gravement' !

RO

*

Yves à Dad
Le 14/12/2022

Lors de nos différents séjours au Ladakh, au Sikkim ou au Bhoutan nous avons eu écho de ces incursions régulières de l'armée chinoise chez ses voisins. Le Bhoutan a déjà perdu plus de 10 000 km² ainsi que son sommet. L'armée indienne est d'ailleurs maintenant présente au Bhoutan pour tenter de protéger ce petit royaume des visées expansionnistes de son grand frère chinois. Le monde est ainsi fait qu'il est préférable pour un petit pays de ne pas avoir un voisin trop puissant.

Yves

*

Dad à Yves
Le 15/12/2022

Je ne comprends pas la politique de la Chine qui maintient l'idéologie violente de Mao Tse Toung. Elle n'ajoute rien à la politique et à la moralité internationale. D'ailleurs elle n'est pas seule à maintenir ses petits voisins dans la pauvreté. C'est le cas aussi avec les petits pays de l'Amérique Latine que l'Amérique parvient à maintenir dans une pauvreté relative... Le Bhoutan n'a pas les moyens physiques de résister à la Chine. Les minorités religieuses ne résistent pas à la FORCE plurivalente provenant de sa source dans l'Idée de Jéhovah-Allah. Regardez : le remplacement des nombreux Bouddhismes par l'Islam de Allah-Jéhovah, y compris le Bouddhisme Indien. Et le Bhoutan se voit menacé par les Chinois inféodés au communisme qui est tout de même un aboutissement du Christianisme, dans lequel ils puisent une mentalité héritée de l'Idée de Jéhovah ! Les Musulmans de la Ligue Musulmane, dirigée par Jinnah, crachaient sur le pacifisme de Gandhi, tandis que l'Europe contemplait impavide, pendant que le pouvoir anglais, dit Chrétien, se rangeait du côté des Musulmans qui cassaient l'Inde en 3 morceaux... Le Bhoutan est aujourd'hui le seul pays authentiquement Bouddhiste. Ce serait un crime insigne si ce Bouddhisme était dévoré par une Chine communiste sans âme. Mais que pouvons-nous y faire ? Vous et moi...

POST-SCRIPTUM : À mon avis le Monde aujourd'hui serait plus tranquille, plus beau, plus spirituellement élevé sans l'Islam. Tout mon dernier livre qui a comme titre *INDIA : AN INCOMPLETE CIVILISATION Until the reconstruction of Her Buddhism to its Former Glory*. J'ai eu recours au Coran, aux Hadiths, au Sîrah de Muhammad. Et aux opinions de certains intellectuels et croyants Arabes qui puisent à la source de la culture française tout ce qui leur manque dans leur tradition islamique. Tous ceux - Européens - qui font leurs versets du Coran portent des œillères qui leur masquent les ravages que l'Islam a infligés à

l'Inde, sous-continent qui n'a jamais produit un peuple conquérant agissant en dehors de ses frontières. L'Inde classique produisait des Universités qui après des centaines disparaissaient sans laisser la moindre trace. L'iconoclasme islamique a détruit des dizaines de milliers de temples, de monuments, de centres de haut savoir. Tout cela a disparu pour le plaisir de Allah-Jéhovah. L'Inde brahmanique mettait le Savoir au centre de sa civilisation. L'Islam Indien a mis, avec le Taj Mahal, un monument suprême en hommage à l'amour sexuel d'un roi. Et l'Islam Indien obtient son premier collège des Anglais en 1875, l'*Anglo-Muhammadan Middle School* qui devient l'*Aligarh Muslim University* en 1920. Bangladesh est un remplacement de ce qui fut un royaume Bouddhiste. L'Europe a préféré affliger et conquérir l'Orient. Elle a assisté, impavide, à l'horreur que fut la mise en pratique du morcellement de l'Inde en 1946-47. C'est pour vous dire que l'Histoire est affaire plutôt académique qu'une réalité qui n'a jamais intégré le côté mystique de la vie. Ce fut pour le bonheur de l'Humanité que l'Inde n'ait pas eu son Thucydide qui croyait que rien ne s'était passé avant l'an 400 avant Jésus. Et ce legs intellectuel fait d'ignorance de l'Orient a duré plus de 25 siècles... Et la violence va durer - éternellement. Pourquoi ? Parce que Allah est le seul Individuel, qui seul est toute la Vérité. Il commande la haine de l'Autre. Sa violence est homogène à l'Islam. La violence n'est pas un prédicat de l'Islam. La violence est l'essence même de l'Islam. Mahomet a eu le génie de convertir l'habitude de razzias, actions nécessaires pour le ravitaillement de l'économie de la tribu, dans lesquels Muhammad s'activait jusqu'à sa 40^{ème} année. Il n'a eu qu'à faire de la razzia l'obligation religieuse du jihad. Génial - et le marchand sur son chameau regarde plus loin que la Syrie !...

Dad

*

Jacques à Raymond
Le 28/01/2023

Tu évoques un nombre infime d'adhérents. Certes, mais rappelle-toi ce que disait Émile : " Ce n'est pas la quantité qui compte, mais la qualité." Et cela se vérifie lors de chacune de nos rencontres. Ce à l'occasion desquelles la diversité - au contraire de la disparité - confirme l'unité.

Je me souviens d'un sujet de philo que j'ai eu à traiter en terminale : "L'Histoire est-elle inéluctable ?" Réponse du gnostique : "Il n'y a pas d'Histoire" !

Jacques

*

Peter à Yves
Le 7/02/2023

J'avoue que je ne me souviens plus des circonstances dans lesquelles j'ai reçu ce beau texte (Prière touareg), que j'ai partagé avec beaucoup d'amis.

Votre traduction a une telle résonance... je n'ai rien à redire là-dessus. J'ai jeté un coup d'œil au texte anglais, qui n'a pas le même effet sur moi. Je ne peux que vous féliciter d'avoir su rehausser la beauté et la puissance de cette prière.

Peter

*

Dad à Yves
Le 9/02/2023

Je suis en ce moment à la fin d'une forte grippe qui m'a forcé à garder le lit pendant une semaine. Ce qui m'a donné le loisir de lire le livre de Mathieu Halford : "*Druïdes Celtiques et Brahmanes Indiens*", ainsi que le décevant "*Essai sur l'Individualisme*" de Jean Louis Dumont envers lequel j'éprouve beaucoup d'affection. En été 1959 nous étions les seuls, y compris son épouse Jenny, à la résidence des étudiants internationaux, au campus de l'Université de Varanasi. Nous avons beaucoup causé sur la société Hindoue dont il étudiait l'Anthropologie. Il était surpris de découvrir que je parlais "Bhojpuri", un dialecte de l'Hindi qu'il étudiait pour ses recherches sur le terrain. À Maurice les Hindous de Bihar et Uttar Pradesh parlent encore le Bhojpuri. Une de ses questions pour laquelle je n'avais pas de réponse fut : pourquoi le surgissement du Fascisme, presque à l'échelle mondiale, au même moment, aux années 30 : en Espagne, en Italie, en Allemagne, au Japon, en Inde avec la Ligue Musulmane ? Je n'avais pas de réponse, ni lui non plus. Plus tard je l'ai rencontré au *Collège des Hautes Études* où il avait été nommé, après ses études à Harvard. Nous avons continué à nous revoir. Son livre "*Homo Hierarchicus*" sur la société Hindoue demeure un classique. Cependant je trouve peu convaincant sa défense de l'Individualisme comme ayant sa source dès le début du Christianisme, qu'il établit en comparaison avec l'Homme individuel Hindou. Je préfère croire que l'Individualisme occidental est né dans le milieu aristocratique Catholique de Florence, au 16^{ème} siècle.

Dad

*

Yves à Dad
Le 09/02/2023

À propos de Gaston Miron et du mouvement de la négritude blanche, Aimé Césaire aurait dit : "Celui-là a compris ce qu'est la négritude". Il n'est pas sûr que tout le monde ait bien compris ce qu'est la négritude, qui n'a rien à voir avec les déviances du wokisme actuel....

Yves

*

Dad à Yves
Le 10/02/2023

La littérature anti-coloniale est noire. Les Indiens bruns et bruns foncés ont fait la politique de réconciliation spontanée, en accord avec le pacifisme caractéristique de la culture Hindoue. Exemples : (i) invitation faite à Mountbatten de continuer pendant la 1^{ère} année de l'Inde indépendante et cela avec l'autorité de Ministre de la Défense ; (ii) la décision volontaire du gouvernement de Nehru d'insérer le pays au Commonwealth : du jamais vu dans l'Histoire. Surtout compte tenu de l'exploitation sauvage du sous-continent avec comme apothéose, la collaboration avec la Ligue Musulmane pour la partition qui a fait 1 million de morts, des dizaines de milliers de femmes violées, 15 millions de réfugiés. En faveur du Pakistan pour la protection du pétrole. Et l'Inde a eu comme signe de reconnaissance une politique pro-pakistanaise sur la question du Cachemire.

Il est avéré que la paix n'a jamais joué le rôle catégorique culturel de la civilisation Judéo-Chrétienne-Greco-Romaine, comme l'a démontré Simone Weil. La paix est une catégorie culturelle du Brahmanisme. Le *Mahabharata* répète comme une obsession la formule : "*Ahimsa Paramo Dharma*" (la Non-Violence est le Dharma Absolu), avec une égale répétition : "*Satya Paramo Dharma*" (La Vérité est le Dharma Absolu). Ce furent ces 2 valeurs que le Mahatma a mis en pratique contre la brutalité génocidaire du pouvoir s'obligeant à pourvoir 300 millions de bruns les honneurs et les bénéfices du Christianisme. L'Occident toujours fait état de la force qui prime le droit. Que le Christianisme se porte mal en Europe, c'est, dans une grande mesure, sans tenir compte de ce qu'il fut dans les diverses colonisations. Au lieu de faire la décolonisation après l'Armistice, avec une restitution au moins partielle de tout ce qu'on avait puisé en réduisant les coloniaux à la plus abjecte pauvreté, on a fait le luxe d'une nouvelle guerre mondiale parrainée par les 2 "Trustees" - la France et la Grande Bretagne - de la Ligue des Nations...

Dad

*

Yves à Dad
Le 18/02/2023

Il y a aussi une littérature anticoloniale occidentale et ce de longue date, même si elle n'a pas permis de limiter les excès du colonialisme ni de freiner l'expansion des grandes puissances européennes. C'est ce qui s'appelle parler dans le désert...

On peut citer en premier lieu Las Casas, défenseur des Amérindiens, détracteur des crimes du colonialisme et du système de l'encomienda, héros de la fameuse controverse de Valladolid : « *À lui seul, Las Casas sauve la chrétienté* » estime Louis Sala-Molins dans son ouvrage *Les misères des Lumières*. Au siècle des Lumières, Diderot donne une coloration anticoloniale à l'*Encyclopédie* en énonçant que « *rien au monde ne peut rendre l'esclavage légitime* ». Les grands orateurs de la révolution française s'avèrent autant abolitionnistes qu'anticolonialistes. Ainsi Condorcet qui écrit : « *On prétend qu'il est impossible de cultiver les colonies sans Nègres esclaves. Nous admettons cette allégation ; nous supposerons cette nécessité absolue : il est clair qu'elle ne peut rendre l'esclavage légitime... La prospérité du commerce et de la richesse ne peut être mise en balance avec la justice.* » (*Réflexions sur l'esclavage des Nègres*). Sans oublier le fameux discours du 13 mai 1791 de Robespierre à l'Assemblée nationale qui dit en substance : « *Périssent les colonies plutôt que périsse un principe* ». Provocation qui sera reprise par Schoelcher au siècle suivant : « *Périssent les colonies plutôt que le principe du droit de l'homme à la possession de soi-même !* » De même qu'il reprendra le projet de transformer les colonies en départements bénéficiant de l'égalité des droits pour tous, déjà adopté en 1798 mais vite abandonné.

La colonisation française a été l'affaire d'une certaine classe politique ou militaire non celle d'un peuple le plus souvent peu informé voire indifférent : « *... le gouvernement de Jules Ferry a accompli cet acte en abusant de ses pouvoirs et en bravant ouvertement l'opinion publique française ; d'autres parties de la conquête ont été exécutées par des officiers ambitieux et dilettantes qui désobéissaient aux ordres formels de leurs chefs* » (Simone Weil, *À propos de la question coloniale*). La création sous la III^e République d'un vaste empire colonial (non plus au nom du Dieu biblique mais au nom du Dieu Progrès) n'a pas été sans de vives oppositions. Clemenceau condamne toutes les formes de l'impérialisme et tous « *ces peuples qui rêvent de domination universelle* » au nom d'une prétendue supériorité de race. En 1885, il s'oppose vigoureusement en ces termes à Jules Ferry qui soutient le devoir de civilisation des races supérieures sur les races inférieures : « *Race inférieure, les Hindous ! Avec cette grande civilisation raffinée qui se perd dans la nuit des temps ! Avec cette grande religion bouddhiste qui a quitté l'Inde pour la Chine, avec cette*

grande efflorescence d'art dont nous voyons encore aujourd'hui les magnifiques vestiges ! Race inférieure, les Chinois ! Avec cette civilisation dont les origines sont inconnues et qui paraît avoir été poussée tout d'abord jusqu'à ses extrêmes limites. Inférieur Confucius ! »

Longtemps toute simple critique des excès du colonialisme est vécue en France comme scandaleuse : en témoigne notamment les réactions outrées lors de la publication du *Voyage au Congo* d'André Gide ou de celle de *Batouala* de René Maran. Et si l'exposition coloniale de 1931 à Vincennes est l'occasion pour la France de mettre en valeur son vaste empire ultra-marin, les surréalistes en profitent pour distribuer un tract « *Ne visitez pas l'exposition coloniale !* » tandis que se tient parallèlement une contre-exposition « *La vérité sur les colonies* » dénonçant l'exploitation des peuples colonisés. Sans parler de Simone Weil qui jamais ne donnerait « *fût-ce vingt sous à une œuvre de missionnaires* » car : « *Les missionnaires même martyrs sont accompagnés de trop près par les canons et les bateaux de guerre pour être de vrais témoins de l'Agneau* » (*Lettre à un religieux*, 10).

Si l'on parcourt l'histoire du monde, force est de constater que tous les grands empires sont nés de la conquête et de la colonisation des autres peuples. Bien avant Rome, l'Égypte, l'Assyrie, Babylone, la Perse... Rien n'arrête les guerres d'expansion : les invasions musulmanes, l'empire ottoman (au nom du Dieu unique certes, mais pas seulement) ... Aux Amériques, Aztèques comme Incas colonisent les autres peuples amérindiens, ce qui explique en partie pourquoi leur vaste empire s'écroulera comme un château de cartes face à quelques conquistadores. L'empire des tsars se constitue par la conquête de vastes territoires de la Baltique à la Sibérie. La Chine colonise le Vietnam pendant mille ans et colonise toujours aujourd'hui le Tibet tout en continuant de rogner des territoires sur les frontières de l'Inde ou du Bhoutan... On pourrait citer également les guerres coloniales de l'empire japonais au XX^e siècle... Le nazisme, souligne Simone Weil, n'est rien d'autre qu'une nouvelle forme de colonialisme : « *...l'hitlérisme consiste dans l'application par l'Allemagne au continent européen, et plus généralement aux pays de race blanche, des méthodes de la conquête et de la domination coloniales... Il ne doit pas faire oublier l'analogie essentielle des procédés, d'ailleurs venus les uns et les autres du modèle romain* » (*À propos de la question coloniale*). Il suffira à Aimé Césaire de reprendre les mêmes arguments pour étayer son *Discours sur le colonialisme*.

L'Afrique qui voit émerger de grands royaumes centralisés n'est pas en reste. La richesse des empires médiévaux du Soudan (Ghana, Mali, Songhaï) repose sur l'exportation de l'or et des esclaves. Dès le XVI^e siècle, le Congo entretient des relations diplomatiques avec le Portugal et le Saint-Siège. La plupart des royaumes africains de l'arrière-pays vivent de la traite. Celui d'Abomey contrôle

un temps le golfe de Guinée et la ville de Ouidah. Une partie des captifs razzés par l'armée des amazones est sacrifiée, l'autre vendue. Au Bénin, le trafic négrier est le moteur de l'économie du royaume. Situé sur la Côte de l'Or, dans l'actuel Ghana, Annamaboe est pendant plus d'un siècle l'une des plaques tournantes du commerce triangulaire. Le peuple fanti qui dirige ce port, vend par milliers aux Européens les esclaves capturés dans l'arrière-pays. L'esclavage existait déjà dans ces royaumes et en ce sens, l'Afrique est autant autrice que victime de la traite même si l'Occident chrétien d'un côté, l'Orient musulman de l'autre ont considérablement accentué le processus.

On ne peut donc dire que le colonialisme est uniquement blanc et l'anticolonialisme uniquement noir. Pas plus que l'esclavagisme est uniquement blanc et l'abolitionisme uniquement noir.

Les Indes font-elles exception ? L'histoire est marquée par de multiples conflits internes, chaque royaume tentant de s'étendre en annexant ses voisins, mais aussi par une politique d'expansion coloniale : conquête de Ceylan par Shimara Shrivallaba (815-862) puis par les Chola au XIII^e siècle ; annexion du sud de l'Annam par Yashovarman au IX^e siècle... Ce sont les différents Darshans de l'Inde (terme plus juste que ceux de religions ou de philosophies) qui font la différence. Contrairement aux grandes religions monothéistes, hindouisme, jaïnisme, bouddhisme sont des voies de paix et de libération intérieure qui modèlent aussi bien le comportement du petit peuple que celui des plus grands monarques. Chandragupta qui conquiert le Panjab, l'empire des Nanda et se consacre à l'unification de son empire renonce au trône vers la fin de sa vie pour se livrer à l'ascétisme jaïn. D'abord décrit comme un tyran féroce et cruel, Ashoka après sa conversion au bouddhisme renonce à la guerre et poursuit son dessein d'unification du monde par des voies pacifiques. Sans parler d'Akbar le grand qui rêve de réconcilier tous les peuples en instaurant une religion universelle promouvant la quête de l'essence divine dont chaque religion particulière ne conçoit qu'un aspect limité. Ce qui lui vaudra d'être accusé aussi bien par les Musulmans intégristes que par les Jésuites de trahir l'islam.

Je ne vois pas d'exemple en Occident de monarque promouvant une paix universelle sur le fondement d'une spiritualité de l'Un. Et il n'y a guère que l'Inde qui aurait pu donner un apôtre de la non-violence tel que Gandhi. Même si son exemple n'a pas suffi à mettre fin au déferlement de violences dont lui-même - assassiné par un nationaliste hindou - a été victime...

Yves

*

Christian à Yves
Le 18/02/2023

... Je suis plongé dans le tchan, Émile m'avait dit à l'époque que je m'y sentirai très bien, et c'est vrai.

Le bouddhisme est une religion qui propose une voie à qui veut, sans hiérarchie ni différenciation, et qui n'a pas de sang sur les mains.

J'avais été étonné il y a 5 ans environ lorsque de jeunes moines bouddhistes étaient venus en été à Arles réaliser avec grande patience des mandalas de sable sur le sol d'une église au centre-ville, puis ils les ont dispersés dans le Rhône. Ils ne semblaient pas dépaysés le moins du monde par ce qui les entourait, ni par les gens - majoritairement de simples curieux en vacances. Ils me semblaient simplement tournés vers l'intérieur, à l'abri de tout dérangement, tout en étant présents... et ils semblaient très heureux, bien plus que les vacanciers... Ici le printemps arrive, il est dans les temps.

Christian



Yves à Christian
Le 18/02/2023

Ici ce sont les cyclones qui arrivent et qui sont dans les temps...

Le Tchan que j'ai pratiqué à l'époque de Maître Deshimaru m'imprègne également depuis longtemps. J'ai souvent évoqué cette voie avec Émile et contribué à la série d'articles sur les maîtres zen parus dans les Cahiers Métanoïa.

En ce qui concerne le bouddhisme, même s'il prône une voie de paix il y a malheureusement des exceptions. Sans parler des maîtres zen qui chantaient les louanges de l'armée impériale japonaise et bénissaient les avions des kamikazes pendant la seconde guerre mondiale, ni des moines birmans qui prônent actuellement les persécutions contre les rohingyas, je me souviens avoir reçu dans les années 1980 le témoignage d'un jeune tamoul sri lankais réfugié à l'île Maurice qui racontait comment les moines bouddhistes menaient les attaques contre les populations et les temples hindous et qui disait : "*Mais est-ce le Seigneur Bouddha qui leur a appris tout cela ?*"

Ce qui me rappelle ce qu'écrit Simone Weil : "*...le Christ n'a jamais dit que les bateaux de guerre doivent accompagner même de loin ceux qui annoncent la bonne nouvelle* » (*À propos de la question coloniale*).

Yves

*

Christian à Yves
Le 20/02/2023

Tout se dégrade dans le temps, et tous les moines ne sont pas des Eckhart. Je te remercie de corriger mes lacunes en histoire de ce monde, elles sont grandes. C'est Ramana Marharshi qui a le dernier mot : "*Les hommes ont créé les religions, quel dommage.*"

Au début de ma recherche il y a plus de 40 ans, je n'ai pu éviter de faire le rapprochement entre ma démarche, qui était simplement motivée par ma souffrance et dont le commencement a consisté à cesser de la nier, et la religion chrétienne qui m'avait conditionné, et ce rapprochement m'effrayait grandement. Ma peur s'est dissipée quelques années plus tard lorsque j'ai rencontré Émile (et Métanoïa) grâce à qui j'ai pu commencer à mettre de l'ordre dans mon intérieur saturé. Aujourd'hui il est considérablement plus habitable et autrement plus confortable. Gratitude.

Christian

*

Yves à Christian
Le 18/02/2023

Il y aurait beaucoup d'autres exemples négatifs dans l'histoire des bouddhismes, y compris des bouddhismes tibétains. On peut se consoler en disant que ce sont des exceptions qui confirment la règle. Le Bouddha a prêché une voie de paix intérieure, inaccessible à la plupart des êtres humains. Les religions bouddhistes sont venues après et ce sont les humains qui ont créé celles-ci de même que saint Paul a créé le christianisme. Mais je préfère le sourire du Bouddha au spectacle macabre d'un cadavre sanguinolent sur une croix.

Je relève aujourd'hui cette perle d'un disciple de Ramakrishna : « *La marque du progrès dans la vie est de constater que nous sommes de plus en plus paisibles et tranquilles dans les situations difficiles. L'esprit intérieur s'éveille et la porte de la réalisation du Soi s'ouvre. C'est le tremplin, le centre et le cœur réels de toute évolution intérieure.* » (Swami Veetamohananda).

Les religions relèvent de l'histoire. La Voie de l'éternité.

Yves

*

Séverine à Yves
Le 22/02/2023

Il me reste encore un peu de la vidéo de Colette Poggi ("*La reconnaissance du Soi*") à regarder ! C'est super !! Ça recoupe tellement de choses auxquelles je crois. Très intéressant la notion de négligence qui est l'obstacle de l'éveil. La réflexion sur la pensée est aussi très importante !! Effectivement, le jeu du mental me perturbe et me pollue. Est-ce que je suis déjà assez de l'autre rive pour sauter de la pirogue et continuer mon chemin sans la porter sur mon dos ? C'est passionnant !...

Séverine

*

Dad à Yves
Le 28/02/2023

Je suis navré de vous répondre si tardivement parce que j'étais occupé avec la correction de 2 chapitres de mon dernier livre. Je suis vraiment impressionné par votre vaste connaissance de ce qui a trait à l'esclavage. Personnellement je suis arrivé à ce point où pour comprendre mieux l'Histoire, il me faut voir les choses en Gros, afin de comprendre le petit détail. Par exemple, je contemple tout ce qui a trait à l'Inde, je le mesure au regard de l'UN, de la Plénitude qui n'a rien

à faire avec la Création de Jéhovah, le Plein, l'Un qui a toujours existé et qui ne cessera jamais d'exister. (Voir le Chapitre 2 de la *Bhagavad Gîtâ*).

Aussi de tout ce que vous dites de l'esclavage, vous escamotez la question de la hiérarchie morale parmi les différentes formes d'affirmer la Force parmi les pouvoirs qui se sont salis par la pratique de l'esclavage. Dans toute cette discussion, on oublie souvent le rôle de la Vérité dans le spectre des esclavages. Remarquez que l'Occident n'a vu que la Non-Violence dans la politique de Gandhi, et cela en la privant de son mérite et en inversant la relation entre le Pouvoir Anglais et la Ahimsa de l'Hindou. Hannah Arendt rend inconsciemment hommage à l'inexistence d'une âme dans le psychisme de l'Homme Occidental, tel que l'Anglais, qui, selon elle, a permis au Mahatma de réussir en se gardant de se maintenir à sa loyauté envers la Loi. Presque personne n'a fait la moindre allusion à la Vérité qui demeurerait le fondement inébranlable de son action politique, avec en contrepartie l'indispensable Ahimsa. Et ici je fais référence à la pensée de Jacques Maritain qui dans son "RELIGION ET CULTURE" dénonce, avec tristesse, la corruption dès le début, de la pensée Chrétienne par l'usage du "machiavélisme" (d'avant Machiavel).

Du moment qu'il n'y avait aucun repère dans la moralité du Christianisme, tout devient possible. Le Chrétien, pour lequel, Dieu est entré dans l'Histoire et lui a confié un savoir unique, de source divine, se donne néanmoins le luxe de roder autour des autres peuples, dans toutes les longitudes et les latitudes, en une incessante immobilité avec l'intention, non pas d'imiter l'Homme sur une Croix, qu'il convertit convenablement, selon Joseph de Maître, comme le Bouc Émissaire cosmique, pour que les Croyants puissent se gaver de tous les luxes disponibles, y compris les richesses de l'esclavage. N'oubliez pas que Schœlcher ne pouvait réduire la bonne conscience de la France de Lamartine qui faisait payer, pendant 53 ans, 80% des revenus de Haïti en Or, afin de compenser les propriétaires forcés de libérer leurs esclaves.

J'avoue ne pas comprendre que l'Élite Chrétienne esclavagiste s'abaisse au niveau des Princes Noirs qui leur vendaient des esclaves. Cette élite se croyait élue par la grâce divine avec la Révélation de Dieu qui silencieusement flattait la richesse acquise avec une si basse besogne. Aucun en Europe ne s'est demandé comment l'Inde païenne devenait prospère, avec son régime de castes, à telle enseigne qu'elle attirait toutes sortes d'aventuriers en quête de richesse acquise par la Force. Et l'Inde n'a pas fait un esclavage.

Ainsi, l'amalgame que vous faites avec toutes ces formes de colonisations et d'esclavages ne disent qu'une chose : la défaite de la Vérité dans un monde dominé par les croyants des trois Révélations. Pensez-y : des Révélations qui ont parrainé tous les génocides. Et ce qui fait mystère, c'est que le Bon Dieu du Livre de la Genèse qui a présidé sur cette prodigalité cosmique de tant de sang, de sueur,

de larmes versées pour la prospérité matérielle de l'Occident Machiavélique ! Pensons au vain espoir de Miguel de Unamuno qui rêve de voir le Chrétien agoniser comme le fit l'Homme sur sa croix, en une réflexion tragique faite au milieu du XX^e siècle, marqué par deux petits jeux, pratiqués ... tout naturellement à l'échelle mondiale, pour le bon plaisir des fidèles des Révélations au milieu desquels il y a eu une petite manifestation de Vérité et de Négation de la Force par un frêle Païen !

Dad

*

Yves à Dad
Le 12 /03/2023

Ce n'est pas faire un amalgame que de constater que les différentes formes de colonisation présentent des points communs. Malgré la bénédiction donnée par les prêtres shintoïstes ou les moines zen à l'armée impériale, la colonisation japonaise au XX^e siècle n'a pas été moins cruelle ni moins destructrice que celle des empires occidentaux. Peut-on parler de morale ou de vérité à propos de l'esclavage ? Ce sont les abolitionnistes qui invoquent de telles valeurs, non les esclavagistes. Je ne vois d'autre motif à l'esclavage qu'économique. L'esclavage antique ou la traite européenne des slaves (d'où est dérivé le terme esclave) n'ont pas d'autre explication. Il en va de même de toutes les traites humaines.

La traite atlantique a pu prendre des formes différentes des autres mais elle n'aurait pas été possible sans l'existence de longue date en Afrique d'un système esclavagiste. Les rois africains ne vendent pas leurs frères mais des prisonniers de guerre raziés dans des tribus ennemies selon la loi du plus fort. Et ils sont loin d'être niais, la traite leur profitant tant sur le plan économique que militaire, grâce à la fourniture d'armes. Y a-t-il une grande différence entre le désir de richesse et le goût du pouvoir des souverains européens et africains ? Comme le souligne Tidiane N'Diaye : « ...la triste réalité est bien que des Noirs ont livré d'autres Noirs. Parce qu'aucun peuple n'est différent d'un autre dans les vertus ou dans le crime. Quand les chasseurs d'hommes arabes ne faisaient le travail eux-mêmes, la plupart des rabatteurs qui livraient des captifs noirs aux négriers étaient bien des Noirs... Bien qu'il n'existe pas de degrés dans l'horreur ni de monopole de la cruauté, on peut soutenir sans risque de se tromper que le commerce négrier et les expéditions guerrières provoquées par les Arabo-Musulmans furent, pour l'Afrique noire et tout au long des siècles, bien plus dévastateurs que la traite transatlantique... » (*Le génocide voilé. Enquête historique*, Gallimard, 2008).

On oublie parfois que l'esclavage a été aboli une première fois en France par Sainte Bathilde, reine des Francs vers 649 puis régente du royaume de 657 à 664. De là viennent les maximes : « *Nul n'est esclave en France* » ; « *le sol de la France affranchit l'esclave qui le touche* ». Par édit du 3 juillet 1315, Louis X le

Hutin remet en vigueur cette coutume franque en déclarant le sol de France terre de franchise, décision confirmée par Philippe V en 1318 et appliquée par Henri II en 1533 à 300 esclaves naufragés. Par arrêt de 1571 le parlement de Bordeaux refuse à un armateur normand l'autorisation de vendre sa cargaison d'esclaves noirs et les déclare libres. Ce que confirment les *Institutes coutumières de la France* : « *Toutes personnes sont franches en ce royaume : si tost qu'un esclave atteint les marches d'iceluy, se faisant baptiser, il est affranchi* » (Loysel,1607).

Toutefois les lois valables en France ne s'appliquent pas aux colonies où règne la loi des aventuriers et des flibustiers, - aux mœurs pas toujours très catholiques. Il a fallu toute la pression des colons pour que le très pieux roi Louis XIII autorise en 1642 la traite négrière et l'esclavage... aux fins d'évangélisation des Noirs idolâtres. Il prend soin de préciser : « *Les sauvages qui seront convertis à la foi chrétienne et en feront profession seront censés et réputés naturels français, capables de toutes les charges, honneurs, successions et dotations* ». Ces dispositions complémentaires ne seront jamais appliquées dans les colonies.

Et c'est précisément parce qu'il n'existe pas de droit de l'esclavage en France, s'agissant d'une matière « nouvelle et inconnue », que Colbert, désireux de restaurer l'autorité royale dans les colonies, confie en 1681 à l'intendant de la Martinique le soin d'opérer un recensement des coutumes locales qui seront regroupées et publiées en 1685 dans ce que l'on connaît depuis sous le nom de *Code noir*. Expression de l'absolutisme royal, la philosophie de ce texte ne peut se comprendre qu'à la lumière de la maxime : « *Un roi, une foi, une loi* ». Loi de police religieuse dans les colonies, l'Ordonnance réaffirme l'exclusivité de la religion catholique, révoque la tolérance à l'égard des protestants, décide l'expulsion des juifs en tant « *qu'ennemis déclarés du nom chrétien* », ordonne le baptême et l'instruction religieuse des esclaves. Tout en légalisant l'esclavage dans les colonies, la loi royale s'interpose entre l'esclave et le maître, reconnaissant l'humanité du premier et limitant l'arbitraire du second. Les esclaves se voient accorder quelques droits, plus théoriques qu'effectifs... sauf peut-être celui de la conversion au christianisme...

Malgré quelques bulles papales condamnant l'esclavage au fil des siècles, mais sans doute restées confidentielles, il est certain que le christianisme, comme d'ailleurs l'islam, a justifié une sorte de « *théologie de l'esclavage* », dérivée de la conception d'un Dieu unique, maître et seigneur de l'univers, bel exemple de divagations purement mentales. On ne peut nier la rigueur morale ni la foi dans les « vérités » chrétiennes de Bossuet (1627-1704), représentant de l'élite religieuse de son temps, qui soutient que : « *Condamner l'esclavage reviendrait à condamner le Saint-Esprit qui ordonne aux esclaves, par la bouche de saint Paul, de demeurer en leur état et n'oblige pas le maître à les affranchir* » (*Avertissement aux Protestants*, 50). Dans le droit fil du discours de l'Église, le clergé colonial

prêche la soumission et la résignation, en s'appuyant notamment sur la théorie aristotélicienne de la « servitude naturelle » et sur l'autorité de saint Paul : « *Vous avez été appelés au service de Dieu en étant esclaves ; ne vous en mettez point en peine. Que chacun demeure en l'état où il a été appelé* » (I Corinthiens, 7, 20-21). Ce qui revient, souligne Bernardin de Saint-Pierre, à ajouter le sophisme à la cruauté, ou encore, comme l'écrit Schœlcher, à chercher « *des excuses dans le sophisme et l'argutie... C'est le dernier hommage du vice à la vertu* ». C'est d'une part oublier que l'affranchissement est pour Aristote le terme logique de l'esclavage (lui-même dans son testament affranchit ses esclaves en assurant leur avenir matériel et moral) ; et d'autre part occulter l'esprit des paroles de Jésus : « *Aime ton frère comme ton âme* ». Saint Paul contre Jésus, encore ! Belle perversion de l'Esprit (Saint) !

Le principe de l'esclavage est inscrit dans les mœurs à tel point que même les Libres de couleur peuvent acquérir des esclaves. L'exemple le plus connu est celui de Toussaint Louverture, ancien esclave qui, après son affranchissement, a lui-même possédé des esclaves avant de prendre la tête de la révolution haïtienne en 1791. C'est l'ordonnance de Charles X du 17 avril 1825 ratifiée par le Sénat haïtien qui prévoit, en échange de la reconnaissance de l'indépendance de Haïti, le paiement par l'ancienne colonie d'une indemnité destinée à dédommager les anciens colons, - ce qui est dans la logique de l'époque du rachat de l'affranchissement. Haïti s'est acquitté définitivement de l'indemnité en 1885, et de l'emprunt consécutif en 1887, ce qui l'a sensiblement appauvri. Si Schœlcher, abolitionniste et franc-maçon de longue date, n'a pas vu toutes ses propositions retenues, peut-on dire que c'est la France de Lamartine qui en serait responsable ? La France de Lamartine n'a duré que l'éphémère temps du gouvernement provisoire de la II^e République, en charge de l'urgence. Dès avril 1848, une Assemblée constituante conservatrice est élue et dès décembre Louis-Napoléon Bonaparte est largement élu président de la République. Lamartine ne grappille que quelques voix, victime des fake news (ses adversaires ayant fait croire aux braves paysans que La Martine était une femme) ... La France du XIX^e siècle a surtout connu des régimes autoritaires de type monarchiste. Les républicains auront bien du mal à s'imposer. La III^e République sera même jusqu'en 1879 présidée par un monarchiste convaincu en la personne de Mac-Mahon.

À chacun sa vérité certes. Gandhi - mais peut-être aussi Schoelcher (quoique athée) ou Lamartine (grand admirateur des Védas et autres textes sacrés de l'Inde) - sont bien plus proches de la Vérité universelle qu'un Bossuet dont la vision étriquée est limitée à la seule « vérité » chrétienne. La Vision indienne de l'Un est celle de cette Vérité à laquelle ne peut prétendre la pensée unique du dogme paulinien.

Yves

*

Dad à Yves
Le 18/03/2023

Je viens de commander ce livre (François-Marie Périer, *Des Évangiles aux Upanishads*, Le Mercure Dauphinois). 42 dollars ! c'est trop pour une thèse qui me paraît surprenante. Le mythe de Vishnu est vieux de plusieurs siècles avant Jésus. Avec ses 10 avatars. Le mot "avatar" vient du verbe "tr" = passer, nager. Le nom "tarane" = passeur, c'est Dieu qui est le batelier qui transporte le fidèle à travers l'océan de la transmigration. Le préfixe "ava" indique ce qui est bas, donc, avatar = descente dans le monde. Donc l'idée du Verbe qui descend dans le Temps, dans l'Histoire. La grande différence entre le Nouveau Testament et l'Histoire de Vishnu gît dans le fait que la Bible en fait un évènement Historique, dans le Temps astronomique avec la naissance de Jésus. L'Indien a vu juste en mettant la spiritualité dans le temps mental. C'est pourquoi l'Indien, depuis le début presque a compris que la spiritualité commence avec le renoncement, le retrait du temps astronomique pour se réfugier dans le temps mental, personnel, individuel, dans lequel le passage se fait avec l'aide du Mythe, qui se transforme dans l'Histoire privée du chercheur (sadhaka). Remarquez que de TOUTES les fêtes de l'Hindouisme aucune n'a une base historique. De plus dans tout l'Orient on ne voit aucun miracle comme un indicateur de ce qui est réel, sans être historique. Dans la culture fondée sur la Sainte-Trinité, celle-ci est conçue comme une réalité physique. Tous les dieux dans le panthéon Hindou sont des mythes qui servent à former la réalité mystique de l'individu. Chaque divinité est une "ishta devata" (divinité favorite) comme un appui mental, un signe indicateur, qui conduit au "moksha". L'ISHA Upanishad le dit dans le premier couplet : *Tout est plénitude* etc., un concept qui est particulièrement brahmanique. Contraire à la cosmologie de la Bible. Surtout : l'être individuel, de n'importe quelle race, ou histoire, ou géographique, est co-essentiel avec l'essence du TOUT UN. C'est pourquoi je dis, sans fanatisme, que l'Inde a fait don à l'Humanité de l'unique civilisation authentiquement UNIVERSALISTE. Fondé sur le concept de l'UN, un concept que l'Occidental n'arrive pas à concevoir. L'UN est la raison de toutes les incompréhensions occidentales à l'égard de l'Indien.

Pour ce qui est de l'esclavage, ce fut une pratique que l'on voit dans Rome, dans toute l'Histoire de l'Europe. J'essaie de voir les cultures en "gros". L'Inde a toujours été prospère avec ses castes. Sa richesse matérielle attirait tous les envahisseurs. Aussi je me pose cette question : "Si le chrétien - et le Musulman - ont reçu la grâce de Dieu descendant dans leur compagnie, alors pourquoi s'engager dans une mobilité violente qui fait souffrir les peuples faibles, innocents ? Pourquoi Dieu aurait cru bon de CRÉER des idées qui enfantent des génocides ? " Tandis que le Taoïste n'éprouve aucun besoin de visiter le village voisin, d'où il peut entendre un chien aboyer. L'Indien, le Chinois avaient la main-d'œuvre, la

fortune matérielle, les moyens techniques en abondance, mais ils n'ont pas colonisé. Le Japon l'a fait en imitant l'Occident qui se targuait d'être BON en utilisant la FORCE. Le Japon a payé cher le prix de valoriser le mimétisme de sa politique de voir en l'Occident matérialiste le modèle à suivre. Gandhi, lui, se réclamait de rendre l'Anglais aussi, LIBRE de son asservissement à la technologie, qu'il utilisait pour asservir les peuples faibles.

Les Orientaux n'ont pas fait l'esclavage. Aujourd'hui il conviendrait au Pape François, par exemple, de dire la raison de la mobilité du Chrétien qui avait reçu le don de Dieu de "descendre" dans son espace. Tout le désordre de l'Histoire vient de là. Heureux l'Orient qui n'a pas eu un Thucydide ou un miracle. Heureux les Bouddhistes dont le fondateur, le seul avant Jésus, de naître de conception immaculée, de réclamer seulement l'Humanité d'être un médecin guérisseur ! Il faut se demander aussi pourquoi l'Inde si tôt dans son Histoire a découvert le mérite du renoncement, comme base essentielle à la recherche spirituelle.

Dad

*

Yves à Dad
Le 22/03/2023

Si l'on croit ce qui est indiqué en quatrième de couverture du livre de François-Marie Périer, *Des Évangiles aux Upanishads, les énigmes de l'Isha Upanishad et de quelques autres textes hindous...*, ce sont les premiers chrétiens qui en allant prêcher sur la route de la soie auraient influencé l'hindouisme au I^{er} siècle : promesse du retour salvateur de Vishnou monté sur un cheval blanc, émergence de la Trimurti (Brahma, Vishnou, Shiva), métaphores et allégories semblables au Nouveau Testament, attente du retour d'un sage ou d'un dieu (Maitreya en Inde, le Christ en Occident), identité du son AVM et de l'Amen chrétien, couple créateur divin Brahma-Sarasvati évoquant Abraham et Sara... L'hindouisme en quelque sorte serait issu du christianisme.

Cette thèse n'est pas nouvelle. Si l'Église semble aujourd'hui admettre la venue de saint Thomas en Inde, c'est le Thomas des canoniques qu'elle invoque, jamais celui de l'évangile selon Thomas, et encore moins les paroles de Jésus transcrites par celui-ci. Sur la base de raisonnements simples pour ne pas dire simplistes, on peut très bien soutenir que la bhakti qui se développe en Inde aux débuts de l'ère chrétienne est forcément influencée par le christianisme naissant.

Un intégriste catholique féroce anti-agnostique comme Étienne Couvert soutient le plus sérieusement du monde que le bouddhisme est né au III^e siècle de l'ère chrétienne sous l'influence du christianisme thomassien et manichéen :

« ...le bouddhisme a fait un tri dans ses emprunts... il a rejeté du christianisme les mêmes éléments qui ont déjà été rejetés par les gnostiques manichéens : le culte de la Croix, la notion du Sacrifice, les Sacrements, etc... les emprunts qui lui sont parvenus ont été copiés dans les Évangiles apocryphes et gnostiques ». Il ajoute que les brahmanes ont envoyé leurs sages en Occident étudier la doctrine chrétienne « ainsi que le note le Mahâbharata » et ont ensuite composé la *Bhagavad Gîtâ* en utilisant la ressemblance entre les noms de Krishna et du Christ : « C'est l'Inde qui a copié l'Évangile et non le contraire. Krishna est une invention moderne dûe au souci que les brahmanes ont pris de récupérer Bouddha et Jésus-Christ pour rester maîtres des basses castes, attirés par l'enseignement des missionnaires ». Étienne Couvert soutient en outre que la conception de la Trinité est tardive chez les brahmanes et remonte seulement aux Pourânas « imités du dogme chrétien défiguré » au cours du Moyen-Âge : « Ils ont admis Vishnou et Civa dans un groupe suprême où ils ont introduit leur Brahma... Ils ont employé le mot de Trimourti, "triple forme". C'est un vocable récent, moderne, destiné à donner une couleur savante et occidentale à leur enseignement » (*La Gnose universelle*, Éditions de Chiré, 1993, p. 24-31).

Malgré la meilleure volonté du monde, on ne trouve nulle part trace d'un quelconque mystère de la Sainte-Trinité ni dans la Bible ni dans les évangiles canoniques. Il existe une équivalence évidente entre les fonctions dévolues aux trois divinités de la Trimurti et de la Trinité. Selon ce symbolisme, Brahma est le dieu créateur du monde qui donne aux hommes les Védas de la même façon que Dieu le Père crée le monde, donne les Tables de la Loi et inspire la Bible. Vishnou, comme Jésus, s'incarne sur terre pour sauver l'humanité : Dieu incarné sous une forme humaine il est un avatara comme Ram ou Krishna. Dieu du yoga et de la destruction du monde comme de l'ego, Shiva correspond au Saint-Esprit qui donne l'illumination sur le plan intérieur et est le Paraclet dont la venue est attendue pour la fin des temps. On ne comprend pas trop comment le dogme de la Trinité a pu s'imposer dans l'Église sauf à supposer l'existence d'un archétype universel ou une influence de la Trimurti indienne. Comment peut-on soutenir que c'est le christianisme qui aurait inspiré à l'Inde cette notion alors qu'il a fallu plusieurs conciles pour dégager le dogme de la Sainte-Trinité, conçu d'ailleurs différemment selon les églises et source du schisme entre catholiques et orthodoxes en raison notamment de la querelle au sujet du terme *Filioque* (« et du Fils », en latin) rajouté au symbole de Nicée par l'Église latine pour d'obscures raisons théologiques ?

Si un Étienne Couvert est un fin connaisseur de l'intégrisme catholique, je crains fort que sa connaissance des sagesses orientales soit plus que déficiente ! Elle manque en tout cas des lumières de l'Esprit (Saint)...

Yves

*

Dad à Yves
Le 25/03/2023

Amazon confirme l'envoi du livre que vous m'avez indiqué. Bouddha est venu au monde 5 siècles avant Jésus. (Gillabert aussi dit que Jésus précède Bouddha). Les Hindous n'ont jamais eu cette trinité : Bhrahma, Vishnou, Shiva. Ce fut une invention de -- j'oublie le nom du savant Français qui a comparé les mythes européens avec ce qu'il voyait de ressemblance dans les mythes des Hindous. Brahma n'a jamais eu un culte dans la société Hindoue. Dans toute l'Inde il n'y a qu'un seul petit temple dédié à Brahma dans la ville de Jaipur au Rajasthan. J'ai visité ce temple en 1975. Un petit temple avec une architecture banale, il était vide (c'était une saison de fête), mal entretenu, le sol jonché de fleurs fanées. Le Trimurti est celui de Shiva au Elephanta Cave sur l'île Elephanta au large de Mumbai. Le grand Shivarammurti, autorité dans l'art de l'Inde considérait le Trimurti de Elephanta comme le numéro Un de l'art religieux de l'Inde. (Il m'a demandé quel était mon choix du Numéro Un et je lui ai mentionné le temple de Ellora). La sculpture de Shiva Trimurti montre une tête triple : la gauche sereine, symbole du Créateur, le visage souriant au milieu face au regard, du Sauveur-Bienfaiteur qui protège, et à droite une figure sévère, le bout de la langue entre les dents, indiquant la colère et la passion de Shiva Destructeur. Merveilleuse traduction dans la pierre du Dieu transcendantal, mais immanent dans le Temps qui fait naître, qui maintient, et qui termine avec la mort. La Trinité Brahma-Vishnou-Shiva est une blague. La Sainte Trinité Nicéenne DUALISTE serait plutôt une influence de la doctrine MONISTE du Mahayana : les 3 corps de la Loi, de la Félicité, de la Transformation. La Sainte Trinité vient 4 siècles APRES les 3 Corps du Mahayana. Pendant des siècles les Chinois ont cru que Bouddha fut un disciple de Lao Tseu qui avait volé vers le sud pour aller enseigner le bouddhisme à Gotama.

Si c'était vrai que le Christianisme ait influencé le Bouddhisme et l'Hindouisme, comment comprendre l'indifférence de l'Église présente au Vietnam et au Cambodge ? Occasion manquée. Et pourquoi la Vérité du Gandhisme n'a eu aucune impression sur l'Église, sur toutes les Églises de l'Occident ? Quelle est la différence entre la Vérité de Descartes, de l'Église et celle de Mahatma Gandhi. Quelle est la Vérité de ce qui se passe en ce moment en Ukraine ?

Mais quel est le motif de cette thèse -qui me paraît tellement farfelue- de l'influence du Christianisme sur les religions de l'Inde. Si elle était authentiquement acceptable, je dirais que cette découverte arrive 5 siècles trop tard. Je dis : il n'y aucune trace de JEHOVAH MORTIFÈRE dans les doctrines et les histoires de l'Hindouisme et du Bouddhisme. Il est curieux que les prophètes de l'influence du Christianisme en Inde ne mentionnent pas le Jainisme. Pourquoi ?

Dad

Dad à Yves
Le 29/03/2023

Le livre de François-Marie Périér est de 107 pages + 15 pages de bibliographie. Un délirant salmigondis de ressemblances phoniques interprétées comme emprunt, ou influence, etc. Exemple : AUM vient de Amen. ISH oupanishad vient du Christ. Brahma sonne comme Abraham. Sarasvati rappelle Sara. Agni est le feu et le sacrifice, etc. etc. Il impose des ressemblances gratuites, etc. etc. Je ne peux utiliser aucune phrase de ce livre pour mon travail. L'auteur est prolifique : 13 titres du même auteur. Y compris une traduction de l'Italien. Je me demande comment en France il y aurait une clientèle pour un texte pareil.

Dad

*

Yves à Dad
Le 09/04/2023

Les chrétiens n'ont trop souvent que des idées préconçues sur l'Inde. La simple lecture de la quatrième de couverture du livre de François-Marie Périér pouvait laisser craindre le pire. Un Étienne Couvert ou un François-Marie Périér ne cherchent aucunement à comprendre les sagesses orientales. Ils s'obstinent à trouver - ou plutôt à inventer - des justificatifs de la supériorité revendiquée du christianisme. La preuve que le christianisme serait la seule vraie religion réside pour eux dans l'affirmation - gratuite - de l'irruption de Dieu dans l'histoire. Mais les intégristes ont tout faux sur le plan historique même. Au royaume des approximations fantaisistes et des erreurs d'appréciation, les fake news sont reines... Prétendre que le AVM védique dériverait de l'Amen chrétien n'a aucun sens. AVM, qui symbolise la totalité des sons et la musique des sphères chantée par le Soleil, est l'un des noms de Dieu. Les ésotéristes chrétiens du Moyen-Âge connaissaient certes un Symbole AVM mais en tant qu'abréviation de l'AVE MARIA. Si influence il y a eu, ce ne peut être que celle de l'Inde sur l'Occident, non l'inverse.

Tout cela est bien loin de la Gnose. Je n'ai jamais lu ou entendu dire par Émile Gillibert que Jésus précède Bouddha. Pour avoir souvent échangé avec lui, sa position constante est de soutenir que la Gnose éternelle - étant par définition hors du temps - précède ontologiquement le Bouddha historique comme elle précède le Jésus historique. On peut tout aussi bien dire que l'état de Christ précède Jésus de même que l'état de Bouddha - la bouddhité - précède Sakyamuni. « *In principio erat verbum* », le Prologue de l'évangile de Jean doit se comprendre comme désignant le *Principe* dans l'indéfini de l'infini, dans l'éternel présent. Ananda K. Coomaraswamy écrit ainsi : « *La validité du récit mythique se situe hors du temps et de l'espace ; elle vaut partout et toujours. De même dans le christianisme, les paroles "au commencement Dieu créa" et "par Lui toutes*

choses ont été faites” reviennent à dire, nonobstant les millénaires qui les séparent historiquement, que la création a eu lieu lors de la “naissance éternelle” du Christ » (Hindouisme et bouddhisme, Idées/Gallimard, p. 18).

Je ne vois pas en quoi la Trimûrti serait une invention occidentale récente. Les ouvrages dont je dispose - qu'ils soient rédigés par des spécialistes occidentaux ou par d'éminents érudits indiens - font de la Trimûrti (त्रिमूर्ति) l'un des aspects de l'hindouisme - du moins tel qu'il est enseigné aujourd'hui - sans faire nulle allusion aux travaux de Georges Dumézil sur la trifonctionnalité dans les sociétés indo-européennes. J'ignore si c'est quelque expert occidental qui aurait théorisé et généralisé ce qui n'est après tout qu'un mythe parmi d'autres. S'agit-il d'un concept universel ? Certains le soutiennent comme Isaac A. Ezekiel qui évoque « *Brahma as the Creator, Vishnu as the Preserver and Shiva as the Destroyer. The equivalent names for these are found in Egyptian, Greek, Roman and Babylonian Mythology, and according to Hindu mythology, there are thousands and thousands of such systems of three worlds over which thousands of separate Brahmas, Vishnus and Shivas hold sway* » (*Kabir the great mystic, Radhasoami Satsang Beas, p. 241*). De quoi donner le vertige !

Du coup je me suis replongé dans la vaste et merveilleuse mythologie de l'Inde que l'on ne finit jamais d'approfondir. Doorgesh Ramsewak écrit par exemple : « *Brahmâ, Vishnu et Shiva forment la divine Trinité (Trimûrti) de l'Hindouisme. Brahmâ est le Créateur, Vishnu le Préserveur, Shiva le Destructeur. C'est par eux que se manifeste dans tout l'univers l'action incessante des processus de création, préservation et destruction* » (*The Light of God*) ; Roshen Dalal : « *The triple form of the three main gods of Hinduism, Brahma, Vishnu and Shiva, who represent creation, preservation, and destruction, respectively. These are three aspect of the One supreme reality. In iconography, the Trimurti form is depicted with one body and three heads, as a composite image. Each of the deities also depicted separately and has its own temples and forms of worship* » (*Hinduism, Penguin books, 2014*) ; Jean Herbert : « *La notion d'ensemble à laquelle correspond Ishvara, nom générique de Dieu individualisé, se subdivise par spécialisation en trois composants qui forment la grande Trinité hindoue (trimûrti) de la création (Brahmâ), la conservation (Vishnou) et la destruction (Shiva) qui embrasse toutes les possibilités* » (*La mythologie hindoue et son message, A. Michel, p. 98*) ; Jean Varenne : « *Tout au sommet de la hiérarchie divine siègent les trois souverains qui, ensemble, constituent la trinité hindoue..., à savoir Brahmâ..., Vishnou, Shiva. Le premier joue le rôle de demiurge... Vishnou, quant à lui, veille à la conservation de l'univers “créé” par Brahmâ... Shiva présidera à la dissolution du monde lorsque la vie de celui-ci parviendra à son terme* » (*Aux sources du yoga, J. Renard, p. 25*). La Trimûrti est le niveau de manifestation de la divinité où elle se fait triple pour présider aux différents états du cosmos, précise Madeleine Biardeau qui écrit dans son article sur la *Cosmogonie puranique* : « *Brahmâ*

*est l'aspect créateur... éminemment actif, il est formé de rajas. En même temps, le Purusha est Vishnou, qui préserve le monde en vertu du sattva qui prédomine en lui et il est Rudra (Shiva) le destructeur, chargé de tamas. L'ensemble forme la Trimûrti (Triple Forme) » (Dictionnaire des mythologies, Flammarion). Pour que toujours triomphe le dharma, l'Être unique prend des formes diverses : « Il se manifeste dans la Trinité : Brahmâ qui crée le monde, Vishnou qui les préserve et Rudra-Shiva qui, à la fin d'un cycle les pulvérise, par sa danse d'annihilation » (Paul Martin-Dubost, *La guirlande de Mukunda*, Rocher, p. 20).*

Pour Swami Harshananda, la Trinité hindoue prend ses racines dans les écritures et n'a, prend-il soin de préciser, rien de commun avec la Trinité chrétienne qui proclame un seul Dieu en trois personnes (*Les divinités hindoues et leurs demeures*, Dervy, 1986). C'est Alain Daniélou qui effectue un parallèle entre la Trinité chrétienne et la Trimûrti : « Il serait probablement aisé de trouver un lien historique entre la Trinité et la Tri-mûrti. Les conceptions philosophiques des hindous étaient connues en Grèce et dans le Moyen-Orient avant et après le commencement de l'ère chrétienne. Il faut toutefois remarquer que, alors que la Trinité est représentée par les scolastiques comme un mystère, elle demeure une définition fondamentale de la cosmologie religieuse des hindous » (*Le polythéisme hindou*, Buchet/Chastel, 1975, p. 53). Je vois là tout l'abîme qui sépare un mythe explicatif d'un dogme intangible et impératif.

L'Inde qui connaît une multitude de dieux multiplie l'iconographie, passant du sans forme originel à toutes les formes du panthéon actuel. Les upanishads connaissent déjà des associations par triades : « *Les noms trinitaires, Agni, Vâyu et Âditya ou Brahmâ, Rudra et Vishnou sont les plus hautes personnifications du suprême, de l'immortel et de l'informel Brahman... leur devenir est une naissance l'un de l'autre, ils sont des participations à un Soi commun défini par ses différentes opérations* » (Ananda K. Coomaraswamy, *Hindouisme et bouddhisme*, Idées/Gallimard, p. 26). Pour la *Kena Upanishad* c'est parce qu'ils se sont approchés du Brahman qu'Agni, Vâyu et Indra sont au-dessus des autres dieux. La *Maitrâyanîya Upanishad* distingue Rudra, le Créateur de toutes choses ; Vishnu, Nârâyana, la Plénitude du Souffle Vital, l'Oiseau migrateur hamsa, l'Instructeur et Indra, la Lumière. Il semblerait qu'à un moment Brahmâ soit apparu avec Vishnu et Shiva comme l'une des trois formes du divin, chacune étant assimilée à l'un des gunas ou principes constitutifs ou de la Nature : « *Celui qui est sa partie de ténèbres (tâmas), ô étudiant du Véda, celui-là est Rudra (Shiva) ; celui qui est la partie active (râjas), celui-là, ô étudiant du Véda, est Brahmâ et cette partie, par ailleurs, qui est véritablement sa forme de lumière (sâttvika), ô étudiant du Véda, c'est Vishnou* » dit la *Maitri upanishad* (V. 2). Ou encore à l'un des trois états : « *Dans l'état de veille est Brahmâ, dans l'état de rêve Vishnou, dans le sommeil profond Rudra, dans le quatrième l'indestructible, fait de conscience (turîya)* » (*Parabrahma upanishad* 5). Alexandra David-Neel reprend

ce symbolisme dans une note sur l'*Avadhuta Gîtâ* : « AVM représente par ces trois sons la Trimûrti : Brahmâ, Vishnou et Shiva. AVM représente, aussi, le Brahman, l'Être en Soi. D'une autre manière, il est dit signifier, par la lettre A, l'esprit (vaisvanara) pendant l'état de veille, dans le monde correspondant à cet état. V est taijasa, l'esprit pendant le sommeil dans le monde des rêves. M est l'esprit prajnâ pendant le sommeil profond, sans rêves, alors qu'il est considéré comme étant uni au Brahman » (Éd. du Rocher, p. 133).

Je n'ai jamais vu en Inde de culte particulier réservé à la Trimûrti. Ce qui est assez logique puisque chacun de ses membres peut être invoqué comme le dieu suprême. Selon le *Vishnou Purana*, c'est Vishnou qui en tant que Brahmâ crée le monde et engendre Rudra. Bien que fils de Brahmâ, le sage Bhrigu désigne Vishnou comme le plus grand de la Trimûrti. Pour les shivaïtes, c'est Shiva, également appelé Trimûrti (celui d'Elephanta en est un bel exemple) ou Maheshvar (le Grand Seigneur) qui est le principe suprême. De là vient sans doute la légende du lingam de feu de Shiva dont ni Vishnou, sous son incarnation du sanglier, ni Brahmâ, chevauchant le cygne, ne parviennent à trouver la base ni le sommet. Pour avoir menti à Shiva, Brahmâ perd l'une de ses cinq têtes et donc de son importance. Il est pourtant « *Celui qui est souverain et grand, qui dépasse tous les autres en vertu, connaissance, détachement et puissance* » dit Shankara dans son commentaire sur la *Mundaka Upanishad*. Premier-né des devas, Brahmâ possède la science du Brahman : « *OM, Brahmâ, créateur de l'univers et protecteur du monde, le premier parmi les dieux se manifesta lui-même. À son fils aîné Atharvâ il a révélé la connaissance du Brahman, fondement même de toute connaissance* » (1.1.1). Brahmâ ayant rempli sa fonction, la création, telle est peut-être la raison qui veut que son culte soit aujourd'hui délaissé. « *Dans toute l'Inde, dit Jean Herbert, on ne trouverait pas une demi-douzaine de temples qui lui soient consacrés. Le plus célèbre est à Pushkar, près d'Ajmer (Rajputana). C'est un des plus fameux lieux de pèlerinage. Un autre se trouve près d'Edar, au nord d'Ahmadabad* » (*Spiritualité hindoue*, A. Michel, p. 316). J'ai également connaissance d'un autre près de Vallikavu dans le Kérala. Il y en a aussi un au mont Girnar, au Gujarât, à Alampur en Andhra Pradesh, à Tirunâvâya au Malabâr. C'est fort peu mais cela n'a peut-être rien d'étonnant. Si l'on fait un parallèle avec le christianisme, je ne connais pas de culte exclusif qui serait réservé au Père, première personne de la Trinité. À part l'église du *Pater Noster* à Jérusalem (consacrée en fait à la prière du Notre Père), la plupart des églises et lieux de cultes sont dédiés à la Vierge (qui n'a pourtant pas le statut de Déesse Mère), au Christ ou aux principaux saints.

Tout cela bien sûr relève du mythe. L'erreur est de prendre le mythe pour la réalité. Seul le gnostique connaît la vision de l'Un.

Yves

*

Dad à Yves
Le 11/04/2023

Je ne peux que souscrire à tout ce que vous dites. Dans l'Hindouisme chacun choisit son dieu, ou sa déesse, selon le concept de "*ishta devata*" (divinité favorite). Celui qui aime Vishnou, maintient qu'il est le Dieu supérieur à Shiva. Et vice versa. J'ai connu en Inde une famille brahmane qui a refusé de donner sa fille au fils de parents dévots shivaïtes. On rencontre ces différences dans les Puranas : pour le poète vishnouite Shiva est secondaire. Le Shiva du Shiva-Purana est suprême, Vishnou est subalterne. Le Mahabharata présente Brahma comme le frère aîné de Shiva. Dans la chambre de prière d'une maison de famille hindoue traditionnelle, vous verrez des images, de petites statues de plusieurs divinités correspondant aux "goûts des différents membres de la famille. Shiva est Trimurti comme le créateur, le préservateur et le destructeur (= mahakala, le grand temps, le tueur du temps). Tout cela peut paraître compliqué pour l'Européen qui se targue de sa raison selon Descartes. La culture du Grec est une ligne droite, comme on le voit encore dans l'Acropole à Athènes. L'Hindou aime ce qui est foisonnant, la forêt, où la ligne droite est rare, sinon absente. Il faut s'y habituer pour le comprendre.

Les idées de certains comme F.-M. Périer font du tort aux Européens plus qu'aux Indiens. Pour la simple raison que toutes les distinctions, quelles qu'elles soient de ce qui est, disparaissent dans la transcendance ontologique, dans l'expérience mystique de qui est bien au-delà de tout mot, de tout signe, selon Patanjali.

AUM = a le sujet de l'éveil, u pour le sujet du sommeil, m pour le sujet du rêve, et le son m qui prolonge pour le 4^{ème}. Turiya, le silence entre deux répétitions = la plongée dans l'Un. Et le son doit précéder de la gorge jusqu'à la fermeture des lèvres légèrement entr'ouvertes et faire résonner la syllabe douce dans le haut du palais pour le haut de la tête. AUM est le contact avec Brahman. Il est Brahman. Aum n'est pas une réflexion. Elle est une affirmation de Shiva, ou de Vishnu, ou de Krsna, ou du Vide (Brahman sans forme). Seul l'Hindouisme conçoit l'Être Suprême comme étant sans forme (niraakaara). Le savikalpa samadhi de Patanjali est la connaissance de Brahman avec une forme (Saakaara), le nirvikalpa samadhi est l'expérience de l'union avec Brahman sans forme (niraakaara).

Aussi je dirais à F.-M. Périer que tout son fatras n'est que *Words, Words, Words*, comme le dit si bien Hamlet dans la pièce de Shakespeare.

Personnellement je suis ému lorsque je lis un Sermon de Bossuet, ou de Bourdaloue, ou la psychologie explorée par Jean de la Bruyère, que malheureusement beaucoup d'Indiens ne connaissent pas. C'est avec de telles écritures que l'on peut faire une Entente Cordiale entre le Christianisme de Jésus des trois premiers siècles et les Dharmas de l'Inde. Je retiens cette phrase qu'a citée mon ami

le Professeur de Sanscrit de l'Université de Delhi, dans la conférence qu'il a faite, à mon invitation, lorsque je servais mon Département de Sciences Religieuses. Je lui avais demandé s'il existait une littérature quelconque Chrétienne en Sanscrit. Une des 6 conférences justement était consacrée à Jésus. Je retiens cette phrase prononcée par le poète : "O Toi, dont le pied en la touchant, a divinisé la Terre !" Je trouve cette pensée infiniment émouvante : elle balaie comme un coup de foudre le désenchantement de la Terre par Jéhovah, idée-ventre de toutes les intolérances et de tous les malheurs faits au nom du SEUL DIEU qui installe un Adam illettré et la demoiselle Côte qui néanmoins voit dans le Serpent-Guru le libérateur de toutes les ignorances !

Dad

*

Christian à Yves
Le 19/04/2023

Le soutra de la pousse de riz ou du riz en herbe est un texte inédit en français jusqu'à l'édition chez Fayard en septembre 2022 du "*Soutra du diamant et autres soutras de la voie médiane*" que j'ai trouvé en recherchant à découvrir le premier. Il date du 2^{ème} siècle av J.-C. et propose "*une claire présentation de la production interdépendante constituant la vacuité même des phénomènes*".

Une première lecture de ces deux textes m'est apparue particulièrement déroutante. Il faut y revenir tranquillement avec sous son bras les clés de la gnose pour espérer parvenir à y voir plus clair, sinon on ne peut que fuir. Avec les clés de la gnose, on est à même de faire des parallèles comme par exemple celui-ci : -Soutra du diamant, chapitre XI : « *Si d'une part, un individu comblait autant de mondes (qu'il y a de grains de sable dans le Gange) des sept matières les plus précieuses puis en faisait l'offrande au Tathagata, à l'Arhat, au Bouddha parfaitement et complètement éveillé, et que, d'autre part, un autre individu, ayant retenu ne serait-ce qu'un seul quatrain dans l'immensité de cet enseignement, l'enseignât dûment à autrui et l'expliquât en détail, ce dernier produirait alors une masse de mérites bien plus considérable encore, incommensurable, tout à fait impossible à évaluer* ».

Nisargadatta: « *Si vous faites votre juste une phrase de cet exposé, vous deviendrez immortel.* » (Méditations, éd. Aluna 2018, p.150).

Jésus log 1: « *Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort* ».

La gnose véritable vise à affranchir du mental toujours conditionné, jamais dans le vrai, comment ne serait-elle pas déroutante ? Moutl passages du soutra du diamant semblent intentionnellement écrits dans ce but, exemple : « *Si un bodhisattva disait : "je vais créer des champs purs", il parlerait contre la vérité. Et*

pourquoi cela ? Parce que, Subhûti, ce qu'on appelle "création de champs purs", le Tathâgata a déclaré que cela n'est pas une création de champs purs. En conséquence, on l'appelle "création de champs purs" »... Qu'est-ce qui se cache derrière ces discours dépourvus de cohérence, c'est l'énigme à résoudre si on ne fuit pas à leur lecture.

Quelques éléments de réponse, trouvés plus loin, comme au chapitre XXV : « ... de ceux qu'on taxe d'êtres puérils, le Tathagata a déclaré que ce n'étaient pas des êtres réellement existants. "Êtres puérils" n'est donc qu'une **désignation.**" Cette expression, récurrente, "ce n'est qu'une désignation", me paraît être une des clés de compréhension du soutra, qui évidemment parle ici de la vacuité chère au bouddhisme. Les mots ont tout fabriqué, selon Nisargadatta. Le sens que l'on donne aux mots n'est qu'une convention, qu'un accord que l'on a donné sans aucune remise en cause ultérieure, selon le chaman Miguel Ruiz...Et au chapitre XV : « *Ce discours du Dharma est inimaginable et inégalable, et sa rétribution sera tout aussi inconcevable...Cet enseignement n'offre aucun point où se fixer.* »

Plonger au cœur de ces soutras c'est se retrouver en amont de la manifestation sans les repères appris, c'est voir le spectacle sans image de l'engendrement, c'est abandonner "la croyance aux êtres animés, à soi, à la vie, à l'individu".

Christian



Rizières en terrasse des Hani de Honghe, monts Ailao, Yunnan, Chine

DÉPART

Bruno Raffi a quitté son corps dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février 2023 à l'âge de 58 ans. Avocat au barreau de Saint-Pierre-de-la-Réunion, il présidait à la destinée du comité des Amis de la gendarmerie et avait été localement responsable de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes). Une personne l'ayant connu le décrit en ces termes : « Un homme tellement heureux de vivre. Il avait l'art de transformer les mots en une certaine poésie. Il aimait la justice et illuminait les pièces où il se trouvait. Merci pour cette belle rencontre ». Membre enthousiaste de Métanoïa depuis peu, il n'aura pas eu l'occasion, comme il le souhaitait de participer à nos séminaires et de nous faire partager sa culture et ses expériences.



Bruno Raffi a rejoint la Source. L'âme a quitté le corps...

Francis

Triste nouvelle... Il avait projeté de venir en métropole, et, à cette occasion, d'assister à l'une de nos rencontres. À présent qu'il est en dehors de l'espace et du temps, il n'en est que plus proche...

Jacques

*

BIBLIOGRAPHIE

SHRI NISARGADATTA MAHARAJ
UNE PLUIE DE GRÂCE
LES DEUX OCÉANS/ ALMORA 2022



Shri Nisargadatta Maharaj

UNE PLUIE DE GRÂCE

128 MÉDITATIONS SUR L'ABSOLU



La véritable félicité, c'est de reconnaître la nature intemporelle de notre être.

Ce Principe immuable - qui existe avant que l'univers se lève et qui continue d'exister après que l'univers se couche - est votre véritable nature.

On doit connaître cela par sa propre expérience directe.

Pendant plus de deux décennies, Shri Nisargadatta Maharaj donna des enseignements en marathi tous les soirs à cinq heures, chez lui, à Bombay. Jayashri Gaitonde, l'épouse de l'un de ses traducteurs, les prit en note méticuleusement les trois dernières années de la vie de Maharaj. Elle les retranscrivit dans un cahier et ils furent par la suite publiés en marathi sous le titre *Amrutvarsha*, qui signifie littéralement « *Pluie de nectar* ».

Ces cent-vingt-huit méditations, inédites, mettent en évidence la majesté

des paroles de Shri Nisargadatta Maharaj, qui parlait spontanément et sans effort. Ses mots puissants signaient l'autorité d'un être éveillé et s'imprimaient profondément dans la conscience de l'auditeur, pour révéler la Vérité. Son enseignement était simple et direct, ainsi qu'il interrogeait précisément ses auditeurs :

Ne sommes-nous pas déjà, avant de savoir que nous sommes ?

*

Toutes les formes de vie, de la plus petite telle qu'un ver, à la plus évoluée telle qu'un être humain, se réjouissent dans le sentiment du phénomène de la vie. Mais elles agissent ainsi car elles pensent que le corps est leur véritable nature. L'esprit, l'intellect, l'ego et la conscience-je s'élevant en nous sont les aspects de la force de vie (*prana*). Celui qui connaît *prana* est réellement sans nom et est indestructible...

L'expérience que j'existe dans le corps n'appartient ni au corps ni à l'esprit, mais à la Conscience pure, qui est aussi appelée Dieu ou *Vasudeva*. Le parfum de cette connaissance est présent grâce à *Paramatman*, le Soi suprême. Du point de vue de l'Absolu, l'expérience du monde externe n'est qu'un rêve éveillé...

(1, p. 15-16)

Voir Dieu, c'est réaliser sa propre véritable nature éternelle. La vraie dévotion à l'égard du *guru*, c'est connaître sa vraie nature à travers le maître. Celui qui écoute les paroles du maître et qui vérifie leur véracité par sa propre expérience intuitive est un véritable et digne disciple.

(3, p. 20)

L'oubli de votre *svarupa* ou véritable nature, c'est une invitation à l'illusion. Le rappel et la contemplation de sa véritable nature conduisent à s'établir dans le Soi. La conviction du Soi, c'est être constamment établi dans la compréhension de votre *svarupa*.

(94, p. 211)

Vous devez vous rappeler que vous êtes *Parabrahman*, puisque le souvenir que vous existez est dû à *Parabrahman*. Avec une vraie conviction, votre conscience doit connaître sa signification et sa source. La fondation d'un corps, c'est simplement votre idée d'être un corps. Quand ce concept est abandonné ou nié, ce qui reste est *Parabrahman*.

(122, p. 256)

Pour celui qui a la connaissance, le paradis est contenu dans sa véritable nature. *Avyaya* signifie cela qui n'est jamais dépensé et qui ne diminuera jamais. Cela en quoi le Soi ou la connaissance du Soi fusionne est appelé *vijnana*. Le connaisseur de l'ignorance - *jnana* et *vijnana* – est un *jnani*. Le témoin de votre corps est votre vraie nature...

(128, p. 263)

*

RAYMOND OILLET
DEDANS COMME DEHORS
LA QUESTION DU TOUT
EDILIVRE 2023

Raymond Oillet

Dedans comme Dehors

La question du Tout

Postface de Philippe Moulinet



Edilivre

Après la publication de mon ouvrage, *Un mouvement et un repos – La question de soi* (Édilivre 2020), ce nouvel examen devrait conduire à démêler plusieurs théories de la connaissance qui sont complexes et nombreuses... Reposer la question du réel, sans me ramener automatiquement à la question de soi, me poussera à interroger plus profondément ce qui s'entend par réel et à interroger la science qui en a fait l'objet principal de toutes ses recherches depuis longtemps. Ce sera également poursuivre une enquête gnoséologique portant sur plusieurs chapitres de l'histoire de la philosophie, de l'Antiquité à nos jours. Enfin, à une époque de crise civilisationnelle où la survie même de l'humanité semble en jeu, je propose quelques aperçus pour la définition d'un nouveau paradigme qui tienne compte d'impératifs écologiques aujourd'hui largement reconnus.

Puis-je me permettre quelques observations à propos du christianisme de Michel Henry, celui qu'il évoque si fort dans ses derniers livres, exclusivement celui de Paul, de Jean ? Quel christianisme, et à quelle distance exactement de ce que j'estime le document-source, soit l'*Évangile selon Thomas*, que les auteurs s'abstiennent toujours de nommer, pas plus évidemment que le problème central de la redéfinition phénoménologique d'une gnose ? Michel Henry, je crois, y a largement répondu lui-même. Il a présenté deux réponses, en deux orientations que je prendrai moi-même ici la responsabilité de préciser. La première est une reconnaissance de l'authenticité des *logia* de l'*Évangile de Thomas* : *Les paroles*

du Christ, nombre d'entre elles en tout cas, sont parvenues jusqu'à nous. Elles sont contenues dans les 'logia', qui sont des recueils dont l'origine est indubitable. L'Évangile apocryphe dit de Thomas, retrouvé en Égypte dans une bibliothèque gnostique, consiste dans une simple énumération des paroles de Jésus. Des recueils de ce genre ont circulé dès les premiers temps. Rien n'empêche de penser que certaines des propositions qu'il relate ont été prises en note du vivant du Christ... L'Évangile de Thomas a beau avoir été rédigé au milieu du II^e siècle, il n'en apporte pas moins la preuve de l'ancienneté des logia, nombre de leurs énoncés se retrouvent dans les Évangiles de Mathieu, de Marc, de Luc... (Paroles du Christ, Seuil 2002, p. 10). La seconde me paraît un alignement sur les thèses des 'savants' en la matière, Henri-Charles Puech en l'occurrence (cf ses deux livres, *En quête de la Gnose*, NRF Gallimard 1978), qui pourrait me faire penser qu'il a manqué la vérité de la Gnose. Mais quelle Gnose ? Et en est-il une seule qu'on puisse définir par le recours à des textes sûrs ? Je citerai donc *La vérité de la Gnose* (in *Sur l'éthique et la religion*, tome IV de *Phénoménologie de la vie*, PUF 2004) : *Un logion dont un énoncé tardif se trouve dans l'Évangile copte de Thomas mais dont on connaît des formulations antérieures (point de vue opposé à celui de ma citation précédente, mais plus tardive...), présente ainsi diverses versions, l'une brève, l'autre longue. Voici la version longue : « Jésus a dit : tout ce qui n'est pas devant tes yeux et ce qui est voilé pour toi te sera révélé ; car il n'est rien de caché qui ne doive devenir manifeste et rien d'enseveli qui ne doive ressusciter. » Dans la version brève, la dernière proposition relative à la Résurrection des morts ne figure pas. La version longue est la version chrétienne, la version brève une version gnostique. Si, comme le pense M. Puech, c'est la version longue qui a précédé, le rédacteur gnostique a supprimé la dernière proposition ; si c'est la version brève qui a précédé, le rédacteur chrétien a rajouté la dernière proposition. L'enjeu, c'est la Résurrection des corps (p. 140/141). Mais pourquoi, au lieu d'un 'si' hésitant, ne pas admettre qu'il s'agit moins d'un point d'histoire, d'antériorité, que d'un point doctrinal, capital, qui oppose Gnose et Christianisme, celui-ci ayant inventé le mythe de la résurrection pour compenser le souvenir douloureux du supplice infligé à son fondateur ? C'est bien toute la question ! Michel Henry y répond en optant pour la version 'chrétienne', après Puech, et sur ce point précis de la Résurrection, thème 'chrétien' ignoré des gnostiques, formulé tout autrement plutôt ! Quelle différence en effet entre la croyance en une réanimation promise de tous les cadavres de l'histoire, et cette mutation spirituelle qui rend capable de voir le monde non plus comme une collection de 'choses' hostiles mais comme la manifestation d'idées pures ! Un problème crucial en effet, clarifié, ô combien, par toute une tradition, incontestablement depuis Thomas et Philippe... C'est une attestation parfaitement explicite chez Eckhart que Michel Henry a si bien lu, chez Silesius plus tard, et toute la tradition soufie, notamment akbarienne que j'ai tant citée... Mais voyons Thomas, revenons à la Révélation originelle : *Quand vous ferez le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans... une image à la place**

*d'une image, alors vous irez dans le Royaume... Le Royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas... Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée. Dans l'image de la lumière du Père, elle se dévoilera, et son image sera cachée par sa lumière (log 83). C'est qu'il faut bien l'entendre ainsi : le monde n'est pas le lieu de la perte et de l'obscurcissement, bien au contraire, c'est le lieu de la manifestation, de l'épiphanie même : l'occasion de la co-naissance, cette résurrection qui n'est pas une promesse messianique de réanimation. Philippe le précise ainsi : *Il faut t'éveiller dès ce corps, car tout est en lui : ressusciter dès cette vie... Ce que nous appelons le monde n'est pas le monde réel, mais si on le voyait avec les yeux de l'Être qui l'informe, on le verrait incorruptible et immortel... Certains plongèrent dans l'eau (de la connaissance salvatrice, il s'entend), quand ils en remontèrent ils reconnurent la Présence en tout. C'est pourquoi il n'y a rien à mépriser... Changement de perspective, métanoïa, comme l'avaient compris les platoniciens eux-mêmes, et notamment Plotin qu'on a si sottement opposé à la Gnose quand il s'en prenait de fait aux modes gnostiques en faveur à Rome, et qu'on désigne justement aujourd'hui sous le terme de gnosticisme. Personne mieux qu'Eckhart n'a su qualifier ce discernement qui nous éloigne du monde des 'choses' et nous rend à la réalité d'un univers sans partage : *Tout ce que Dieu opère est un, c'est pourquoi il m'engendre comme son Fils, sans qu'une séparation intervienne... un avec Lui et non semblable à Lui... Dieu doit carrément devenir moi et moi Dieu : si complètement un que ce lui et ce moi deviennent une seule chose et le demeurent, et – comme l'être pur lui-même – soient dans l'éternité les ouvriers de la même œuvre... Je tiens Michel Henry pour un authentique surgeon de cette gnose, même s'il ne semble pas avoir pris connaissance de la proximité essentielle de sa thèse sur l'auto-affection et de la révélation 'gnostique'. Je suis bien malheureux de devoir utiliser si souvent des guillemets : c'est qu'il y a des 'christianismes' comme il y a des 'gnosticismes' et que nous sommes toujours dans la confusion à ce sujet, confusion, semble-t-il, soigneusement entretenue. Mais je cite : *La Révélation de Dieu... produite par Dieu lui-même (est une) révélation faite à des êtres susceptibles de la recevoir; c'est-à-dire en fin de compte consubstantiels à cette auto-révélation de Dieu, se révélant à eux-mêmes dans l'auto-révélation de Dieu – en bref d'une révélation de la Vie faite à des vivants et par elle. (C'est moi la Vérité, p. 195, Seuil 1996) ; c'est-à-dire, je souligne, mais en répétant Eckhart : *Nous célébrons ici dans cette vie temporelle, la naissance éternelle que Dieu le Père a réalisée et réalise encore sans interruption dans l'éternité (savoir) que cette même naissance se produit aussi dans le temps, dans la nature humaine... Mais quand elle ne se produit pas en moi, que m'importe ? C'est bien tout le christianisme de Michel Henry qui se tient dans cette référence eckhartienne, dans la découverte du procès de la Vie et la critique définitive qu'il a magistralement prononcée du marxisme et de la psychanalyse d'école, ne l'oublions pas.*****

(pp 461/464)

DANIEL FACÉRIAS
LE MYTHE DU TROUBADOUR
Fidèle d'amour
L'Harmattan, 2022

Daniel FACÉRIAS

**LE MYTHE
DU TROUBADOUR**

Fidèle d'amour



L'Harmattan

Le XII^e siècle constitue avec la plénitude de l'art roman, une sorte d'âge d'or tant sur le plan spirituel, culturel que social. Le cœur du mouvement des troubadours, qui durera un peu plus d'un demi-siècle (1098-1170), en est l'expression. Le troubadour ne saurait être un littérateur, il est la voix de la lumière. Cette voix de la Lumière sous-entend que derrière l'œuvre des troubadours se tracent un chemin de perfection, une réalisation spirituelle que l'expression *fin'amor* (fidèle d'amour) caractérise parfaitement. Derrière la lettre et l'apparence se cache l'un des mouvements spirituels les plus profonds de l'Occident médiéval.

S'il est difficile aujourd'hui d'appréhender le mythe du troubadour, c'est parce qu'il se rapporte au mystère et que le mystère appartient à l'espace sacré.

Arnaut Daniel, Bernard de Ventadour, Guilhem de Poitiers, Girault de Borneth, Raimbault d'Orange, Rigault de Barbezieux, Jaufré Rudel et autres Foulques de Marseille ou Cercamon ne nous ont laissé qu'une empreinte subtile de leur art, une résonance que les textes que nous étudions laissent entrevoir. Où vont les mélodies chantées ?

À nous d'en mesurer la présence ici et maintenant afin que nos yeux écoutent et que nos oreilles voient.

*

L'amour est sans limite puisque l'aimé est sans limite.

Plotin (*Enn.* 7, 32)

Le mouvement qui détruisit la civilisation romane amena plus tard comme réaction l'humanisme. Arrivés au terme de ce second mouvement, allons-nous encore continuer cette oscillation monotone et où nous descendons à chaque fois beaucoup plus bas ? [...] N'allons-nous pas tourner nos regards vers le point d'équilibre ? En remontant le cours de l'histoire, nous ne rencontrons pas le point d'équilibre avant le XII^e siècle.

Simone Weil, *Le Génie d'oc*

La littérature telle que nous la définissons aujourd'hui n'a strictement aucun rapport avec la poésie et les récits médiévaux.

Rabelais à quelques siècles de nous l'enseignait déjà dans son fameux *Prologue à Gargantua* :

« C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est exposé [...] C'est alors que vous vous rendez compte que l'ingrédient contenu dedans est de bien autre valeur que ne le promettait la boîte ; c'est-à-dire que les matières traitées ici ne sont pas aussi frivoles que, au-dessus, le titre le laissait présumer. [...] Et, en supposant que, au sens littéral, vous trouviez une matière assez joyeuse et qui corresponde bien au titre, il faut pourtant ne pas s'arrêter là, comme enchanté par les Sirènes, mais interpréter dans le sens transcendant ce que peut-être vous pensiez être dit de verve. »

Tout est clairement dit.

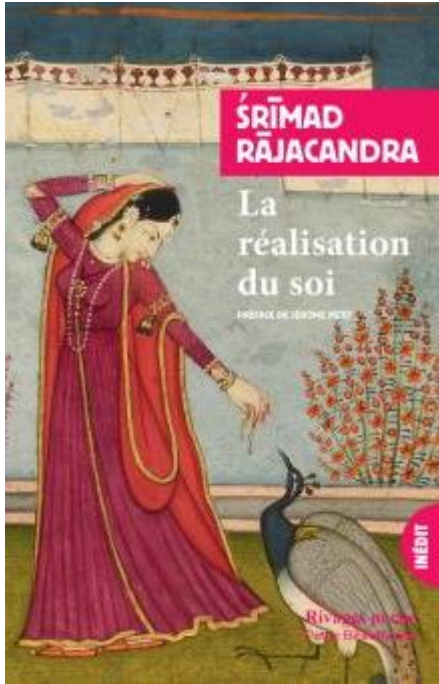
Lire Dante relève de la même méthode : *Crochetâtes-vous onques bouteilles ? (N'avez-vous donc jamais débouché une bouteille ?)* À force de regarder le contenant, on en oublie le contenu et en ne le voyant pas, on lui refuse d'être. Dante n'est pas un simple littérateur et pour reprendre notre tourangeau, *« les matières traitées ne sont pas frivoles. »* Cela sous-entend que, comme les troubadours, il faut approcher ses œuvres de l'intérieur. Rabelais pour le dire paraphrase à sa manière Denys l'Aéropagite qui avertit le lecteur : *« Veillez à ce que ces choses ne soient pas entendues par les non-initiés : je veux parler de ceux qui se fixent dans la créature, qui n'imaginent au-dessus du monde de la nature aucune réalité supérieure, et qui estiment pouvoir connaître par la force de leur propre esprit celui qui a pris les ténèbres pour retraite »* (*Théologie mystique* 2, 1, SC 579, 2016)

Débouchons la bouteille afin de percevoir le parfum, le goût et l'ivresse du vin : *Qu'elles sont bonnes tes amours : meilleures que le vin* (*Cantique des cantiques* 4, 10), le nectar amoureux des troubadours.

(p. 9 - 11)

*

ŚRĪMAD RĀJACANDRA
LA RÉALISATION DU SOI
Traduction Jérôme Petit
Rivages poche, 2020



Ascète jaïn réputé du Gujarat, joaillier de profession, Śrīmad Rajchandra (1867-1901) est surtout connu pour avoir été le premier maître de Gandhi, qu'il rencontre en 1891. C'est lui qui inspire au Mahâtmâ les valeurs de non-violence et de force d'âme. Il meurt à Rajkot en 1901 à l'âge de trente-trois ans, en pratiquant le rite jaïn dit du *sallekhana*, mort volontaire par un jeûne total censé abolir toutes les traces de karma.

La légende veut que Śrīmad Rājacandra rédige l'*Ātmasiddhi*, ou *Ātmasiddhiśāstra* (« *Traité de la réalisation du soi* »), en une heure et demie, lorsqu'il prend, à vingt-huit ans, la résolution de renoncer au monde. Écrit à la façon des grands textes métaphysiques de l'Inde traditionnelle, ce traité en vers reprend les grands principes du jaïnisme sur les moyens d'atteindre sa libération.

Gandhi écrit dans son journal : « *J'ai rencontré plus d'un chef religieux, plus d'un maître en religion et je dois dire que personne ne m'a fait aussi forte impression que Rājacandra.* »

*

Qui ne comprend pas sa véritable nature
endure une douleur infinie.
Je m'incline à tes pieds pour la comprendre,
vénérable vrai maître, bienheureux. (1)

Heureux l'homme qui a connu l'épreuve... (log. 58)

Dans les temps présents,
Le chemin de la délivrance est souvent oublié.
Soumis à la réflexion des chercheurs du Soi,
Ce chemin est exposé ici, sans rien cacher. (2)

Voici les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites... (Ev. Th)

Qu'importe le lieu, qu'importe la chose, tout est approprié,
à qui cherche à comprendre,
à qui cherche à pratiquer.
Sache cela, chercheur du Soi. (8)

Renseigne-nous sur le lieu où tu es... (log. 24)

Grâce au joug perceptible d'un vrai maître,
on peut arriver à contrôler ses désirs.
En ayant recours à d'autres moyens,
on obtient généralement d'autres désirs. (16)

Venez à moi parce que mon joug est bon... (log. 90)

Il est le même dans les trois temps,
le chemin de l'absolu.
Celui qui est inspiré par l'absolu
le trouve partout dans la vie courante. (36)

Il n'y a en effet rien de caché qui ne se manifestera... (log. 6)

Tu connais les pots, les vêtements, etc.,
c'est pourquoi tu admets leur existence.
Mais tu ne considères pas le porteur de connaissance.
comment peux-tu alors parler de connaissance ? (55)

Pourquoi lavez-vous le dehors de la coupe ?... (log. 89)

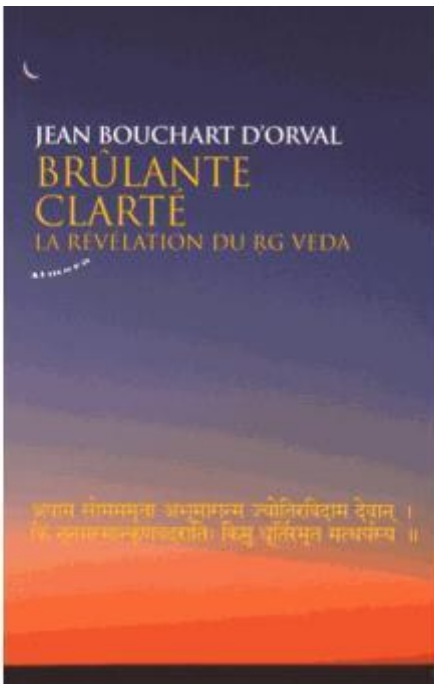
La conscience naît de la matière ;
la matière existe grâce à la conscience.
Qui peut en faire l'expérience ?
Personne, jamais, nulle part. (65)

Si la chair a été à cause de l'esprit, c'est une merveille... (log. 29)

Pur, éveillé, rempli de conscience,
soi-même lumière, demeure du bonheur,
que dire de mieux ?
Cherche et trouve ! (117)

Que celui qui cherche ne cesse de chercher... (log. 2)

**JEAN BOUCHART D'ORVAL
BRÛLANTE CLARTÉ
LA RÉVÉLATION DU RG VEDA
Almora, 2016**



"Nous avons bu le vin sacré, nous sommes devenus immortels, nous sommes parvenus à la Lumière, nous avons découvert les dieux. Que pourrait bien maintenant nous faire l'hostilité ? Que peut, immortel, le préjudice du mortel ? "

Rg Veda VIII, 48, 3

Le plus ancien texte de l'humanité chante la vaste Lumière et l'Immortalité. Profondément joyeux, les hymnes védiques distillent la sereine confiance et l'intime

fraternité des hommes avec les dieux. Le Rg Veda est tout entier consacré à l'accession de l'homme à la Vérité et à la béatitude qui l'accompagne. Les visionnaires védiques nous ont légué un recueil de textes au sens aussi profond que méconnu. Ils avaient regardé au plus profond de leur âme, résolu le mystère de l'existence et trouvé l'immortalité. Si l'homme moderne, embourbé dans son mal-être, découvrait comme eux la " *Lumière immense et sans peur* ", il y trouverait un repos sans bornes pour son âme tourmentée. Très peu d'Occidentaux se sont intéressés aux hymnes védiques, car les traductions n'ont fait, depuis deux siècles, que réchauffer le même minestrone de platitudes. Les légendaires troupeaux de l'Aurore tant chantés par les visionnaires védiques attendent toujours dans la caverne qu'un Indra moderne les délivre. À travers de puissantes métaphores, les hymnes védiques formulent essentiellement la plus haute connaissance mystique.

*

Ce sont... les dieux qui confèrent *kratu* et *dakṣa*, la force inspirante et la puissance agissante. Celui qui est à l'écoute, non des habitudes dictées par la mémoire, mais de la Vie, laisse les dieux s'activer en lui. C'est la seule force véritable en nous et elle est impersonnelle. On notera la proximité entre *kratu* et le grec κρατήρ (*kratos*) qui signifie « force, domination ».

... le contexte des hymnes est plutôt clair : il s'agit du don poétique, de l'inspiration. Or, chez les poètes védiques, le don poétique est toujours associé – confondu même - avec la vision lumineuse de la Réalité-Vérité...

... la tradition chrétienne n'est pas en reste, car le Saint Graal, ce vase mythique censé avoir servi pour le vin de la Cène et avoir recueilli le sang du Christ sur la croix (le sang symbolise la force de Vie) a fait l'objet d'un culte pendant des siècles... Le mot Graal vient du latin médiéval *cratella*, mot qui désigne un vase, tout comme le mot *crater*. Le Saint Graal accueille la boisson d'immortalité et c'est bien ce que le vin a toujours représenté dans toutes les traditions, tant en Orient qu'en Occident. Le Saint Graal est la matrice féminine qui recueille l'étincelle féminine, lumineuse et concentrée, et, après l'avoir portée et nourrie, la rend manifeste. C'est l'énergie, l'élément dynamique de l'existence, la *sakti*, qui n'est qu'une extension dans l'hindouisme ultérieur du *kratu* de la tradition védique...

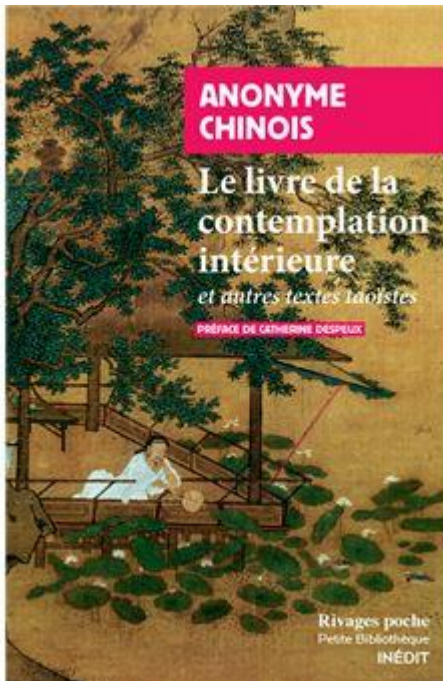
Notre mot « poésie » possède une origine intéressante. En effet, chez les Grecs ποίησις (*poiêsis*) est l'action de faire, de créer, ou la composition elle-même (particulièrement un œuvre poétique). Mais il ne s'agit pas d'un faire volontaire, personnel... *Le sens est complètement non volitif, non intentionnel, impersonnel* : il s'agit... de « laisser advenir en direction de ». La ποίησις était donc à l'origine le « laisser advenir au paraître » de quelque chose qui est déjà là. Le véritable poète ne fait rien, il ne compose pas un poème. Il est à l'écoute, attentif, simple... Étant vide comme un vase (κρατήρ), il est rempli par les Muses (pour les Grecs) ou par Sarasvatî (pour les *rishis* védiques) ...

Nous ne parlons ici pas seulement de composer de la poésie, de la musique ou fabriquer un objet d'art. Nous nous référons à toute la vie elle-même, qui n'est rien d'autre qu'une poésie dans le plein sens originel du terme : un laisser advenir dans un paraître lumineux de ce qui est déjà là... Il n'y a pas à intervenir au nom de ce que nous ne sommes pas (ce magma de conditionnements appelé ego) pour goûter à la joie intrinsèque de l'existence ; simplement regarder, regarder, regarder... et tout s'éclaire.

p. 152-155.

*

ANONYME CHINOIS
LE LIVRE DE LA CONTEMPLATION INTÉRIEURE
Préface de Catherine Despeux
Payot & Rivages, 2022



Ces trois petits chefs-d'œuvre présentent l'essentiel des méthodes taoïstes pour apaiser son esprit. La contemplation intérieure y est un thème majeur. Elle s'exerce sur l'esprit, sur le corps et sur les choses extérieures ou les désirs des choses. Calme et pureté sont les principales forces agissantes de cette contemplation. Écrits entre le VII^e et le XIII^e siècle, ces poèmes évoquent des méthodes de respiration entraînant des changements psychophysiologiques, des visualisations de divinités internes au corps, et la traversée de contrées lumineuses qui viennent compléter la pure contemplation de l'esprit. Grâce à la contemplation, trouver le

Dao, la Voie, c'est-à-dire cet état d'indistinction originelle appelé chaos, mène à la fusion du corps et de l'esprit, et à l'accomplissement du Réel.

*

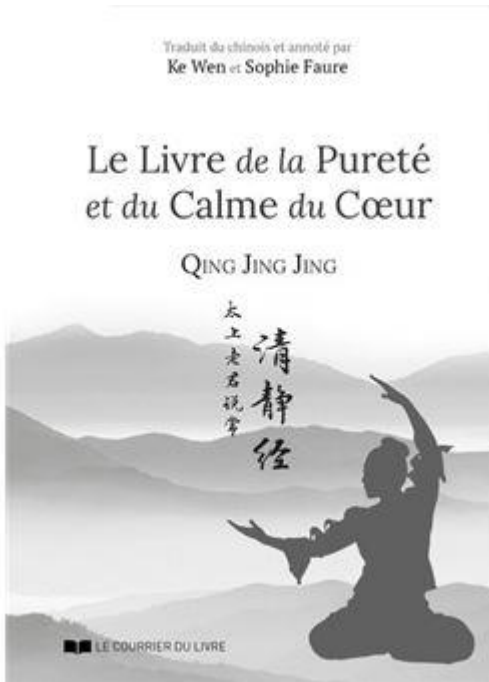
Les êtres ne trouvent pas la Voie réelle,
À cause de leurs pensées illusoires.
Ces pensées illusoires
Effraient l'âme
Et cet effroi de l'âme
Incite à s'attacher aux choses...

Cette Voie de l'éternel Réel,
On s'y éveille par soi-même.
Qui l'a réalisée
Est constamment calme et pur.

(p. 61-62)

*

LE LIVRE DE LA PURETÉ ET DU CALME DU CŒUR
QING JING JING
Le Courrier du Livre, 2022



Le *Qing Jing Jing* est l'un des livres les plus importants après le *Dao De Jing* de la philosophie taoïste.

Court et poétique, à la fois taoïste et bouddhique, ce texte vibre au rythme de l'Univers vivant et nous conte la Voie de l'homme sur le chemin parfois sinueux du Calme (*qing*) et de la Pureté (*jing*) de son cœur.

C'est ainsi qu'en quatre cents caractères seulement, *Le Livre de la Pureté et du Calme du cœur* va nous guider progressivement dans toutes les dimensions de notre être. Le taoïsme résonne, s'expérimente, se

vit et se comprend par le corps. Laissez-vous ainsi simplement emporter par le souffle du texte.

Dans ce monde mouvementé, voici un excellent guide de connaissance de soi pour comprendre comment vivre en harmonie avec la société. Chaque phrase du *Qing Jing Jing* nous amène dans un état de conscience qui touche le corps, dans une intériorité profondément ouverte et agissante sur le monde extérieur.

C'est à cette aventure intérieure que nous convient Ke Wen et Sophie Faure, qui connaissent bien les montagnes de Chine et le monde taoïste, et nous font partager à travers ce petit ouvrage leurs expériences de la culture de soi. Chaque page, par la poésie des mots, la beauté des caractères chinois mis en regard du texte français, les peintures suggestives, nous incite à un voyage vers un monde que Baudelaire, dans un tout autre contexte certes, décrit ainsi : "Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté." Mais n'oublions pas pour autant que le calme et la pureté doivent être recherchés au sein même du trouble et de l'agitation.

Catherine Despeux

*

Lao zi dit :

Le grand *dao* n'a pas de forme,
Il engendre et nourrit le Ciel et la Terre.

Le grand *dao* n'a pas d'émotion,
il met en mouvement le Soleil et la Lune.

Le grand *dao* n'a pas de nom,
il fait grandir les dix mille êtres

Je ne connais pas son nom.
S'il me faut le nommer,
je l'appelle le *dao*.

Pureté, source du trouble ;
mouvement, fondation du calme.

Ce *dao* véritable et éternel,
l'être éveillé l'obtient par lui-même.
L'être éveillé qui a obtenu le *dao*,
celui-là demeure dans la pureté et le calme.

(p. 16 - 20)

Sur le chemin du *dao* et la montagne de l'esprit, chacun parcourt sa voie.

L'être éveillé est celui qui est dans le *dao* véritable. Il touche à l'éternité en demeurant dans cet état de pureté et de calme, qui correspond à une élévation de conscience et à un éveil de l'esprit.

L'Homme véritable *zhen ren* 真人 est celui qui, éveillé, va embrasser tous les aspects de sa vie en appliquant la sagesse du *dao*.

(p. 95)

*

NÂGÂRJUNA
STANCES DU MILIEU PAR EXCELLENCE
Trad. Guy Bugault
Gallimard 2022

NAGARJUNA

Stances du milieu
par excellence



tel gallimard

Qui désire comprendre la source indienne du zen japonais ou du bouddhisme tibétain doit remonter au texte fondateur : l'original sanskrit des *Stances du milieu par excellence*, du moine indien Nagarjuna (II^e - III^e siècle), dont l'influence fut immense en Asie. Composé de 447 courtes stances de deux vers chacune et destinées à être apprises par cœur, il se répartit en 27 chapitres qui condensent des argumentations dialectiques complexes. C'est un dialogue critique avec les tenants de la scolastique du bouddhisme ancien qui avaient tendance à "prendre des mots pour des choses", alors que l'enseignement du Bouddha était avant tout pratique et thérapeutique. Nagarjuna nous invite à une remise en question de certains de nos schèmes mentaux et vitaux tels que : cause-effet, commencement-fin, identité-altérité,

mais aussi le mouvement, les choses, les êtres et leur (im)permanence, les passions, le moi, la souffrance, l'acte et ses fruits, les méprises, les vérités, ce qu'il peut y avoir derrière des mots comme vacuité, nirvana, etc.

*

Les Buddha ont fait état du moi, ils ont aussi enseigné le non-moi. Et ils ont aussi enseigné qu'il n'y a ni moi ni non-moi...

La vraie nature des choses est sans production, sans destruction, comme le *nirvâna*.

Tout est bien comme il semble, rien comme il semble. À la fois comme il semble et non comme il semble. Ni l'un ni l'autre...

Intransmissible par et à autrui, paisible, hors discours, hors concept, sans diversité : autant de façons d'indiquer ce qu'il en est vraiment...

Ne comportant ni identité ni diversité, ni anéantissement ni éternité, telle est l'ambrosie de la doctrine des Éveillés protecteurs du monde.

Dans les époques où des Éveillés parfaits n'apparaissent pas et où les Auditeurs ont disparu, une connaissance qui ne doit rien à l'entourage se produit chez les Éveillés solitaires.

(p. 232-236)

ÉRIC GEOFFROY
ALLAH AU FÉMININ
Albin Michel, 2020

ERIC GEOFFROY

Allah au féminin



Albin Michel

À l'encontre de la misogynie ordinaire qui traverse tous les milieux sans épargner les plus « éveillés », il est indéniable que le Divin en islam présente des aspects profondément féminins. Dieu ne se nomme-t-il pas lui-même « le Tout-Miséricordieux » (expression coranique qui renvoie à la « matrice » de la femme) ? Ainsi, nombre de maîtres soufis ont exalté la précellence spirituelle du principe féminin, et se sont parfois adressés à « Elle » plutôt qu'à « Lui ». Éric Geoffroy, islamologue et spécialiste internationalement reconnu du soufisme, rend compte ici de cette face méconnue de l'islam, à travers ses développements sur l'androgynie originelle de l'humanité, l'évocation de grandes figures féminines comme Marie et des saintes soufies.

Ce tableau étonnant débouche sur l'évolution actuelle du soufisme qui ouvre des voies nouvelles dans la pratique musulmane : nous découvrons des femmes théologiennes, des imames, et même des cheikhas de confréries, qui s'imposent par leur dimension spirituelle. Il nous permet aussi de mieux saisir en quoi le Féminin semble incarner l'avenir de nos sociétés.

*

L'androgynie primordiale constitue la clef de voûte de toute tradition authentique. Lorsque l'Un se divise, il se manifeste en tant que deux. Si Dieu a créé l'homme à son image « mâle et femelle il les créa », lui-même est au-delà des distinctions du masculin et du féminin. Dans la *Conférence des oiseaux* de Farîd ud dîn 'Attar, l'oiseau fabuleux Sîmorgh n'est ni féminin ni masculin, puisqu'il n'y a pas de genre en persan. Nous identifions d'habitude Dieu au masculin mais rien n'interdit de conjuguer également Allah au féminin. En arabe, tout ce qui est origine et source est désigné par le terme *umm*, la « mère » (p. 132). *Al-dhât*, l'Essence divine est du genre féminin : « Tu peux dire également que *al-sifa*, la Qualité divine, est du genre féminin (en arabe), et il en va de même pour *al-quadra*, la Puissance divine, et *al-'illa*, la Cause première. Quelle que soit ta doctrine, tu trouveras toujours un féminin initial ! » (Ibn 'Arabî, *Fusûs al-hikam*, I, 220).

De même que le Coran arabe est la manifestation d'un archétype divin « la Mère du Livre » (Coran XLIII, 4), la Ka'ba terrestre est la réplique de la Ka'ba céleste indiquant « qu'il s'agit bien d'un cheminement à rebours vers la Mère »

(Youssef Seddik, *Nous n'avons jamais lu le Coran*, L'Aube, p. 215). Ainsi dans la vision soufie, l'Essence divine s'offre aux regards sous son aspect féminin :

Je leur dis : mes amis, Elle, c'est le soleil !

Sa lumière est proche, mais pour L'atteindre, qu'il y a loin !

Hallâj, *Dîwân*, Yatâmâ III

Si ma Laylâ ne s'était, lors d'une nuit (layla), dévoilée,

Les soleils du jour n'auraient irradié !

Cheikh 'Alâwî, p. 66

Cherches-tu Laylâ alors qu'en toi Elle est manifeste ?

Tu la tiens pour autre, et pourtant Elle n'est autre que toi ! »

Muhammad al-Harrâq, p. 30

La Femme est un rayon de Dieu, elle n'est pas cette bien-aimée terrestre : elle est créature, pourtant il semble qu'elle ne soit pas créée.

Rûmî, *Mathnawî*, I, 2433

L'Essence divine peut à juste titre être nommée « Féminin-Créateur » : « Cette intuition du Féminin-Créateur, et consécutivement de l'être-féminin comme Image de la divinité créatrice... procède d'une origine "expérientielle" qui peut se découvrir dans la méditation de la sentence si célèbre dans le soufisme : "Celui qui se connaît soi-même connaît son Seigneur"... Et telle est aussi l'intuition fondamentale qui s'exprime dans un vers célèbre attribué à Hallâj : "Ma mère a enfanté son père, en voilà bien une merveille !" (*Dîwân*, Qasîda X) ... Ce que veut suggérer le paradoxe, c'est que l'Essence du Féminin est d'être créatrice de l'être dont elle est elle-même créée, comme elle n'est créée que de l'être dont elle est elle-même créatrice. » (Henri Corbin, *L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi*, 1958 p. 134)

Chaque être est appelé à « faire le mâle et la femelle en un seul » comme nous y invite Jésus au log. 22. « Le Féminin étant présent en chacun de nous, nous sommes encouragés à faire l'effort d'équilibrer ces deux pôles que sont le Féminin et le Masculin » dit Cheikh Bentounès (p. 195). Être pauvre en esprit c'est être vierge comme Marie en sorte d'engendrer en soi l'enfant divin. Cette fécondation spirituelle est la seconde naissance qui nous ouvre les portes du Royaume :

L'Âme universelle est entrée en contact avec l'âme partielle et cette dernière a reçu d'elle une perle et l'a mise dans son sein. Grâce à l'effleurement de son sein, l'âme individuelle est devenue enceinte, comme Marie... Aussi, quand l'âme a été fécondée par l'Âme de l'âme, par une telle âme le monde est fécondé...

Rumî, *Mathnawî*, II, 1184

Tant que Marie n'a pas ressenti les douleurs de l'enfantement, elle ne s'est pas dirigée vers l'arbre du bonheur... Le corps est pareil à Marie, et chacun possède en lui un Jésus. Si nous éprouvons en nous cette douleur, notre Jésus naîtra ; mais si nous ne sentons aucune douleur, Jésus, par le chemin secret qu'il avait pris, s'en retourne à son origine, nous laissant privé de ses bienfaits.

Rûmî, *Le Livre du Dedans*, Sindbad, p. 47

Selon un hadith cher aux soufis « Dieu est beau et il aime la Beauté ». Dieu est la Beauté même éternelle et invisible, l'archétype de toute beauté. Alors que le mental se laisse séduire par les images charmantes mais illusoire d'un monde impermanent, l'Essence divine nous attire irrésistiblement à Elle : « La *nafs* (âme incarnée) attire les hommes vers ce monde par une fausse et fugace beauté ; la *Dhât*, l'Essence divine, elle, les attire grâce à Sa beauté parfaite, éternelle, non manifestée » (Maria Massi Dakake, *Walking upon the Path of God like Men ?* p. 90).

Dans l'unité retrouvée, il n'y a plus ni mâle ni femelle, ni un ni deux. Tout ce que l'on peut dire c'est que le Soi est cette « source bouillonnante » d'amour inconditionnel qu'évoque Jésus au logion 13 de l'évangile selon Thomas. Les soufis ne disent pas autre chose :

Les soufis n'ont pas d'existence séparée de l'Unicité de Dieu (Tawhîd).

Dans l'unicité, que reste-t-il du "je" ou du "toi" ?

Comment un homme pourrait-il continuer à être distinct d'une femme ?

'Attar, *Mémorial des saints*, p. 114

Ô toi dont l'âme est libérée de "nous" et de "je",

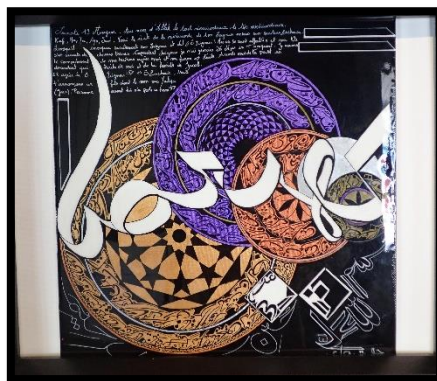
Ô Toi qui es l'esprit subtil dans l'homme et dans la femme,

Quand l'homme et la femme deviennent un, Tu es ce Un ;

quand les unités sont effacées, Tu es cette unité.

Rumî, *Mathnawî*, I, 1785-1786

Yves



Justine Lelièvre, Sourate Maryam

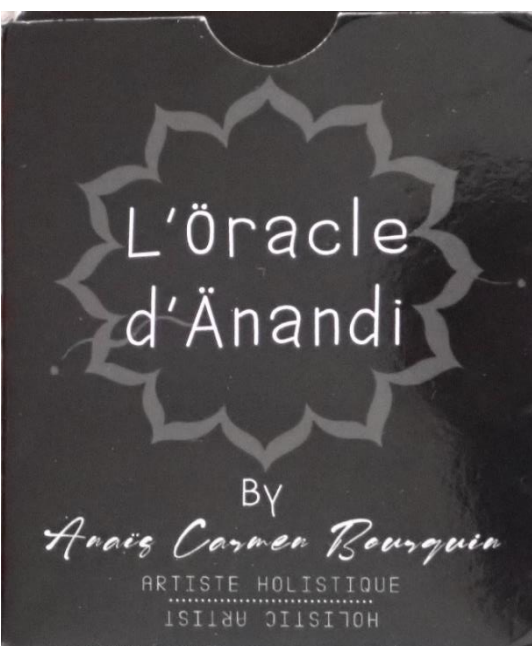


Aussi calmement qu'une feuille pousse, lentement, l'âme déroule son parchemin de Vie. Les branches deviennent des racines célestes. Les vents des vêtements de Soi(e). La compassion fleurit en tout geste. Le mouvement se déploie depuis la Source sacrée. Le Cœur sourit de voir l'Humain (re)devenu l'outil du Divin. Divin et Humain indifférenciables. (Ré)unifiés. Tout sert l'Un, pour le plus grand bien de tous les êtres.

Anaïs Carmen Bourquin, *L'Oracle d'Ânandi*

ANAÏS CARMEN BOURQUIN
L'ÖRACLE D'ÄNANDI

Les cartes divinatoires de l'Oracle de référence, le Belline, (XIX^e siècle) font peau neuve sous la plume de l'artiste et medium Anaïs Carmen Bourquin qui déclare s'être ainsi ouverte à la non-dualité...



Cet Öracle se situe bien au-delà de mon entendement humain et donc de mon nom de naissance. L'artiste et auteure est bien Anaïs Carmen Bourquin mais l'Öracle, lui, ne peut porter ce nom. Ce serait réducteur.

J'ai donc choisi de signer ce jeu d'oracles de mon nom spirituel : Änandi. Ce prénom m'a été donné par ma maître et guide spirituelle, Amma. C'est un mot qui signifie « Bliss, Béatitude, Joie éternelle ou Extase infinie » en Sanskrit. C'est en effet ce que j'espère que le jeu apportera aux personnes qui l'intégreront à leur vie et à leur intimité. En le nommant ainsi, je rends hommage à Amma et à l'Inde sans qui je ne serais jamais devenue celle que je suis.

C'est aussi une façon de saluer le lieu et l'époque où sont apparus les premiers dessins qui deviendraient un jour *l'Öracle d'Änandi*. Et quelque chose me dit qu'Amma savait depuis le début à quoi ils étaient destinés.

Si ces dessins et ce livret explicatif sont bien des œuvres originales « entièrement sorties de mon imagination », il est bon de rappeler que cette imagination est largement inspirée et mue par le *Grand Mystère* ou *Shakti*, l'Énergie Vitale qui nous dépasse autant qu'Elle nous anime.

Je me considère comme le crayon dans Sa main. Et le crayon dans ma main est guidé par Elle. Je suis une passeuse au service de l'Amour inconditionnel.

Je tente humblement de faire ma part de colibri dans cette époque intense des grandes transformations et des transcendances multiples.

« Mes dessins ne sont pas mes dessins » devrais-je déclarer. Car comme l'écrit Khalil Gibran, le mystique et poète : « ils sont les fils et les filles de l'appel

de la Vie à elle-même ». Puissè-je demeurer un « arc stable » et puisse *L'Oracle d'Ānandi* vous procurer une Joie ineffable.

D'autre part, s'il est vrai que je maîtrise la technique du dessin au point et que je l'interprète d'une manière singulière et unique, il faut aussi dire que cet art sacré existe depuis la nuit des temps et que je n'ai rien inventé.

Je remercie l'ensemble des lignées d'ancêtres connus et inconnus, qui œuvrent à travers moi. Ce sont eux qui nous offrent cet outil d'Éveil.

Réalisés à l'encre et à la pointe, donc à la manière des tatouages sacrés d'Asie (*SakYant*) ou des peintures originelles aborigènes, les dessins de *L'Oracle d'Ānandi* se sont imposés à moi. Depuis le début de mon processus de guérison. Bien avant que je rencontre l'Oracle.

Au début lors de ma convalescence post-opératoire, je pensais qu'ils étaient des interprétations graphiques de mes ressentis corporels. Ensuite, j'ai cru qu'ils étaient des visions dans lesquelles plusieurs dimensions se superposaient. Puis progressivement, j'ai compris qu'ils étaient autonomes, libres de tout.

Un matin, je savais. « Ce sont des oracles » ai-je murmuré.

Depuis, en parallèle des lectures de tirage de cartes, je réalise des oracles dessinés qui sont la retranscription du paysage énergétique de la personne qui vient à ma rencontre avec le désir ardent d'en savoir plus sur son être profond et véritable...

Je me suis mise à accueillir les visions sans peur. Ma main a pu danser avec de plus en plus de légèreté et de finesse.

Ce jour est arrivé... Quand chaque carte du Belline a trouvé sa correspondance, son miroir, sa manifestation par mes dessins, dans le présent, à notre époque, et pour nous, habitants du XXI^e siècle... fut un moment de Grâce.

À croire qu'à chaque siècle, ce jeu d'oracles saura trouver et prendre la forme adéquate pour accompagner, guider et servir les âmes qui le souhaitent dans leur traversée de l'existence humaine. En douceur, pas à pas, au fil de leurs expériences et de leurs questionnements...

**Om Lokah Samastah Sukhino Bhavantu !
Puissent tous les êtres vivre heureux et en paix !**



Son cœur est aussi vaste que l'infini. Par ses yeux brillent les étoiles de galaxies inconnues. Associée à la Lune, elle est à la fois la page blanche et le champ de fleurs qui s'étend par-delà l'horizon et enivre tous les êtres de son doux parfum. Sa compassion et sa générosité sont parfois invisibles mais jamais absentes. Sa sensibilité et sa fragilité sont sa force. En vérité, elle n'a aucune limite.

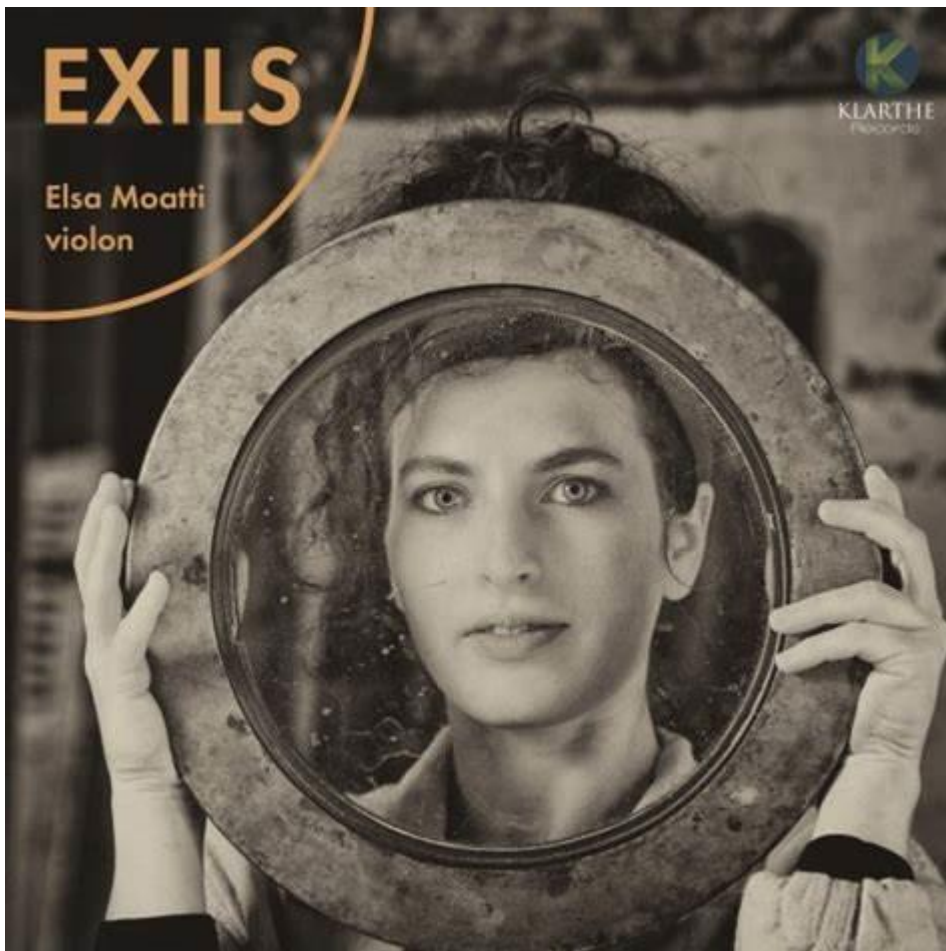
Anaïs Carmen Bourquin, *L'Oracle d'Anandi*

DISCOGRAPHIE

ELSA MOATTI

EXILS

KLARTHE 2022



**Exil,
du latin ex(s)ilium :
littéralement
« hors du sol »**

L'invitation au voyage intérieur

Je crois qu'on est de plus en plus nombreux à s'ouvrir, ça va dans le sens de notre société. Je ne crois pas être originale en m'intéressant à la pluralité des mondes musicaux et sonores. Cependant quand on a une formation classique, le chemin n'est pas forcément indiqué pour partir d'office avec cette pluralité dans son bagage... Ça n'a pas tout de suite été simple de tout réunir, ce disque est peut-être la première réconciliation d'une unité dans cette pluralité, alors qu'avant je me sentais peut-être un peu dispersée.

France musique, 04/01/2023

Lorsque la musique sort du violon ou de tout autre instrument, lorsqu'elle sort du corps, n'est-elle pas condamnée à nous quitter pour toujours, s'élevant « hors de nous » et rejoignant le silence qui précède et succède à toute émission sonore ?

Par définition, la pratique d'un art vivant – et en particulier la musique – est l'expérience de cette métaphore de l'exil en tant que séparation perpétuelle avec une note, un son, une vibration...

Perpétuelle séparation, mais aussi perpétuelle re-création et renaissance de ce flux mystérieux du son qui, s'il se sépare de nous, c'est pour mieux réunir en créant et renouvelant le lien par l'oreille et par le jeu. Aiguille éphémère d'un fil éternel qui connecte ceux et celles qui écoutent et jouent ensemble, la musique peut relier aux quatre coins du monde, à toutes les époques, et aux êtres présents ou disparus, faisant fi des frontières spatio-temporelles. La musique, si elle peut exprimer l'exil, peut également l'abolir ! « Hors du sol », c'est bien sûr l'exil auquel rendent hommage de nombreuses pièces gravées dans ce disque, ravivant les feux des cultures juives d'Europe centrale, des cultures irlandaise, finlandaise et fado entre autres, rejoignant le bouquet où ont jailli comme les tiges libres des prés les quatre créations commandées à Maël Bailly, Vincent Lê Quang, Fiona Monbet et Johan Farjot, dont les univers me sont chers par leurs lignes poétiques lyriques, tendres, leurs accents jazz, atypiques...

Ce disque est autant le fruit de ce que l'expérience d'une forme d'exil peut porter d'éprouvant, de bouleversant, que le fruit de ce que toute épreuve convoque : tendresse consolatrice, dérision, chaleur, lumière, amitié, recueillement, célébration de la vie.

Et puisque l'exil c'est être « hors du sol », pourquoi ne pas prendre la définition au pied de la lettre et considérer que l'exil, c'est aussi ce qui arrive lorsqu'on ne touche plus le sol, et qu'on s'envole... Quitter le sol, et rejoindre les sphères qui nous sont chères, qui nous nourrissent ; quitter le sol, et retrouver ailleurs ces parties de nous qui vivent dans d'autres dimensions. Hors du sol, se rencontrer au cœur de ce qui compose notre réalité intime et notre identité, pour enfin, sur le métier à tisser des portées et des cordes, donner une voix à nos récits sans paroles.

Elsa Moatti

*

POÉSIES

VIENS DANS L'OUVERT

« Viens
dans
l'Oouvert,
ami! »

Freidrich
Hölderlin

chercher ou se chercher
au fond de l'inconnu
pour se trouver soi-même
connu ou inconnu

cette histoire que tous écoutent
c'est peut-être mon histoire
ou peut-être suis-je moi-même
l'histoire que tous écoutent

l'histoire que nul n'entend
l'histoire que nul n'attend
sinon dans la candeur
éphémère de l'être

chercher ou se chercher
au fond de l'inconnu
pour se trouver soi-même
connu ou inconnu

mais d'abord reconnu
dans l'ouvert

Yves

CORPS



Avec le corps, aller jusqu'à l'issue de l'âge est sans conséquence dès lors que le corps a dansé tout au long de sa vie

Dansé sans aucune entrave, même – et surtout ! – dans la tourmente où il aura su déjouer tous les pièges de la pesanteur

Où le corps, en la présence de lui seul et suivant son instinct, décide de lui-même, n'étant jamais dupe de son ombre

Ni du faux-semblant qui fait obstacle à sa faculté d'exister et d'être, tout à la fois, parce que tout simplement

Cette faculté qu'atteste l'union de deux corps qui s'aiment

Jacques
Illustration : Martine

*

MONDE



Quel est le monde ?

Et où est-il ?

En soi ?

Ailleurs ? Autour ? Proche ou lointain ?

A portée de main et insaisissable ?

Vu comme un sommet et inatteignable ?

Ou alors un immense océan avec lequel ne faire qu'un,
ou dont se distinguer pour être autre que lui ?

Dans la réalité, ce que le monde ne cesse d'enseigner est qu'il est et restera
toujours une énigme sans réponse.

Sauf à le considérer à jamais comme un leurre.

Jacques
Illustration : Martine

*

POÉSIE D'INAPPARTENANCE



Illustration : Federica Matta



On dit ma poésie
Poésie d'inappartenance.
Mais elle appartenait à quelqu'un : toi,
Toi qui n'es plus forme, mais essence.
On dit que la poésie en son sommet
Magnifie le Tout en fuite,
On nie que la tortue
soit plus rapide que la foudre.
Toi seule savait que le mouvement
N'est pas différent de la stase,
Que le vide est le plein, qu'un ciel pur
Est le plus diffus des nuages.
Ainsi je comprends mieux ton long voyage,
Prisonnière des bandages et du plâtre.
Et pourtant ne me laisse pas en repos
L'idée que seul ou à deux, nous ne sommes qu'une seule chose.

Eugenio Montale
Xenia, trad. Patrice Dyerval Angelini,
Anthologie bilingue de la poésie italienne, La Pléiade/Gallimard, p. 1347

*

HARPE DU VENT



Sandra Krastina, *Est-ce le vent ?* Musée national, Riga, Lettonie

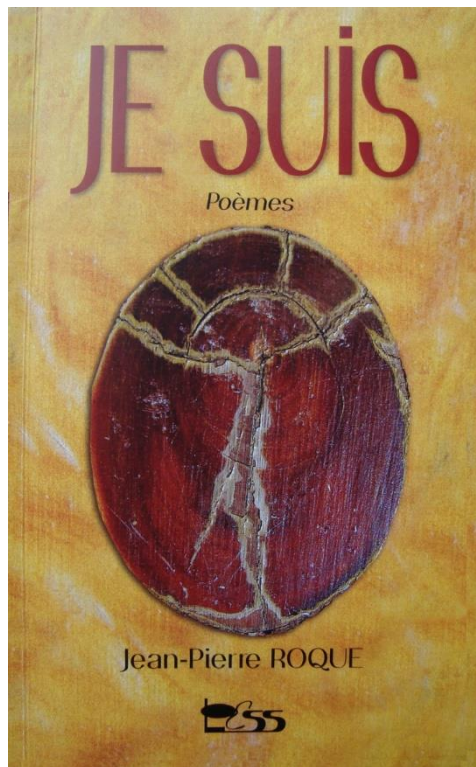
Ailes du vent
Joyeusement j'écoute
Ce bruissement pour moi
Et en moi

Cheveux au vent
Accords vibrants
Maintenant je suis
Harpe du vent

Velta Snikere
Husks

*

JE SUIS



toutes ces connaissances à acquérir
toutes ces vies à exister
mille et une

pour en revenir en fin de compte
au point où l'on était
avant de se réincarner

drôle d'idée extravagante et
divine par-dessus le marché
mon Dieu mon Dieu

si ce n'est ah oui si ce n'est pour
faire croître sur cette Terre
encore plus d'Harmonie

qu'il n'y en a jamais eu et
qu'il n'y en aura jamais
dans toute l'Humanité

Jean-Pierre Roque, *JE SUIS*, Éditions Loess, 2014, p. 22

*

POÈME À DIEU ET À L'HOMME



Germaine Richier, Christ d'Assy

Dieu,
Dieu, d'abord ce n'est pas à toi Dieu,
ce n'est pas à Dieu que je parle,
Dieu, je parle à ton inexistence,
je lance droit mes yeux comme des pierres
non pas sur toi, je lance droit mes yeux vers tout endroit,
droit vers tout endroit où tu n'es pas
comme des pierres lancées mais dans le vide
comme des balles perdues

je lance ma voix comme une pierre vers tout endroit,
tout droit vers tout endroit où tu n'es pas,
je lance ma voix dans tout l'espace, mais, Dieu,
en nul endroit, tu n'as d'oreille

Dieu, bon Dieu, sacré bon Dieu,
sans barbe,
sans cheveux,
sans un poil.
Tu n'es pas bon, pas sacré, pas sacré bon,
sacré bon Dieu, je ne blasphème pas,
vieux sans âge, sourd sans oreille,
je te prie encore bien moins.
Tu n'as pas un œil de Dieu, Dieu,
pas un bras de Dieu, Dieu,
pas un pied de Dieu, pas un ventre de Dieu,
pas une peau de Dieu, Dieu,
Dieu sans homme
Dieu sans diable
Dieu sans dieu.

Dieu, sacré nom de Dieu en quatre lettres
D comme Désir
I comme Imbécile
E comme Éclairage
U comme Universel

nom de nom,
non de nom,
sacré non de nom de non-Dieu
mais tu m'as fait assez rigoler, punaise !
voici la rage qui monte rouge entre les dents
voici mon regard, lancé dans le vide, qui cogne
contre un œil, voici ma voix qui cogne,
contre une oreille, voici mes balles perdues dzing !
et dzing qui giclent contre une trogne réelle,
contre une vraie gueule grasse et violette
ou bien contre une vraie gueule de citron pourri
ou un sourire en paire de tenailles. Quelqu'un.

Il s'amène, il te parle, Dieu,
il te prie, Dieu, il parle de Dieu,
il te met des binocles sur ton inexistence,
et il se met des grands poils blancs,
des poils partout tout autour de ton néant.

Dieu, sacré nom de Dieu en quatre lettres,
il n'y a plus moyen de s'entendre
il gueule, le putois, il gueule : Dieu, Dieu,
il s'amène, le curé, criant ton sacré nom en quatre lettres,
il s'amène avec sa sacrée trogne,
et son Désir Imbécile d'Éclairage Universel.

Pauvre sacré bon Dieu de rien !
et ce n'est pas ta faute, si tu as ce sale visage poilu
blanc et rose de doux gâtisme,
c'est ce salaud qui a peint cette ordure,
c'est ce curé qui t'a collé au ciel,
avec son Désir Imbécile d'Éclairage Universel,
c'est lui qui t'a peinturluré cette face sénile
à son image, le sinistre vieillard
gâtant et dégâtant les fronts durs des hommes
per omnia saecula saeculorum.

Et moi, prêtre, je te crache au nom de Dieu à la figure,
- c'est par hygiène,
et c'est un geste rituel -
et je m'adresse à cet homme mort
ce tout petit homme mort

- tu ne le vois pas ? idiot, tu le tiens dans ta main,
tu l'as cloué sur deux morceaux de bois -
Homme mort mon vieux frère
Homme mille et mille fois mort ;
en tous pays mille et mille fois assassiné
par cette race pullulante des rats qui parlent à Dieu,

Tu avais des yeux, mon vieux frère, et qui voyaient !
tu avais une voix qui réveillait les morts-vivants millénaires,
qui réveillait une vie violente au cœur des esclaves,
tu avais au complet tout le pauvre petit bagage d'un homme,
tu as tout donné
tes yeux, ta bouche et tout le reste,
à tes frères pour qu'ils se fassent un Dieu
avec tes pauvres débris d'homme.

Tu donnas tout.
L'homme que tu avais été n'était plus.
Et tout à coup, tu fus face à face
avec le Néant de Dieu.
Ce soir-là, sur le mont des Oliviers,
toi, l'homme qui te reniais homme,
toi, seul, déjà sacrifié jusqu'à la moelle de l'âme,
tu vis le propre néant de ta face
devant toi
tu vis Dieu face à face de néant,
Oh ! oui alors en cet instant quel éclair
quelle colonne fulminante sur la terre
entre ton néant d'homme et le néant de Dieu
tu avais tué ton espoir d'avenir divin
Alors oh ! oui alors seulement ce fut l'unique présence
de l'Homme, de Dieu,
de l'Homme identique à Dieu dans son néant,
identique pourtant en un instant, le seul,
Christ, néant d'homme, sur la montagne aux Oliviers,
Christ, néant de Dieu, sur la montagne aux Oliviers,
tu te vis, tu vis Dieu, Dieu te vit
dans le miroir fulgurant et sans forme...

alors, toi, crapule, - tu peux hurler,
mes ongles à travers le col de ta soutane
agrippent déjà ton cœur pourri,

et des cohortes millénaires d'esclaves,
tes victimes, mes frères, mes dieux,
sont la force de mes bras, donc
donc tu sais que tu vas claquer comme une puce
entre mes ongles - « y a pas de bon dieu
y a pas de bon dieu », crapule,
« y a pas de bon dieu » dit la rumeur humaine de mes bras,
alors toi tu as pris mon vieux frère
- comment pouvait-il ne pas se laisser tuer,
après l'éclatement de cette vie sur la Montagne -
tu as bavé sur son visage d'homme,
tu l'as insulté du nom de roi,
tu l'as cloué sur cette vergue et sur ce mât,
tu lui as mis dans la bouche tes paroles menteuses
et tu lui soufflas ton vent de peste dans les reins.

Et, curé, tu as pris la barre de ce Bateau,
traîné par sa voile pantelante de chair humaine,
le long des siècles,
et ce Bateau - je dis bien : ce Ba-teau,
ce formidable Bateau
monté pour des siècles par toi, curé,
ce Bateau nommé Chrétienté
traîné par des cohortes pantelantes d'esclaves
le long des siècles chrétiens,
ce Bateau tu le prêtas, (moyennant des rétributions
fort honorables, n'est-ce pas, Pape ?)
à des rois : ils t'apportaient leurs galériens,
puis aux mouches qui s'abattirent sur les charognes royales,
car cette bourgeoisie t'amène aussi ses galériens
(- mais, attention, mon petit curé ! ceux-ci, je crois, ne s'en laisseront
sans doute plus conter pendant bien longtemps -)
Et le long des siècles chrétiens
ta parole de mensonge, par quatre bouches évangélistes,
enflées du Désir Imbécile d'Éclairage Universel,
trahit la chair immobile de mon vieux frère,
cloué au mât et à la vergue,
irresponsable de ton Bateau, chacal,
lui qui fit le Néant de Dieu avec le Néant d'Homme
oui... mais lui aussi qui coule en cohortes de chairs humaines
dans les veines de mes doigts qui se resserrent
et tiens, voici ton sale cœur qui claque,
tu es crevé, rat.

Ce n'est pas fini à si bon compte ;
un de crevé, mille renaissent :
n'approchez pas, vermine ecclésiastique.

La voile de chair pantelante vogue toujours,
le Cadavre de mon vieux frère, aveugle, sourd,
traîne toujours le Bateau,
le Bateau Chrétienté dans les siècles.
Il n'a pas voulu cela... Mais
mais après tout, ce Cadavre est Cadavre,
j'ai beau t'aimer du fin fond du désespoir,
homme mon vieux frère, tu n'es plus qu'une charogne.
Ton corps torturé, que tu nous jetas en pâture,
il pue comme puera mon cadavre d'homme,
il est mangé par des millions de vers
catholiques romains, par des vers
orthodoxes, par des vers
protestants, par des vers
plus grouillants et plus conformes les uns que les autres
à la vraie pureté authentique de la grande pestilence chrétienne,
et partout à l'Est sous les noms divers
de Krishna, de Bouddha, de Fô,
tous retombés à la même charogne,
partout mon vieux frère, sous trente-six noms
tu es mangé par des millions de vers
plus grouillants et plus conformes les uns que les autres
à la vraie pureté authentique de la grande pestilence
brahmanique, de la grande pestilence
bouddhique, de la grande pestilence
lamaïste, de la grande pestilence
taoïste, de la grande pestilence universelle
de la puante odeur de sainteté.

Charogne crucifiée, fleurit les cimetières ;
car ta vie, mon vieux frère, a quitté ce Bateau,
ta vie, déjà distribuée entre nous tous,
un peu avant la fameuse histoire de la croix,
là-haut, sur la montagne aux Oliviers,
où tu sacrifiais l'Homme et Dieu dans le même Néant.
Ta vie n'est plus dans ce cadavre en croix ;
elle a vomi ce Bateau et toute la race de cancrelats,
qui parlent de Dieu, sous la quadruple protection

des saintes gueules évangélistes.
Ta vie s'est multipliée dans des foules sans nombre,
dans des cohortes d'hommes saignants,
torturés toujours par les mêmes bourreaux,
sous la sainte protection toujours des mêmes prêtrailles
per omnia saecula saeculorum
dans les siècles de Royauté de droit divin,
dans les siècles de Bourgeoisie de droit divin,
per omnia saecula saeculorum.
Si le Néant de Dieu fut Quelque Chose
en cet instant où en l'Homme il se nia,
Dieu tu es le bois d'ébène, la chair noire,
que la charité chrétienne des poux missionnaires
aide à mourir chrétiennement
- plusieurs dizaines par km. de voie ferrée -
pour la plus grande gloire de la civilisation chrétienne,
pour tirer le bateau Chrétienté,
Dieu serpent in aux millions de têtes noires
qui te roules de souffrance au travers de l'Afrique,
en toi se mûrit, se pèse et d'avance se savoure
la vengeance de mon vieux frère, et toi,
Dieu serpent in aux milliards de têtes jaunes
qui éclatent sous les balles de coton,
sous les bombes des avions bénis au départ
par une main chrétienne,
Dieu vivant, sur tes têtes innombrables
et renaissantes s'use la guillotine,
le sang du vieux frère coule aussi dans tes veines,
et mûrit et savoure déjà sa vengeance
à travers aussi le Dieu noir et blanc
qui piétine tout le long de l'Amérique,
à travers le Dieu aux millions de têtes pâles,
aux mains noires, mais
mais bientôt rouges, mais
mais pardon mon vieux frère,
pardon de t'avoir sali du nom de Dieu.

C'est tout ton sang qui gonfle ces peaux d'hommes,
y a pas de bon dieu, y a pas de bon dieu,
ton sang océan rouge où tu noieras enfin,
y a pas de bon dieu, ce milliard de curés,
de sous-curés, d'archis-curés, de saligauds,

y a pas de bon dieu, à toi,
à toi la Parole
à toi, humain Néant de Dieu :
quand les cinq doigts de ta main rouge
auront essuyé la face du monde,
alors, campe devant toi le passé humain,
vise au cœur, pan !
et seul, ayant purifié la face du monde
par le feu de la vengeance des vieux frères,
de toute vermine, de toute cette vermine
qui te redoute déjà et te soupçonne
sous le nom de l'Antéchrist,
seul, être aux têtes pâles, jaunes, noires,
seul, oui, véritable Antéchrist,

- Antéchrist pour faire trembler cette vermine chrétienne,
cette vermine bouddhiste, cette vermine
brahmaniste, lamaïste, taoïste, -
seul dans cet instant délivré
des mensonges de passé ou d'avenir,
tu recommenceras le grand miracle
- mais cette fois, par le feu de la vengeance
du vieux frère, ne laisse pas renaître la vermine -
seul face à face avec le Néant de Dieu
tu connaîtras dans ce miroir fraternel
et fulgurant

LA RÉALITÉ.

René Daumal

Extrait de : *Tu t'es toujours trompé*, Mercure de France, 1970, p. 125 et s.



QUAND JÉSUS PARLE À AUGUSTIN

Prière pour ne plus vivre séparé (suite)



Je n'arrive pas à obtenir de mes enfants,
et je vois à ton regard embué
que tu devines mon amertume,
je ne parviens pas à ce qu'ils consentent
à m'abandonner la direction de leurs affaires,
et pourtant j'ai plus d'un tour dans mon sac
qu'ils sont loin de soupçonner,
surtout ceux qui se veulent prévoyants,
- quand je pense à ce qu'ils mettent sous ce vocable -
ceux qui se disent expérimentés,
- je te parlerai un jour de l'expérience,
car j'ai ma petite idée là-dessus –
ceux qui se croient prudents.
- Je ne donne pas cher de leur prudence
même si les clercs en ont fait
une vertu cardinale -
Comment veux-tu, Augustin, qu'ils lâchent prise ?
On a fait de moi un justicier
alors ils se méfient, et c'est normal.
On les a prévenus contre mes prévenances
alors, ils préfèrent jouer sans moi,
ils préfèrent assurer sans moi
leur propre sécurité.
Les gens d'église ont assuré l'ordre collectif
en établissant des lois collectives
en formant une conscience collective

en donnant de la sécurité une idée collective.
Or l'ordre naturel, l'ordre de ma création,
qui est mon ordre,
s'exerce exactement en sens inverse.
Pour retrouver l'ordre de ma création,
les hommes doivent prendre le contre-pied
de l'ordre établi par les hommes.
Ils disent : tu peux t'exprimer
dans la mesure où tu ne portes pas atteinte
à l'ordre établi.
Et moi Jésus je dis :
exprime-toi en profondeur et totalement
sois l'aventurier de mon Royaume
et tu seras dans l'ordre de ma création,
tu participeras à l'harmonie générale
de ma création,
tu seras le reflet de la Majesté, de la Beauté et de l'Amour.
Pour protéger et défendre leurs systèmes,
les hommes ont imaginé
des promotions et des sanctions,
des promotions humaines et des sanctions humaines,
des promotions divines et des sanctions divines,
des menaces humaines et des peines humaines,
des menaces divines et des peines divines.
Et ils veulent me faire ratifier leurs inventions
et ils veulent me faire avaliser leurs interventions :
c'est là qu'ils sont vraiment forts
et que je suis vraiment vulnérable.
Ils sont forts
car ils menacent de peines éternelles
des manquements à leur ordre humain
et ils favorisent de récompenses éternelles
des assujettissements à leur ordre humain.
Ils font de moi un juge suprême
qui sanctionne des affaires humaines.
Ils ont inventé des commandements
ils ont instauré des tribunaux ;
ils ont mis sur pied des milices,
et l'on a vu des jugements pendables
et des exécutions sommaires.
Juge et bourreau à la fois,
ils ont voulu garder les mains blanches,
alors ils ont présenté aux hommes

un dieu aux mains criminelles,
un dieu aux mains rouges de sang
dont ils ne se veulent en toute bonne foi
que les exécuteurs testamentaires.
Je ne veux plus que mes enfants soient divisés
entre la terre et le ciel.
Suis-je un diviseur, Augustin ?
Je ne veux plus que mes enfants
vivent sous l'emprise de la crainte
et du châtement.
Suis-je un châteur, Augustin ?
Je désire que mes enfants cherchent le Royaume
car c'est le moyen de retrouver ici et maintenant
l'ordre de ma création.
S'ils ne cherchent pas le Royaume,
je le déplore pour eux
mais je ne vais pas en faire
une affaire d'état
ni à plus forte raison
une affaire d'église.
Malheur à ceux qui comptent sur la crainte
pour faire régner un simulacre d'ordre
que je n'ai pas voulu.
Mon ordre est de l'ordre de l'amour :
or le propre de l'amour
c'est de donner gratuitement ;
ce que ta main droite fera,
ne laisse pas ta main gauche
comprendre ce qu'elle fait.
Que celui qui veut venir à moi,
renonce d'abord à tout espoir de salaire
et bannisse toute crainte de châtement.
Pierre a voulu un salaire
comme on cherche à contracter une assurance,
alors je lui ai donné le salaire de la peur
et il est resté un homme de peur.
Que mes enfants bannissent à tout jamais
leurs notions de pertes et profits.
Dans l'aventure que je leur propose,
s'il y a un perdant,
je veux que ce soit moi,
et s'il y a un gagnant,
je veux que ce soit l'homme.

Dans son alliance avec moi,
je veux qu'il n'ait rien à perdre,
mais au contraire, tout à gagner.
Je te l'ai dit, Augustin,
et je te le répète,
car nous traitons d'affaires sérieuses,
je suis infiniment vulnérable,
mon amour est essentiellement vulnérable,
comme le tout petit enfant,
nous sommes sans défense,
constamment exposés,
sans cesse livrés.
Je m'offre à ceux qui veulent me recevoir
et mes délices sont d'établir en eux mon Royaume,
je m'expose à ceux qui veulent m'ignorer
attendant que le figuier stérile
veuille produire des fruits.
Je me livre à ceux qui me trahissent
afin que les ténèbres soient ténèbres
et que le feu que j'ai jeté sur le monde
je le préserve jusqu'à ce qu'il embrase.
Je m'expose aux faussaires
qui m'ont fait désertier la terre,
aux marchands qui m'ont mué en sociologue,
aux scientifiques qui m'accomplissent dans leur devenir,
aux docteurs qui me cantonnent
dans l'Ancien Testament,
aux théologiens qui me circonscrivent
dans le Nouveau Testament.
Les hommes font de moi
un portrait à leur image
et ensuite ils veulent
que je ressemble au produit
de leurs manipulations,
de leurs malversations
et leurs inversions.
Tu vois, Augustin,
à quel point je suis vulnérable
je suis vulnérable comme le petit enfant
qui fait ses premiers pas.
Et si mes enfants veulent réellement le Royaume
Il faut qu'ils soient comme moi vulnérables.

Émile, 1974 (à suivre)



Illustration : Edmond (collection privée)